



18/05/2018

Sommaire

FRANCE 3 sur FRANCE CULTURE FRANCE CULTURE - LES MATINS DE FRANCE CULTURE - 17/05/2018	5
FRANCE 3 sur EUROPE 1 EUROPE 1 - JOURNAL - 15/05/2018	6
FRANCE 3 sur RFI RFI - JOURNAL - 15/05/2018	7
FRANCE 3 sur FRANCE INTER FRANCE INTER - JOURNAL - 15/05/2018	8
FRANCE 3 sur FRANCE 5 FRANCE 5 - C A VOUS - 15/05/2018	9
FRANCE 3 sur EUROPE 1 EUROPE 1 - JOURNAL - 15/05/2018	10
Masiero soutient l'audience de Philippe L'Obs - 17/05/2018	11
FRANCE 3 sur TF1 TF1 - C'EST CANTELOUP - 16/05/2018	12
FRANCE 3 sur FRANCE INFO FRANCE INFO - TOUT EST POLITIQUE - 15/05/2018	13
FRANCE 3 sur FRANCE INFO FRANCE INFO - JOURNAL - 16/05/2018	14
FRANCE 3 sur LCP-AN LCP-AN - LCP POLITIQUE MATIN - 15/05/2018	15
FRANCE 3 sur PARIS PREMIERE PARIS PREMIERE - LA MATINALE DE RADIO CLASSIQUE - 15/05/2018	16
FRANCE 3 sur RADIO CLASSIQUE RADIO CLASSIQUE - LES COULISSES DU POUVOIR - 15/05/2018	17
FRANCE 3 sur FRANCE INFO FRANCE INFO - TRANCHE 7H12/7H29 - 16/05/2018	18
Edouard Philippe macronisé Le Parisien - 16/05/2018	19
Edouard , mon pote de droite Le Mag - France Antilles - 12/05/2018	20
Vite dit L'Yonne Républicaine Sénonais (Nord) - Sénonais (Nord) - 15/05/2018	21
TV - « Edouard, mon pote de droite, épisode 2 : Primaire » Lemonde.fr - 15/05/2018	22
Entre «fermeté» et «humour», Edouard Philippe fête ses un an à Matignon 20Minutes.fr - 15/05/2018	23
Vite dit Le Populaire du Centre Limoges - Limoges - 15/05/2018	25

Dans les pas d'Édouard, son pote de droite Ouest France - 15/05/2018	26
France 3 : «Édouard mon pote de droite, saison 2» ce mardi 15 mai 2018 en Night Média + le quotidien des professionnels des médias - 15/05/2018	27
Edouard Philippe sur le ring des primaires La Croix - 15/05/2018	28
La vie avant Matignon, du Havre à Juppé Libération - 15/05/2018	29
Edouard Philippe, marcheur sans carte Libération - 15/05/2018	30
Édouard Philippe et le mirage Alain Juppé L'Echo Creuse - Creuse - 15/05/2018	33
Edouard Philippe, entre LeHavre et Matignon Le Monde - 15/05/2018	34
Un an avant Matignon, Philippe d'accord "à peu près sur tout" avec Macron Agence France Presse Fil Gen - Fil Gen - 14/05/2018	35
Edouard Philippe, marcheur sans carte Liberation.fr - 14/05/2018	36
Edouard Philippe : la vie avant Matignon, du Havre à Juppé Liberation.fr - 14/05/2018	39
Votre soirée TV du 15 mai : "Édouard, mon pote de droite", "Money Monster", "Iran, rêves d'empire ?" Telerama.fr - 14/05/2018	40
«Je ne crois pas à ses chances» : ce que Philippe disait de Macron un an avant son élection Lefigaro.fr - 14/05/2018	42
Edouard Philippe, un homme sans filtre cathodique lopinion.fr - 14/05/2018	43
Édouard Philippe vu par Laurent Cibien, "son pote de gauche", un an après son arrivée à Matignon huffingtonpost.fr - 14/05/2018	44
Il y a un an, Edouard Philippe devenait Premier ministre : la stature du chef Paris Normandie - 14/05/2018	47
Figaro top, Figaro flop Le Figaro - 14/05/2018	50
Edouard Philippe, un homme sans filtre cathodique L'Opinion - 14/05/2018	53
Édouard, mon pote de droite, revient sur France 3 Le Bien Public Dijon - Dijon - 12/05/2018	54
« Édouard » dans la lumière Paris Normandie - 12/05/2018	55
Édouard, mon pote de droite TV Magazine - Le Figaro - 11/05/2018	57
"Macron ? Il est moins libéral que moi !" Figaro Magazine - 11/05/2018	58
Édouard, mon pote de droite	59

La Vie - 10/05/2018	
FRANCE 3 sur FRANCE INFO FRANCE INFO - JOURNAL - 09/05/2018	60
EN MARCHE VERS MATIGNON Télérama - 09/05/2018	61
Pote-paroles Le Canard Enchaîné - 09/05/2018	64
Un futur Premier ministre en campagne L'Obs - 09/05/2018	65
Programme TV du lundi 7 mai 2018 : ce qu'il faut regarder à la télé ce soir Lefigaro.fr - 07/05/2018	66
Macron-Philippe : le train à grande vitesse Les Echos - 07/05/2018	67
Top de la semaine Télé Star - 07/05/2018	68
Et si c'était lui le patron ? Le Point - 03/05/2018	69
Suffrages divers pour les documentaires politiques Challenges - 03/05/2018	82
FRANCE 3 sur RTL RTL - RTL PETIT MATIN - TRANCHE 06H40/06H59 - 27/04/2018	83
Les prédictions d'Edouard Philippe Closer - 27/04/2018	84
France 3 / Lardux Films diffusion le 15 mai de « Edouard, mon pote de droite », épisode 2 Satellifax - 25/04/2018	85
Mon pote de droite, saison 2 Lexpress.fr - 21/04/2018	86
Edouard, son pote de droite devenu Premier ministre Telerama.fr - 19/04/2018	87
Edouard Philippe Boxeur et piètre pronostiqueur Paris Match - 19/04/2018	89



FRANCE 3 sur FRANCE CULTURE

08:17:03 Le billet politique - Ludovic Piedtenu. Nicolas Hulot, ministre de la Transition écologique et solidaire, a fait part hier matin de ses états d'âme. Il se prononcera sur son départ du gouvernement cet été. 08:17:26 Le président de la République a demandé aux ministres d'être à la hauteur de leur fonction et d'être à l'écoute. La sincérité de Nicolas Hulot se perd désormais dans le macronisme. 08:17:49 Les militants d'Emmanuel Macron apprennent en marchant. 08:18:04 Les ministres, notamment les moins politiques, sont envoyés sur le terrain ce jeudi. Les Français qui souhaitaient échanger avec les ministres devaient s'inscrire à l'avance sur les sites des différentes préfectures, selon Le Canard Enchaîné. Les députés et militants d'En Marche ont été mis à contribution. Un préfet dénonce des pratiques d'un parti bolchévique. 08:19:04 Extrait sonore d'un échange entre Edouard Philippe et son ami Laurent Cibien. (2003) 08:19:33 France 3 diffuse actuelle une série de documentaires "Edouard mon pote de droite". L'épisode 2 revient sur la campagne présidentielle d'Emmanuel Macron. 08:19:53 Extrait de déclaration d'Edouard Philippe avant d'être appelé par Emmanuel Macron. 08:21:25 Extrait de déclaration d'Edouard Philippe, au soir du second tour des élections régionales en décembre 2015. Propos sur la fatigue de Manuel Valls, Premier ministre. 08:21:44

EUROPE 1

PAYS : France
EMISSION : JOURNAL
DUREE : 76
PRESENTATEUR : PATRICK COHEN



► 15 mai 2018

> [Ecouter / regarder cette alerte](#)

FRANCE 3 sur EUROPE 1

08:05:17 Edouard Philippe fête son premier anniversaire à Matignon. 08:05:32 Extrait d'une interview d'Edouard Philippe en novembre 2016 : à l'époque, le futur Premier Ministre jugeait impossible l'élection d'Emmanuel Macron. A voir sur France 3. 08:06:33

RFI

PAYS : France
EMISSION : JOURNAL
DUREE : 269
PRESENTATEUR : --



► 15 mai 2018

[> Ecouter / regarder cette alerte](#)

FRANCE 3 sur RFI

13:34:00 Présentation et extrait du documentaire "Edouard, mon pote de droite", sur France 3. 13:35:59 Interview Jérôme Sainte-Marie, politologue. 13:38:29

FRANCE INTER

PAYS : France
EMISSION : JOURNAL
DUREE : 219
PRESENTATEUR : --



► 15 mai 2018

> [Ecouter / regarder cette alerte](#)

FRANCE 3 sur FRANCE INTER

06:52:15 Présentation du documentaire "Edouard, mon pote de droite", diffusé sur France 3. 06:55:54

FRANCE 5

PAYS : France
EMISSION : C A VOUS
DUREE : 167
PRESENTATEUR : --



► 15 mai 2018

[> Ecouter / regarder cette alerte](#)

FRANCE 3 sur FRANCE 5

19:35:35 Présentation du documentaire "Edouard, mon pote de droite", diffusé sur France 3. 19:38:22

EUROPE 1

PAYS : France
EMISSION : JOURNAL
DUREE : 173
PRESENTATEUR : -



► 15 mai 2018

> [Ecouter / regarder cette alerte](#)

FRANCE 3 sur EUROPE 1

06:52:08 On allume la télé : Présentation du documentaire "Edouard, mon pote de droite" sur France 3. 06:55:01



LE TÉLÉPHONE ROUGE

MASIERO SOUTIENT L'AUDIENCE DE PHILIPPE

La comédienne Corinne Masiero, soutien de François Ruffin et présente à « la fête à Macron », envoyée au secours d'Edouard Philippe ? C'est à peu près ce qu'il s'est passé le 15 mai sur [France 3](#). Pour espérer avoir quelque audience pour le documentaire « Edouard, mon pote de droite », en deuxième partie de soirée, la chaîne avait prévu une rampe de lancement en diffusant, juste avant, son « blockbuster » maison, « Capitaine Marleau ».

TF1

PAYS : France
EMISSION : C'EST CANTELOUP
DUREE : 102
PRESENTATEUR : NICOLAS CANTELOUP



► 16 mai 2018

[> Ecouter / regarder cette alerte](#)

FRANCE 3 sur TF1

21:00:48 France 3 a diffusé un documentaire sur Edouard Philippe pendant la campagne de Alain Juppé. 21:01:09 Déclaration d'Alain Juppé (parodie) sur Bordeaux. 21:02:30



► 15 mai 2018

> [Ecouter / regarder cette alerte](#)

FRANCE 3 sur FRANCE INFO

21:04:24 La première année d'Edouard Philippe à Matignon. Invités : Marc Fesneau, président du groupe Modem à l'Assemblée nationale, député du Loir-et-Cher ; Annie Genevard, secrétaire générale LR, députée du Doubs et vice-présidente de l'Assemblée nationale ; Gabrielle Siry, porte-parole du PS ; Jérémy Peltier, directeur des études de la Fondation Jean Jaurès. Le Premier ministre fait l'objet d'un documentaire sur France 3. Citation Le Monde. 21: 04:58 Extrait de documentaire. 21:05:32 Retour plateau II montre une grande plasticité politique. 21:07:38



► 16 mai 2018

> [Ecouter / regarder cette alerte](#)

FRANCE 3 sur FRANCE INFO

09:35:38 Politique - Anne Laure Dagnet : Edouard Philippe, Premier ministre encourage députés, salariés de LREM . Christophe Castaner offre une bouteille de Whisky Japonais. Edouard Philippe sera sur France 3 demain. Il va parler des 80 KMH. Il sera à Strasbourg, Nancy . Nicolas Hulot pourrait quitter le gouvernement. 09:37:03 Interview du ministre en charge de l' Ecologie sur BFM 09:37:26

LCP-AN

PAYS : France
EMISSION : LCP POLITIQUE MATIN
DUREE : 87
PRESENTATEUR : BRIGITTE BOUCHER



► 15 mai 2018

> [Ecouter / regarder cette alerte](#)

FRANCE 3 sur LCP-AN

08:55:07 Revue de presse - Ahmed Tazir. Edouard Philippe, le Premier ministre, a réussi à s'imposer dans l'opinion publique. Dominique Albertini dresse son portrait dans Libération. 08:55:41 Le Figaro constate qu'Edouard Philippe est parvenu dans un système pyramidal avec Emmanuel Macron à sa tête. 08:56: 00 France 3 propose un documentaire sur Edouard Philippe et revient sur l' élection municipale au Havre en 2014. 08:56:10 Dans La Croix, le Premier ministre fait de l'humour. 08:56:34



FRANCE 3 sur PARIS PREMIERE

08:13:59 Les coulisses du pouvoir - Guillaume Tabard. Edouard Philippe fête sa première année à Matignon. France 3 lui consacre un documentaire ce soir. 08: 14:13 Edouard Philippe existe précisément parce qu'il ne cherche pas à exister. 08:14:44 Emmanuel Macron est au moins autant omni-président que Nicolas Sarkozy, avec une conception assez totale de sa fonction. 08:15:06 Il y a moins de 18 mois, il était encore maire du Havre, il était le bras droit d'Alain Juppé, écrasé à la primaire de la droite. 08:15:46 Politiquement, il a été l'instrument du dynamitage de la droite au lendemain de la présidentielle. Il joue toujours ce rôle. 08:16:29 Le chef du gouvernement joue à plein l'équilibre voulu dans la Ve République, c'est à dire prendre en main les sujets compliqués : de Notre-Dame-des-Landes à l' attentat islamiste de Paris, du casse-tête du Grand Paris Express aux débordements du 1er mai. 08:17:21



► 15 mai 2018

> [Ecouter / regarder cette alerte](#)

FRANCE 3 sur RADIO CLASSIQUE

08:13:53 Edouard Philippe fête sa première année à Matignon. France 3 lui consacre un documentaire ce soir. 08:14:13 Edouard Philippe existe précisément parce qu' il ne cherche pas à exister. 08:14:44 Emmanuel Macron est au moins autant omni-président que Nicolas Sarkozy, avec une conception assez totale de sa fonction. 08:15:06 Il y a moins de 18 mois, il était encore maire du Havre, il était le bras droit d'Alain Juppé, écrasé à la primaire de la droite. 08: 15:46 Politiquement, il a été l'instrument du dynamitage de la droite au lendemain de la présidentielle. Il joue toujours ce rôle. 08:16:29 Le chef du gouvernement joue à plein l'équilibre voulu dans la Ve République, c'est à dire prendre en main les sujets compliqués : de Notre-Dame-des-Landes à l' attentat islamiste de Paris, du casse-tête du Grand Paris Express aux débordements du 1er mai. 08:17:14

FRANCE INFO

PAYS : France
EMISSION : TRANCHE 7H12/7H29
DUREE : 64
PRESENTATEUR : BRUCE TOUSSAINT

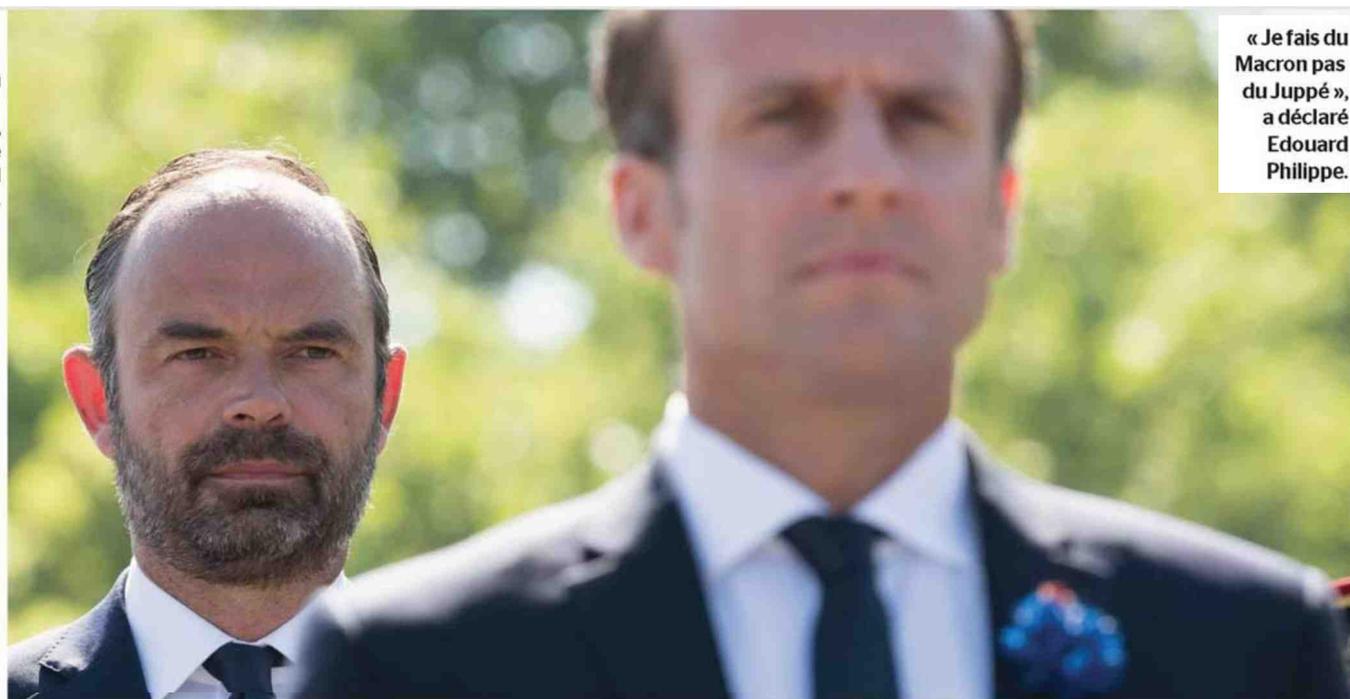


► 16 mai 2018

[> Ecouter / regarder cette alerte](#)

FRANCE 3 sur FRANCE INFO

07:18:36 Politique - Anne Laure Dagnet : Edouard Philippe, Premier ministre encourage députés, salariés de LREM . Christophe Castaner offre une bouteille de Whisky Japonais. Edouard Philippe sera sur France 3 demain. Il va parler des 80 KMH. 07:19:40



« Je fais du Macron pas du Juppé », a déclaré Edouard Philippe.

CANALISSY/SPA/JOAQUÉS WITT

Edouard Philippe macronisé

Un an après son entrée à Matignon, le Premier ministre prend ses distances avec son ancienne famille de droite. Objectif : rééquilibrer l'image du pouvoir vers la gauche.

PAR MYRIAM ENCAOUA

CACHEZ cette droite que je ne saurais voir... Un an après sa nomination, qu'il a fêtée hier soir au musée des Arts forains parmi des militants et élus LREM, Edouard Philippe semble plus En Marche que jamais. Lui qui cultivait sa différence, clamant fièrement il y a un an à Bernard Cazeneuve – lors de la passation de pouvoir à Matignon – être un homme de droite, met aujourd'hui cette identité politique en sourdine. « Je viens de la droite. Mais je ne me pose plus cette question et les Français ne me la posent pas non plus. Je mets en œuvre les engagements du président », martèle-t-il dans un entretien au « Monde ».

Après les multiples enquêtes d'opinion montrant que les Français estiment que la politique du gouvernement penche clairement à droite et que la flexibilité l'a emporté sur la sécurité, difficile de ne pas voir derrière les mots du Premier ministre une volonté de recentrage. Officiel-

lement, aucune consigne n'a été donnée par l'Élysée pour corriger ou rééquilibrer cette perception. Matignon se défend d'ailleurs d'opérer le moindre tournant. « Le Premier ministre est convaincu qu'il faut cesser de regarder le monde avec de vieilles lunettes », plaident ses conseillers, soucieux de ne pas l'enfermer dans une case idéologique.

Mais ces déclarations tombent à pic alors qu'une petite musique monte aussi au sein de la majorité sur la nécessité de mettre davantage l'accent sur les mesures sociales. « Macron doit être le président juste », lançait dimanche François Bayrou dans nos colonnes. En coulisses, certains proches du chef de l'État se félicitent de cette évolution du discours du

LE PREMIER MINISTRE EST CONVAINCU QU'IL FAUT CESSER DE REGARDER LE MONDE AVEC DE VIEILLES LUNETTES
 UN CONSEILLER D'ÉDOUARD PHILIPPE

Premier ministre. « C'est une prise de conscience de ce qui est en train de se passer dans l'opinion, avance l'un d'eux. Ce débat affleurerait, il est aujourd'hui réglé. Edouard Philippe s'est rangé à la logique du dépassement du clivage gauche-droite. Cela acte qu'il est définitivement macronisé. »

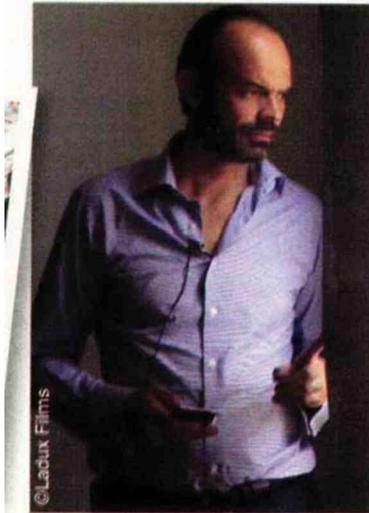
DES PREUVES D'AMOUR

Car Philippe ne se contente pas de décoller son étiquette de droite – bien lourde à porter ces temps-ci – il se démarque aussi de son mentor de toujours, Alain Juppé, dont il fut le porte-parole pendant la campagne de la primaire de la droite et longtemps le plus proche collaborateur. « Je fais du Macron pas du Juppé », prend-il soin de déclarer dans cette interview. « Il fallait que ce soit dit parce que c'est lui le chef d'orchestre qui entraîne tous les autres, y compris ceux qui viennent de la gauche, décrypte un Marcheur de la première heure issu des rangs socialistes. Edouard Philippe a fait ses classes dans sa jeunesse au PS aux côtés de Michel Rocard ! »

N'en jetez plus... Les gages de loyauté sont légion. Après tant d'effort, nul besoin qu'il prenne sa carte du parti présidentiel. Il est des leurs. « Ce qui compte, ce sont les preuves d'amour », s'amuse un familier de l'Élysée. Mais ces paroles suffiront-elles à modifier le regard des Français ? « Ça ne changera rien, le sentiment que nous avons plus libéré que protégé ne s'inversera qu'avec les résultats concrets », soupire un cadre du parti. « Nous sommes sur le bon chemin », a voulu rassurer hier soir Edouard Philippe lors de cette soirée d'anniversaire. Tout en ponctuant son discours de traits d'humour : « Je sais que je n'ai pas été très actif durant la campagne ». Au même moment, le deuxième volet du documentaire « Mon pote de droite », un portrait d'Edouard Philippe pendant la bataille de la primaire réalisé par son ami de gauche Laurent Cibien, était diffusé sur France 3. Sans doute faudra-t-il changer le titre du prochain opus...

MyriamEncaoua

Mardi
15 mai



EDOUARD, MON POTE DE DROITE

POLITIQUE - A la fin de l'épisode 1, Edouard Philippe, visage imberbe et sourire radieux, accueillait l'annonce de sa victoire à l'élection municipale au Havre, dès le 1^{er} tour, en mars 2014 par un prometteur : « Ça, c'est fait ! ». Moins d'un an plus tard, quand débute ce deuxième épisode, la barbe a poussé et l'ambition aussi. Devant la caméra de son pote de gauche, Edouard s'engage dans la campagne d'Alain Juppé pour remporter les primaires de la droite et du centre. En cas de victoire, Edouard peut espérer une place au gouvernement.

france•3
22H30



Vite dit

Véhicules autonomes testés. La France va autoriser les tests de véhicules autonomes sans conducteur sur l'ensemble de son territoire dès 2019, a annoncé, hier, le ministre de l'Économie, Bruno Le Maire. Ils pourront se dérouler sur routes ouvertes en l'absence de tout conducteur.

reblochons retirés. Les autorités sanitaires ont décidé de retirer de la vente et de rappeler l'ensemble des fromages reblochons entiers au lait cru fabriqués et commercialisés par Chabert, après la contamination d'enfants par la bactérie *Escherichia coli*.

coupes dans la pac. La France « ne peut pas accepter la baisse drastique » du financement de la politique agricole commune (PAC) proposée par la Commission européenne pour le futur budget à long terme de l'UE, a affirmé le ministre Nathalie Loiseau lors d'une réunion hier à Bruxelles.

manifestation du 26 mai. Laurent Berger, numéro un de la CFDT, a déclaré qu'il n'y avait « aucune chance » de voir son organisation défilé le 26 mai, à l'appel notamment de La France Insoumise, et considère comme « une faute » qu'un syndicat y participe.

Quel avenir pour Doux ?

Quel avenir pour les abattoirs et couvoirs de Doux et ses 1. 200 salariés ? Le tribunal de commerce de Rennes examine aujourd'hui les huit offres de reprise du volailler finistérien en difficultés financières.

facebook suspend. Facebook a indiqué hier avoir suspendu

« environ 200 » applications sur sa

plateforme dans le cadre d'une enquête sur le recueil de données personnelles de ses utilisateurs.

29 ministres réunis. Une trentaine de ministres, dans autant de départements, animeront jeudi des réunions publiques pour « répondre aux questions que les gens se posent » sur l'action gouvernementale

D'accord sur « à peu près tout ».

Édouard Philippe était d'accord avec Emmanuel Macron sur « à peu près sur tout » même si, à moins d'un an de l'échéance, il ne croyait « pas du tout à ses chances » de remporter l'élection présidentielle, déclare-t-il dans un documentaire diffusé ce soir sur [France 3](#).

l'iran veut des « assurances ». En visite à Moscou dans le cadre de son marathon destiné à sauver l'accord nucléaire, le ministre iranien des Affaires étrangères a dit vouloir des « assurances » des signataires de ce texte abandonné par les États-Unis pyongyang ne renoncera pas. La Corée du Nord ne renoncera jamais entièrement à ses armes nucléaires, a jugé un transfuge nord-coréen de haut rang en amont du sommet historique prévu le mois prochain entre Kim Jong-un et Donald Trump. ■



TV - « Edouard, mon pote de droite, épisode 2 : Primaire »

Documentaire sur [France3](#) à 22 h 30

Edouard et Laurent se sont connus à la fin des années 1980, en classe prépa au lycée Jeanson-de-Sailly, à Paris. Ils sont devenus amis avant de se perdre de vue, puis de se retrouver de longues années plus tard. Laurent Cibien, clairement de gauche, était devenu grand reporter. Edouard Philippe, aux convictions de droite assumées, avait basculé dans la vie politique. Lors de leurs retrouvailles, les deux hommes ont décidé d'un projet commun : Cibien allait suivre la carrière politique du prometteur mais peu connu Philippe au plus près. Et pendant longtemps. Seule limite : ne pas filmer la famille. Pour tout le reste, feu vert.

Edouard, mon pote de droite était né. Lors de sa diffusion en août 2016, le premier volet de ce documentaire au long cours a créé une jolie surprise. On y découvrait un Edouard Philippe en pleine campagne municipale 2014 dans sa ville du Havre. Inconnu du grand public, il se révélait drôle et capable d'avoir du recul sur les événements. A la fin de l'épisode, tout juste élu avec 52 % des voix, il s'était tourné vers le réalisateur pour lui lancer : « Il va être bien, ton film ! »

Boxeur pugnace

Avec ce deuxième volet, consacré à la bataille des primaires de la droite et du centre en 2016, l'effet de surprise s'est estompé, mais le plaisir demeure. Laurent Cibien sait trouver les angles, laisser les silences qui en disent long, capter les regards, montrer la fatigue d'une campagne, même chez un sportif comme Edouard Philippe, boxeur pugnace. Le montage est efficace, l'humour de celui qui est alors proche conseiller du candidat Juppé toujours au rendez-vous.

On se laisse emporter par le récit d'une campagne saisie à travers le prisme d'un homme qui va au combat, multiplie les fastidieux déjeuners de presse, les meetings, les réunions stratégiques, les rendez-vous plus intimes avec les militants. Le temps passe, la défaite de Juppé est actée. « Deux ans et demi de ma vie se terminent par une défaite. Mais j'ai bien aimé faire cette campagne, j'ai appris pleins de trucs ! », confie Philippe. Nous sommes en novembre 2016. Prochain volet d'Edouard, mon pote de droite : la vie à Matignon. On s'en régale d'avance.

Edouard, mon pote de droite, épisode 2 : Primaire, de Laurent Cibien (France, 2018, 90 min). Rediffusion du premier épisode, Le Havre, à 0 h 40.

Entre «fermeté» et «humour», Edouard Philippe fête ses un an à Matignon



Edouard Philippe lors des Questions au gouvernement à l'Assemblée nationale, le 4 avril 2018. — NICOLAS MESSYASZ/SIPA

- Il y a un an, Edouard Philippe devenait le Premier ministre d'Emmanuel Macron.
- Le chef du gouvernement se compare à un chef d'orchestre de la majorité.
- Son cabinet met en avant sa « fermeté » et... son « humour ».

L'aventure débute par du cocasse : le 24 avril 2017, Edouard Philippe se rend au QG d'En Marche ! pour rencontrer Emmanuel Macron. Le député-maire du Havre est étalé sur la banquette arrière d'une voiture, caché sous des couvertures, pour échapper aux caméras. La cachotterie vaut le coup. Quelques jours plus tard, le chef de l'Etat le fait entrer à Matignon.

« La seule image que je trouve comparable au chef de gouvernement, c'est chef d'orchestre », dira-t-il au Journal du Dimanche. « Je ne me prends pas pour le compositeur, ni pour le premier soliste, et pas davantage pour le percussionniste au fond de la salle ». En un an, l'ancien élu Les Républicains est devenu l'exécutant des promesses de campagne du nouveau président.

D'inconnu à chef d'orchestre

A sa nomination, l'ancien bras droit d'Alain Juppé est inconnu du grand public. Il n'a jamais été ministre et depuis l'affaire Fillon, il se tient loin des caméras. Fin septembre, un sondage révèle que 38% des Français sont incapables de donner précisément son prénom et son nom.

« Comme Jean-Marc Ayrault avant lui, Edouard Philippe est plutôt perçu comme un élu local en arrivant à Matignon et en déficit de notoriété au niveau national », confirme Frédéric Dabi, directeur général adjoint de l'Ifop. « Mais sa fonction l'a rendu très vite incontournable. Son image s'est ensuite autonomisée par rapport à celle du président ».

Il décide, j'exécute

« Moi je l'aime bien, Emmanuel. Vraiment. Individuellement d'abord. Et je crois que je suis d'accord avec lui à peu près sur tout ». Ses propos datent... de juillet 2016. Un documentaire diffusé mardi sur **France3** montre que le bras droit d'Alain Juppé vantait déjà les mérites du candidat Macron (même s'il ne croyait pas en sa victoire).

La députée LREM Marie Guévenoux, ancienne LR proche du Premier ministre, confirme à l'AFP

l'alchimie entre les deux camps : rejoindre Macron, « quand on vient de l'école Juppé, c'est sans doute une vraie libération ». A Matignon, le Havrais n'a donc aucun mal à trouver sa place pour orchestrer le programme présidentiel. « Ils s'entendent très bien, le couple exécutif fonctionne avec beaucoup de fluidité et de respect », vante Matignon. « Chacun est dans son rôle : le président préside, le Premier Ministre manage, et le gouvernement exécute ».

« Il y a entre les deux hommes une profonde convergence sur la nécessité et la manière de réformer la France », reconnaît Bruno Cautrès, chercheur CNRS au Cevipof. « Emmanuel Macron est très présent sur le terrain des réformes, mais dans le couple exécutif, c'est souvent le Premier ministre qui doit assumer les décisions qui vont faire grincer des dents... »

Concertation et humour

SNCF, Notre-Dame-des-Landes, réduction de la vitesse à 80 km/h sur certaines routes... Le chef du gouvernement semble davantage en première ligne ces dernières semaines. Son cabinet évoque seulement des dossiers « plus médiatiques » et fait valoir autant la « fermeté » du Premier ministre sur ces sujets que la place laissée à la « concertation ». Ses détracteurs, notamment parmi les syndicats, dénoncent plutôt une écoute mise en scène et des décisions déjà tranchées à Matignon... voire à l'Élysée.

Qu'importe, l'homme est droit dans ses bottes, dit son cabinet : « Edouard Philippe est très vite entré dans le rôle de Premier ministre. En un an, les gens l'ont découvert. Il est aujourd'hui clairement identifié comme un homme d'Etat, un homme droit et drôle ». L'humour est une de ses particularités. Edouard Philippe aime en teinter ses discours ou interventions médiatiques, se permettant même un festival lors d'une soirée au Casino de Paris.

pic.twitter.com/RfdA8BI4vm

— Malaise TV (@malaisetele) September 28, 2017

« De l'humour et du flegme. Etre sérieux sans se prendre au sérieux comme lors de son lapsus face aux rugbymen », dit Frédéric Dabi. « Ça participe à la construction d'une image assez originale... un petit peu celle d'un Giscard sympathique ».

Mots-clés :

- Politique
- premier ministre
- Edouard Philippe
- matignon

0 commentaire 0 partage

- Partager sur Messenger
- Partager sur Facebook
- Partager sur Twitter
- Partager sur Google+
- Partager sur LinkedIn



Vite dit

Véhicules autonomes testés. La France va autoriser les tests de véhicules autonomes sans conducteur sur l'ensemble de son territoire dès 2019, a annoncé, hier, le ministre de l'Économie, Bruno Le Maire. Ils pourront se dérouler sur routes ouvertes en l'absence de tout conducteur.

reblochons retirés. Les autorités sanitaires ont décidé de retirer de la vente et de rappeler l'ensemble des fromages reblochons entiers au lait cru fabriqués et commercialisés par Chabert, après la contamination d'enfants par la bactérie *Escherichia coli*.

coupes dans la pac. La France « ne peut pas accepter la baisse drastique » du financement de la politique agricole commune (PAC) proposée par la Commission européenne pour le futur budget à long terme de l'UE, a affirmé le ministre Nathalie Loiseau lors d'une réunion hier à Bruxelles.

manifestation du 26 mai. Laurent Berger, numéro un de la CFDT, a déclaré qu'il n'y avait « aucune chance » de voir son organisation défilé le 26 mai, à l'appel notamment de La France Insoumise, et considère comme « une faute » qu'un syndicat y participe.

Quel avenir pour Doux ?

Quel avenir pour les abattoirs et couvoirs de Doux et ses 1. 200 salariés ? Le tribunal de commerce de Rennes examine aujourd'hui les huit offres de reprise du volailler finistérien en difficultés financières.

facebook suspend. Facebook a indiqué hier avoir suspendu

« environ 200 » applications sur sa

plateforme dans le cadre d'une enquête sur le recueil de données personnelles de ses utilisateurs.

29 ministres réunis. Une trentaine de ministres, dans autant de départements, animeront jeudi des réunions publiques pour « répondre aux questions que les gens se posent » sur l'action gouvernementale

D'accord sur « à peu près tout ».

Édouard Philippe était d'accord avec Emmanuel Macron sur « à peu près sur tout » même si, à moins d'un an de l'échéance, il ne croyait « pas du tout à ses chances » de remporter l'élection présidentielle, déclare-t-il dans un documentaire diffusé ce soir sur [France 3](#).

l'iran veut des « assurances ». En visite à Moscou dans le cadre de son marathon destiné à sauver l'accord nucléaire, le ministre iranien des Affaires étrangères a dit vouloir des « assurances » des signataires de ce texte abandonné par les États-Unis pyongyang ne renoncera pas. La Corée du Nord ne renoncera jamais entièrement à ses armes nucléaires, a jugé un transfuge nord-coréen de haut rang en amont du sommet historique prévu le mois prochain entre Kim Jong-un et Donald Trump. ■



Dans les pas d'Édouard, son pote de droite

Philippe MATHÉ.

Ce soir à la télé. Laurent Cibien poursuit son documentaire au long cours sur Édouard Philippe. Cette fois dans les coulisses de la primaire de la droite.

C'est ce qui s'appelle faire une bonne pioche. Pourtant, quand le réalisateur Laurent Cibien décide, en 2004, de suivre, avec sa caméra, Édouard Philippe, il ne se doute pas du parcours qui l'attend.

Les deux hommes se sont rencontrés sur les bancs du lycée Janson-de-Sailly, à Paris. Cibien est un « **affreux gauchiste** », comme Philippe s'amuse à le présenter. Philippe est, pour Cibien, son pote de droite. Des divergences de point de vue qui n'empêchent pas la camaraderie et offrent, dans ce documentaire, quelques échanges musclés.

Le premier volet était consacré aux municipales au Havre. Cette suite s'attache à la primaire de droite. Édouard Philippe s'engage derrière Alain Juppé. Avec, qui sait, l'espoir en cas de victoire de son favori d'un poste de ministre... Avec le recul du temps, certains passages ne manquent pas de piquant. Notamment quand Édouard Philippe

parle d'Emmanuel Macron : « **Je suis à peu près d'accord avec lui sur tout mais je ne crois pas du tout à ses chances.** » Ou quand, devant sa télé, il plaint Manuel Valls, et son visage fatigué : « **Ça doit être dur d'être Premier ministre ...** »

France 3, 22 h 30.



Lors de la primaire de la droite, Édouard Philippe s'engage derrière Alain Juppé.



Télévision

France 3 : «Édouard mon pote de droite, saison 2» ce mardi 15 mai 2018 en Night

Édouard Philippe était «d'accord» avec Emmanuel Macron sur «à peu près sur tout» même si, à moins d'un an de l'échéance, il ne croyait «pas du tout à ses chances» de remporter l'élection présidentielle, déclare-t-il dans un documentaire diffusé mardi en Night Time sur [France 3](#).

«Moi je l'aime bien, Emmanuel. Vraiment. Individuellement d'abord. Et je crois que je suis d'accord avec lui à peu près sur tout. Mais je ne crois pas du tout à ses chances. Au Havre, personne ne me parle de Macron», glissait en juillet 2016 Édouard Philippe, jugeant le futur chef de l'Etat «moins libéral» que lui, dans un film intitulé «Édouard mon pote de droite 2».

Suivi depuis plusieurs années dans son ascension par Laurent Cibien, un ami d'enfance devenu journaliste, celui qui deviendra le 15 mai 2017 Premier ministre est cette fois filmé essentiellement durant la primaire de la droite. Une période où il est l'un des principaux lieutenants d'Alain Juppé et durant laquelle se dessinent les prémices de la recomposition politique.

«Vous voyez bien que chez les gens qui sont plutôt pro-européens, plutôt libéraux, plutôt accrochés à l'idée qu'en France on peut faire un système relativement libéral en gardant un Etat qui (protège, ndlr), il y a des correspondances assez fortes», décrypte le député et maire (LR) du Havre devant quelques journalistes, en décembre 2015. «Ces gens là on

les trouve dans une partie du PS, une partie de la droite, une partie du centre et on peut très bien imaginer que si les conditions de température et de pression changent, les couches géologiques s'agencent un peu différemment», prédit-il encore. Un an après sa nomination surprise à Matignon, plusieurs séquences résonnent de manière savoureuse.

Comme en décembre 2015 où, observant Manuel Valls à la télévision qu'il juge «marqué» et «cuit», M. Philippe laisse échapper: «Ça doit être dur d'être Premier ministre». En novembre 2016, alors qu'Emmanuel Macron s'apprête à se déclarer candidat à l'élection présidentielle, Édouard Philippe fait remarquer que le leader d'En Marche, a un «espace politique difficile».

«Macron, ça m'étonnerait qu'il la gagne (l'élection présidentielle, ndlr), franchement je n'y crois pas le début du commencement de la moitié d'une seconde. Macron il n'a jamais été candidat nulle part, à rien du tout», insistait-il. Juste avant le premier tour du scrutin présidentiel, en avril 2017, M.Philippe revient sur une campagne «bizarre», marquée pour lui par la défaite d'Alain Juppé à la primaire, puis son choix de ne plus soutenir François Fillon, miné par les affaires. Peut-il se rapprocher d'Emmanuel Macron ? «On verra après le premier tour, je n'en sais rien», répondait-il alors.

«Je n'ai pas de contact avec Emmanuel Macron, il a autre chose à faire que de me parler en ce moment et d'ailleurs je ne suis pas sûr qu'il ait très envie et je ne suis pas sûr que j'ai grand-chose à lui dire à ce stade», ajoutait-il, quelques jours avant d'être finalement contacté par M. Macron.



Télé-radio

le choix de La Croix

Edouard Philippe sur le ring des primaires

Édouard, mon pote de droite (épisode 2)
 À 22 h 30 sur France 3

Depuis une dizaine d'années, Laurent Cibien, documentariste « de gauche », filme son « pote de droite » Édouard Philippe. Le grand reporter et le premier ministre se sont connus en classe préparatoire au lycée Janson-de-Sailly à Paris. Après les cours, ils partageaient parfois une bière en discutant de politique. Lorsque leurs chemins se sont recroisés quinze ans plus tard, le premier a proposé au second de filmer sa vie politique.

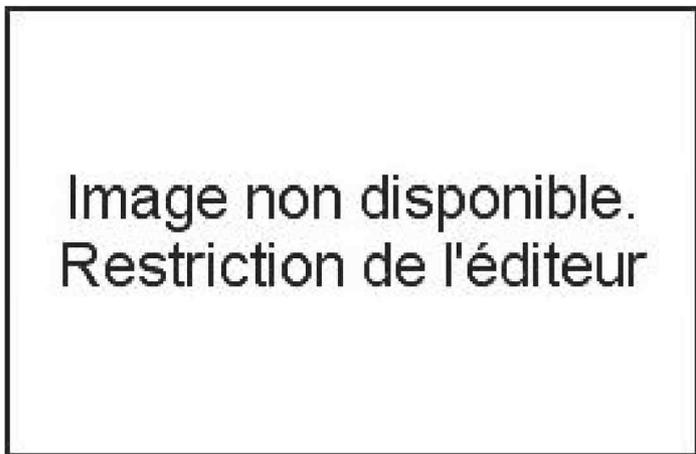
Chaque épisode s'ouvre par un match de boxe, la passion

d'Édouard Philippe avec la littérature. À la fin du premier volet (rediffusé à 0 h 40), le jeune maire du Havre savourait sa récente victoire au premier tour des municipales de 2014. Le deuxième épisode filme la préparation de la primaire de la droite et du centre puis l'élection présidentielle. Porte-parole d'Alain Juppé, le député et maire normand se fait connaître dans les médias. La caméra le suit dans l'antre des studios de télévision, dans son bureau et les réunions de militants. Entre deux rendez-vous, il fend l'armure et se confie, dans un langage familial, à son copain de lycée.

« L'avantage quand on est un élu portuaire est que l'on est habitué aux marées », commente-t-il avant

le premier tour de la primaire. Après la victoire surprise de François Fillon, il doit aller expliquer à France Inter les raisons de la défaite d'Alain Juppé. Après avoir retiré son soutien à François Fillon, il veut combattre Marine Le Pen et soutenir son adversaire. « Si Macron se qualifie et s'il veut organiser une refondation du système politique avec les progressistes, il ouvrira le jeu », imagine-t-il. Le 7 mai 2017, Emmanuel Macron était élu président. Huit jours plus tard, il nommait Édouard Philippe premier ministre. Le troisième et dernier volet de cette série documentaire, intéressante et distanciée mais un peu lancinante, le montrera « à la manœuvre ».

Aude Carasco



Édouard Philippe filmé par son ami de lycée. Laurent Cibien/Lardux Films



La vie avant Matignon, du Havre à Juppé

Le film du réalisateur Laurent Cibien, qui suit Edouard Philippe depuis 2004, donne à voir l'ascension d'un homme loin de se douter qu'il deviendra Premier ministre.

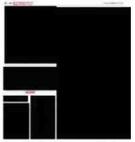
Serait-ce le pari le plus rentable de l'histoire du documentaire ? Lorsque Laurent Cibien et sa caméra se mettent dans le sillage d'Edouard Philippe, en 2004, celui-ci est un simple conseiller régional de Normandie, inconnu du grand public. En filmant au long cours la carrière de son ancien camarade de classe, le réalisateur souhaite documenter la fabrique du pouvoir à la française. Il sera exaucé au-delà de toute attente : treize ans plus tard, c'est à Matignon que Cibien poursuit l'exercice. Avant cela, il y eut la primaire de droite : Philippe y est porte-parole d'Alain Juppé. Ce sont ces quelques mois de campagne que raconte le deuxième épisode de la série *Edouard, mon pote de droite*, diffusé mardi soir sur

France 3. Le spectateur connaît la suite ; il se régalerait, un peu facilement, des réflexions du Normand sur son futur patron. «*Emmanuel, je l'aime bien, et puis je crois que je suis à peu près d'accord sur tout avec lui*», confie-t-il à quelques journalistes. Mais «*ça m'étonnerait qu'il gagne, je n'y crois pas le début du commencement d'une seconde [...] sauf séisme inconcevable*». Autre remarque à double détente, devant une intervention télévisée de Manuel Valls : «*Il est de plus en plus marqué, Manolo... Ça doit être dur d'être Premier ministre*».

L'ensemble fait le récit intime et souvent drôle d'une primaire perdue contre toute attente. Et brosse le portrait d'un Philippe tantôt raide, tantôt sarcastique. «*L'avantage quand on est un élu portuaire, c'est qu'on a l'habitude des marées qui montent et qui descendent*, relativise-t-il, alors que la cote de Juppé est encore au plus haut. *Elle redescendra*».

D.AI.

EDOUARD, MON POTE DE DROITE Episode 2.
 Ce mardi sur **France 3**
 à 22 h 30.



Edouard Philippe, marcheur sans carte

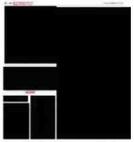
Le Premier ministre fête ce mardi sa première année d'exercice à Matignon. Chef de la majorité mais toujours pas encarté chez LREM, il garde ainsi une marge de manœuvre auprès de son ancienne famille politique.

Par
DOMINIQUE ALBERTINI
Photo
ALBERT FACELLY

Il est libre, Edouard. C'est un Premier ministre sans étiquette qui va fêter, mardi, sa première année à la tête du gouvernement. L'homme est de droite, c'est sûr: il l'a affirmé deux fois sur le perron de Matignon, le jour de sa prise de fonction. Et macroniste, évidemment: jamais l'ex-maire du Havre n'a exprimé d'autre ambition que d'appliquer fidèlement le programme du chef de l'Etat. Mais, situation inédite depuis Raymond Barre, le patron de la majorité n'est membre d'aucun parti: ni de

Les Républicains (LR) – qui ont *«pris acte»* de son départ en octobre 2017 – ni de La République en marche (LREM), contrairement aux ministres ex-LR Bruno Le Maire, Gérard Darmanin et Sébastien Lecornu. Une latitude qui lui permet de travailler aux prochaines étapes de la recomposition politique. Voire, croient certains, à son propre avenir électoral.

La raison n'est pas là, martèle pourtant son entourage: *«Après son exclusion de LR, il n'a pas vu l'intérêt de prendre une carte ailleurs, tout simplement, assure un proche. On peut être dans un alignement complet avec le Président sans*



avoir un bout de papier pour le prouver. D'ailleurs, plus personne ne pose la question aujourd'hui.» Personne, sauf une participante d'un récent bureau exécutif de LREM, en présence de l'intéressé qui a de nouveau écarté toute adhésion dans l'immédiat.

«LA POUTRE TRAVAILLE»

Dans les médias, le Havrais a fait entendre les accents post-idéologiques du macronisme, où l'on considère que l'«action» vaut toutes les cartes de membre: «J'aurai un engagement politique, et l'engagement politique à mon avis vaut largement l'étiquette partisane», philosophaient-il après son exclusion de LR – l'«engagement» renvoyant à sa fonction au gouvernement. Coquetterie, de la part de celui qui fut longtemps un homme de parti? Il est pourtant vrai que l'ex-rocardien cultivait déjà une ●●●

●●● distance ironique envers la comédie partisane. Dans le documentaire *Edouard, mon pote de droite*, tourné en 2014 par le réalisateur (de gauche) Laurent Cibien, le maire du Havre se flattait d'avoir choisi ses colistiers «sans leur demander s'ils étaient d'accord avec moi sur les sujets nationaux». Après sa victoire au premier tour des municipales, alors que l'UMP claironnante célébrait une «vague bleue» au niveau national, lui préférait souligner son «refus du sectarisme partisan». Le second épisode de cette série, tourné durant la primaire de droite et diffusé mardi soir sur [France 3](#), le montre parfois souriant, parfois agacé, face aux petites misères de la vie militante (*lire ci-contre*).

La posture est d'autant plus facile à maintenir que le parti présidentiel tolère, depuis ses débuts, un engagement assez informel de la part de ses sympathisants. Il reste surtout, à ce jour, peu structuré et dans une parfaite subordination à l'exécutif. C'est du lien personnel avec le chef de l'Etat, et non de la carte de membre, qu'Edouard Philippe tire sa légitimité de macroniste. Il ne faut pas pour autant en déduire que ce dernier se désintéresserait tout à fait de la vie du mouvement: adhérent ou non, il y est étroitement associé. De manière d'autant plus fluide que le patron des «marcheurs», Christophe Castaner, est aussi secrétaire d'Etat, et dans les meilleurs termes avec son Premier ministre. Les collaborateurs d'Edouard Philippe sont d'ores et déjà impliqués dans la préparation des élections intermédiaires. «Jamais un gouvernement n'a

eu du mal à être associé à la vie de son parti: d'habitude, c'est plutôt l'inverse, souligne le député LREM Gabriel Attal. Chez nous les choses se font très bien. La preuve: Edouard Philippe est intervenu récemment devant notre bureau exécutif, et en novembre dernier devant notre conseil national.»

Lors de ce dernier, le Normand avait promis de s'employer «à chaque instant» à élargir la base du macronisme: «La poutre travaille encore», avait-il lancé, désignant ainsi une recomposition à laquelle avait déjà contribué son arrivée à Matignon. Dans son entourage, on confirme que le Premier ministre œuvre toujours en ce sens, dans la perspective des européennes de 2019 et, surtout, des municipales de 2020. Entre rendez-vous à Matignon et visites sur le terrain. «Enormément de maires de centre droit ont une attitude bienveillante envers la majorité, explique un proche. Conserver avec eux des relations affranchies de considérations partisans est un atout. A LREM, ensuite, de forger sa doctrine

Une candidature en tête de liste aux européennes, ou à la mairie de Paris en 2020, plutôt que le presque déclaré Benjamin Griveaux: deux hypothèses qui reviennent avec insistance, mais toujours sur le mode de la rumeur.

d'alliances pour les municipales. Mais le moment venu, ces contacts permettront au parti d'avoir le choix.» Dans le viseur, des maires tels Benoist Apparu (Châlons-en-Champagne), Arnaud Robinet (Reims), Laurent Marcangeli (Ajaccio) ou Olivier Carré (Orléans). Appelés à donner à LREM l'ancrage local qui lui fait encore défaut aujourd'hui.

«Il faut un porte-avions pour poser les avions, métaphorise François Patriat, patron des sénateurs LREM. Il y a des gens qui sont d'accord avec nous sur l'essentiel, mais qui ne veulent pas adhérer. Certains chez nous doivent disposer d'une forme

d'indépendance pour traiter avec eux. Le rôle d'Edouard Philippe c'est aussi cela. De rappeler que, parmi nos réformes, il y a celles que la droite aurait pu faire.» Pour la députée LREM Aurore Bergé, «prendre notre carte pourrait passer pour un geste opportuniste de la part de ces élus et donc s'avérer contre-productif. Le Premier ministre montre que l'adhésion n'est pas un prérequis.» Un ministre résume: «Quand vous voulez dire que vous aimez le Président, mais sans rejoindre LREM, vous voyez Edouard.» Le charme opère aussi auprès de l'électorat de droite. Dans un récent sondage Ifop, le Premier ministre est jugé favorablement par 64% des sympathisants de droite, et même par 73% des sympathisants LR. Soit dix et quinze points de plus, respectivement, que le chef de l'Etat. «Quand Edouard Philippe déclare "je suis de droite" sur le perron de Matignon, c'est peut-être encore plus important pour les électeurs de droite que pour les élus, estime un membre de son entourage. Ça rassure, et ça permet de se retrouver plus facilement dans une partie de ce que l'on fait.»

«MOUTONS À CINQ PATTES»

Ce capital entretient aussi les conjectures sur l'avenir électoral du Premier ministre. Candidature en tête de liste aux européennes, ou à la mairie de Paris en 2020, plutôt que le presque déclaré Benjamin Griveaux: deux hypothèses qui reviennent avec insistance, mais toujours sur le mode de la rumeur, le Premier ministre ne s'étant jamais exprimé en ce sens. «S'il ne prend pas sa carte à LREM, c'est pour préparer la suite, juge un ancien membre de l'équipe de la maire de Paris, Anne Hidalgo. Il a le profil idéal: séduisant pour une droite locale sans capitaine, et compatible avec l'électorat macroniste. Donc il doit rester neutre jusque-là.» C'est-à-dire en 2020, après trois ans à Matignon – bonne fenêtre pour une éventuelle sortie.

«Absolument faux, conteste son entourage. Le Premier ministre est à sa tâche et ne fait aucun plan sur la comète.» Dans la rumeur, on veut tout de même bien voir une «reconnaissance du travail accompli... ou le souhait que la place se libère». Un ministre abonde: «Des moutons à cinq pattes comme Edouard Philippe, ce ne sera pas facile d'en trouver d'autres. Les quelques députés qui se sont plaints de lui dans les médias se sont



beaucoup fait engueuler par leurs collègues. Allez trouver quelqu'un qui puisse gérer à la fois Hulot, Le Drian et Le Maire... Et puis quoi de mieux que Matignon en ce moment, sous un président à qui tout réussit ? Il pourrait être à la place de Laurent Wauquiez.» Au lieu de quoi, voilà Edouard Philippe aux premières loges d'un macronisme droitisé. Dont, membre ou pas, il incarne désormais le centre de gravité politique. ◀

A Paris, le 1^{er} février.



Édouard Philippe et le mirage Alain Juppé

Un an après sa nomination à Matignon, [France 3](#) propose Édouard, mon pote de droite à 22 h 30. Le deuxième volet de ce documentaire s'intéresse au soutien de l'actuel Premier ministre à Alain Juppé lors des primaires de la droite. Miser sur le mauvais cheval

Après avoir retracé sa bataille pour conquérir la Mairie du Havre en 2014, nous retrouvons cette fois Édouard Philippe en 2016. Ce dernier pense miser sur le bon cheval en se rapprochant d'Alain Juppé favori, des sondages à l'époque. Mais son positionnement trop modéré, notamment en matière de sécurité et d'immigration, fait plonger sa cote de popularité chez les électeurs de droite qui lui préfèrent François Fillon. On connaît la suite...

Alliances stratégiques

Le documentaire de Laurent Cibien vaut le détour car il remet en perspective la trajectoire d'un homme et le basculement inattendu d'une carrière. Avec le recul, certaines réflexions concernant Emmanuel Macron paraissent déroutantes. En effet, Édouard Philippe aurait très bien pu aussi être le Premier ministre d'Alain Juppé. Ce reportage montre qu'en politique, les alliances sont souvent à géométrie variable. Car comme le disait Charles Pasqua, « Les promesses n'engagent que ceux qui les croient... »

Laurent Van Roey PHOTO
LARDUX FILMS - L. CIBIEN ■



TÉLÉVISION

Edouard Philippe, entre Le Havre et Matignon

Après avoir suivi le candidat aux municipales, Laurent Cibien a filmé le conseiller d'Alain Juppé lors des primaires de la droite

FRANCE 3

MARDI 15 - 22 H 30
 DOCUMENTAIRE

Edouard et Laurent se sont connus à la fin des années 1980, en classe prépa au lycée Jeanson-de-Sailly, à Paris. Ils sont devenus amis avant de se perdre de vue, puis de se retrouver de longues années plus tard. Laurent Cibien, clairement de gauche, était devenu grand reporter. Edouard Philippe, aux convictions de droite assumées, avait basculé dans la vie politique. Lors de leurs retrouvailles, les deux hommes ont décidé d'un projet commun : Cibien allait suivre la carrière politique du prometteur mais peu connu Philippe au plus près. Et pendant longtemps. Seule limite : ne pas filmer la famille. Pour tout le reste, feu vert.

Edouard, mon pote de droite était né. Lors de sa diffusion en août 2016, le premier volet de ce documentaire au long cours a créé une jolie surprise. On y découvrait un Edouard Philippe en pleine campagne municipale 2014 dans sa ville du Havre. Inconnu du grand public, il se révélait drôle et capable d'avoir du recul sur les événements. A la fin de l'épisode, tout juste élu avec 52 % des voix, il s'était tourné vers le réalisateur pour lui lancer : « *Il va être bien, ton film !* »

Boxeur pugnace

Avec ce deuxième volet, consacré

à la bataille des primaires de la droite et du centre en 2016, l'effet de surprise s'est estompé, mais le plaisir demeure. Laurent Cibien sait trouver les angles, laisser les silences qui en disent long, capter les regards, montrer la fatigue d'une campagne, même chez un sportif comme Edouard Philippe, boxeur pugnace. Le montage est efficace, l'humour de celui qui est alors proche conseiller du candidat Juppé toujours au rendez-vous. On se laisse emporter par le récit d'une campagne saisie à travers le prisme d'un homme qui va au combat, multiplie les fastidieux déjeuners de presse, les meetings, les réunions stratégiques, les rendez-vous plus intimes avec les militants. Le temps passe, la défaite de Juppé est actée. « *Deux ans et demi de ma vie se terminent par une défaite. Mais j'ai bien aimé faire cette campagne, j'ai appris plein de trucs !* », confie Philippe. Nous sommes en novembre 2016. Prochain volet d'*Edouard, mon pote de droite* : la vie à Matignon. On s'en régale d'avance. ■

A. CT

Edouard, mon pote de droite, épisode 2 : Primaire, de Laurent Cibien (France, 2018, 90 min). Rediffusion du premier épisode, Le Havre, à 0 h 40.

Un an avant Matignon, Philippe d'accord "à peu près sur tout" avec Macron

Paris, 14 mai 2018 (AFP) -

Édouard Philippe était "d'accord" avec Emmanuel Macron sur "à peu près sur tout" même si, à moins d'un an de l'échéance, il ne croyait "pas du tout à ses chances" de remporter l'élection présidentielle, déclare-t-il dans un documentaire diffusé mardi sur [France 3](#).

"Moi je l'aime bien, Emmanuel. Vraiment. Individuellement d'abord. Et je crois que je suis d'accord avec lui à peu près sur tout. Mais je ne crois pas du tout à ses chances. Au Havre, personne ne me parle de Macron", glissait en juillet 2016 Édouard Philippe, jugeant le futur chef de l'Etat "moins libéral" que lui, dans un film intitulé "Édouard mon pote de droite 2".

Suivi depuis plusieurs années dans son ascension par Laurent Cibien, un ami d'enfance devenu journaliste, celui qui deviendra le 15 mai 2017 Premier ministre est cette fois filmé essentiellement durant la primaire de la droite. Une période où il est l'un des principaux lieutenants d'Alain Juppé et durant laquelle se dessinent les prémices de la recomposition politique.

"Vous voyez bien que chez les gens qui sont plutôt pro-européens, plutôt libéraux, plutôt accrochés à l'idée qu'en France on peut faire un système relativement libéral en gardant un Etat qui (protège, ndlr), il y a des correspondances assez fortes", décrypte le député et maire (LR) du Havre devant quelques journalistes, en décembre 2015.

"Ces gens là on les trouve dans une partie du PS, une partie de la droite, une partie du centre et on peut très bien imaginer que si les conditions de température et de pression changent, les couches géologiques s'agencent un peu différemment", prédit-il encore.

Un an après sa nomination surprise à Matignon, plusieurs séquences résonnent de manière savoureuse. Comme en décembre 2015 où, observant Manuel Valls à la télévision qu'il juge "marqué" et "cuit", M. Philippe laisse échapper: "Ca doit être dur d'être Premier ministre".

En novembre 2016, alors qu'Emmanuel Macron s'apprête à se déclarer candidat à l'élection présidentielle, Edouard Philippe fait remarquer que le leader d'En Marche, a un "espace politique difficile".

"Macron, ça m'étonnerait qu'il la gagne (l'élection présidentielle, ndlr), franchement je n'y crois pas le début du commencement de la moitié d'une seconde. Macron il n'a jamais été candidat nulle part, à rien du tout", insistait-il. Juste avant le premier tour du scrutin présidentiel, en avril 2017, M. Philippe revient sur une campagne "bizarre", marquée pour lui par la défaite d'Alain Juppé à la primaire, puis son choix de ne plus soutenir François Fillon, miné par les affaires.

Peut-il se rapprocher d'Emmanuel Macron ? "On verra après le premier tour, je n'en sais rien", répondait-il alors. "Je n'ai pas de contact avec Emmanuel Macron, il a autre chose à faire que de me parler en ce moment et d'ailleurs je ne suis pas sûr qu'il ait très envie et je ne suis pas sûr que j'ai grand-chose à lui dire à ce stade", ajoutait-il, quelques jours avant d'être finalement contacté par M. Macron.

jmt/sac/phc

Afp le 14 mai 18 à 13 09.



Edouard Philippe, marcheur sans carte



Il est libre, Edouard. C'est un Premier ministre sans étiquette qui va fêter, mardi, sa première année à la tête du gouvernement. L'homme est de droite, c'est sûr : il l'a affirmé deux fois sur le perron de Matignon, le jour de sa prise de fonction. Et macroniste, évidemment : jamais l'ex-maire du Havre n'a exprimé d'autre ambition que d'appliquer fidèlement le programme du chef de l'Etat. Mais, situation inédite depuis Raymond Barre, le patron de la majorité n'est membre d'aucun parti : ni de Les Républicains (LR) - qui ont «pris acte» de son départ en octobre 2017 - ni de La République en marche (LREM), contrairement aux ministres ex-LR Bruno Le Maire, Gérald Darmanin et Sébastien Lecornu. Une latitude qui lui permet de travailler aux prochaines étapes de la recomposition politique. Voire, croient certains, à son propre avenir électoral.

La raison n'est pas là, martèle pourtant son entourage : «Après son exclusion de LR, il n'a pas vu

l'intérêt de prendre une carte ailleurs, tout simplement, assure un proche. On peut être dans un alignement complet avec le Président sans avoir un bout de papier pour le prouver. D'ailleurs, plus personne ne pose la question aujourd'hui.» Personne, sauf une participante d'un récent bureau exécutif de LREM, en présence de l'intéressé qui a de nouveau écarté toute adhésion dans l'immédiat.

«La poutre travaille»

Dans les médias, le Havrais a fait entendre les accents post-idéologiques du macronisme, où l'on considère que l'«action» vaut toutes les cartes de membre : «J'aurai un engagement politique, et l'engagement politique à mon avis vaut largement l'étiquette partisane», philosophait-il après son exclusion de LR - l'«engagement» renvoyant à sa fonction au gouvernement. Coquetterie, de la part de celui qui fut longtemps un homme de parti ? Il est pourtant vrai que l'ex-rocardien cultivait déjà une distance ironique envers la comédie partisane. Dans le documentaire Edouard, mon pote de droite, tourné en 2014 par le réalisateur (de gauche) Laurent Cibien, le maire du Havre se flattait d'avoir choisi ses colistiers «sans leur demander s'ils étaient d'accord avec moi sur les sujets nationaux». Après sa victoire au premier tour des municipales, alors que l'UMP claironnante célébrait une «vague bleue» au niveau national, lui préférait souligner son «refus du sectarisme partisan». Le second épisode de cette série, tourné durant la primaire de droite et diffusé mardi soir sur **France3**, le montre parfois souriant, parfois agacé, face aux petites misères de la vie militante (lire ci-contre).

La posture est d'autant plus facile à maintenir que le parti présidentiel tolère, depuis ses débuts, un engagement assez informel de la part de ses sympathisants. Il reste surtout, à ce jour, peu structuré et dans une parfaite subordination à l'exécutif. C'est du lien personnel avec le chef de l'Etat, et non de la carte de membre, qu'Edouard Philippe tire sa légitimité de macroniste. Il ne faut pas pour autant en déduire que ce dernier se désintéresserait tout à fait de la vie du mouvement : adhérent ou non, il y est étroitement associé. De manière d'autant plus fluide que le patron des «marcheurs», Christophe Castaner, est aussi secrétaire d'Etat, et dans les meilleurs termes avec son Premier ministre. Les collaborateurs d'Edouard Philippe sont d'ores et déjà impliqués dans la préparation des élections intermédiaires. «Jamais un gouvernement n'a eu du mal à être associé à la vie de son parti : d'habitude, c'est plutôt l'inverse, souligne le député LREM Gabriel Attal. Chez nous les choses se font très bien. La preuve : Edouard Philippe est intervenu récemment devant notre bureau exécutif, et en novembre dernier devant notre conseil national.»

Lors de ce dernier, le Normand avait promis de s'employer «à chaque instant» à élargir la base du macronisme : «La poutre travaille encore», avait-il lancé, désignant ainsi une recomposition à laquelle avait déjà contribué son arrivée à Matignon. Dans son entourage, on confirme que le Premier ministre œuvre toujours en ce sens, dans la perspective des européennes de 2019 et, surtout, des municipales de 2020. Entre rendez-vous à Matignon et visites sur le terrain.

«Enormément de maires de centre droit ont une attitude bienveillante envers la majorité, explique un proche. Conserver avec eux des relations affranchies de considérations partisans est un atout. A LREM, ensuite, de forger sa doctrine d'alliances pour les municipales. Mais le moment venu, ces contacts permettront au parti d'avoir le choix.» Dans le viseur, des maires tels Benoist Apparu (Châlons-en-Champagne), Arnaud Robinet (Reims), Laurent Marcangeli (Ajaccio) ou Olivier Carré (Orléans). Appelés à donner à LREM l'ancrage local qui lui fait encore défaut aujourd'hui.

«Il faut un porte-avions pour poser les avions, métaphorise François Patriat, patron des sénateurs LREM. Il y a des gens qui sont d'accord avec nous sur l'essentiel, mais qui ne veulent pas adhérer. Certains chez nous doivent disposer d'une forme d'indépendance pour traiter avec eux. Le rôle d'Edouard Philippe c'est aussi cela. De rappeler que, parmi nos réformes, il y a celles que la droite aurait pu faire.» Pour la députée LREM Aurore Bergé, «prendre notre carte pourrait passer pour un geste opportuniste de la part de ces élus et donc s'avérer contre-productif. Le Premier ministre montre que l'adhésion n'est pas un prérequis.» Un ministre résume : «Quand vous voulez dire que vous aimez le Président, mais sans rejoindre LREM, vous voyez Edouard.»

Le charme opère aussi auprès de l'électorat de droite. Dans un récent sondage Ifop, le Premier ministre est jugé favorablement par 64 % des sympathisants de droite, et même par 73 % des

sympathisants LR. Soit dix et quinze points de plus, respectivement, que le chef de l'Etat. «Quand Edouard Philippe déclare "je suis de droite" sur le perron de Matignon, c'est peut-être encore plus important pour les électeurs de droite que pour les élus, estime un membre de son entourage. Ça rassure, et ça permet de se retrouver plus facilement dans une partie de ce que l'on fait.»

«Moutons à cinq pattes»

Ce capital entretient aussi les conjectures sur l'avenir électoral du Premier ministre. Candidature en tête de liste aux européennes, ou à la mairie de Paris en 2020, plutôt que le presque déclaré Benjamin Griveaux : deux hypothèses qui reviennent avec insistance, mais toujours sur le mode de la rumeur, le Premier ministre ne s'étant jamais exprimé en ce sens. «S'il ne prend pas sa carte à LREM, c'est pour préparer la suite, juge un ancien membre de l'équipe de la maire de Paris, Anne Hidalgo. Il a le profil idéal : séduisant pour une droite locale sans capitaine, et compatible avec l'électorat macroniste. Donc il doit rester neutre jusque-là.» C'est-à-dire en 2020, après trois ans à Matignon - bonne fenêtre pour une éventuelle sortie.

«Absolument faux, conteste son entourage. Le Premier ministre est à sa tâche et ne fait aucun plan sur la comète.» Dans la rumeur, on veut tout de même bien voir une «reconnaissance du travail accompli... ou le souhait que la place se libère». Un ministre abonde : «Des moutons à cinq pattes comme Edouard Philippe, ce ne sera pas facile d'en trouver d'autres. Les quelques députés qui se sont plaints de lui dans les médias se sont beaucoup fait engueuler par leurs collègues. Allez trouver quelqu'un qui puisse gérer à la fois Hulot, Le Drian et Le Maire... Et puis quoi de mieux que Matignon en ce moment, sous un président à qui tout réussit ? Il pourrait être à la place de Laurent Wauquiez.» Au lieu de quoi, voilà Edouard Philippe aux premières loges d'un macronisme droitisé. Dont, membre ou pas, il incarne désormais le centre de gravité politique.

Dominique Albertini



Edouard Philippe : la vie avant Matignon, du Havre à Juppé

Serait-ce le pari le plus rentable de l'histoire du documentaire ? Lorsque Laurent Cibien et sa caméra se mettent dans le sillage d'Edouard Philippe, en 2004, celui-ci est un simple conseiller régional de Normandie, inconnu du grand public. En filmant au long cours la carrière de son ancien camarade de classe, le réalisateur souhaite documenter la fabrique du pouvoir à la française. Il sera exaucé au-delà de toute attente : treize ans plus tard, c'est à Matignon que Cibien poursuit l'exercice.

Avant cela, il y eut la primaire de droite : Philippe y est porte-parole d'Alain Juppé. Ce sont ces quelques mois de campagne que raconte le deuxième épisode de la série Edouard, mon pote de droite, diffusé mardi soir sur **France3**. Le spectateur connaît la suite ; il se réglera, un peu facilement, des réflexions du Normand sur son futur patron. «Emmanuel, je l'aime bien, et puis je crois que je suis à peu près d'accord sur tout avec lui», confie-t-il à quelques journalistes. Mais «ça m'étonnerait qu'il gagne, je n'y crois pas le début du commencement d'une seconde [...] sauf séisme inconcevable.» Autre remarque à double détente, devant une intervention télévisée de Manuel Valls : «Il est de plus en plus marqué, Manolo... Ça doit être dur d'être Premier ministre.»

L'ensemble fait le récit intime et souvent drôle d'une primaire perdue contre toute attente. Et brosse le portrait d'un Philippe tantôt raide, tantôt sarcastique. «L'avantage quand on est un élu portuaire, c'est qu'on a l'habitude des marées qui montent et qui descendent, relativise-t-il, alors que la cote de Juppé est encore au plus haut. Elle redescendra.»

A lire aussi Edouard Philippe, en marche à l'ombre
Dominique Albertini

Edouard, mon pote de droite Episode 2. Ce mardi sur **France3** à 22 h 30.



Votre soirée TV du 15 mai : “Edouard, mon pote de droite”, “Money Monster”, “Iran, rêves d’empire ?”

Sélection

La rédaction de Télérama



La rédaction de Télérama Twitter

- Votre soirée TV du 14 mai : “La vie d’Adèle”, “Mr Klein”, “Le Dernier jour d’Yitzhak Rabin”
- Votre soirée TV du 13 mai : “Le vent se lève”, “La Tête haute”, “La bleuite, l’autre guerre d’Algérie”
- Votre soirée TV du 12 mai : “Un tour du monde à vol d’oiseau”, François Fillon, “Les Guerrières de la paix”

Tous ses articles

Publié le 15/05/2018.



Edouard, mon pote de droite.

© Lardux Films - Laurent Cibien



Télérama Abonnements
Abonnez-vous à Télérama

Edouard, mon pote de droite

Documentaire à 22.30 sur **France3**

Après avoir filmé la campagne d’Edouard Philippe à l’élection municipale du Havre, Laurent Cibien suit son évolution durant la primaire de la droite et du centre. En attendant un 3e épisode (en cours de tournage) sur son activité de Premier ministre. Passionnant.

Iran, rêves d’empire ?

Documentaire à 20.50 sur Arte

Ce documentaire, fourni et équilibré, montre comment l’Iran est devenu un acteur incontournable sur l’échiquier géopolitique ces dernières années en s’impliquant directement dans les conflits qui déchirent le Moyen-Orient.

Money Monster



Film, à 21h05 sur Canal+

Dans le viseur de ce thriller d'investigation signé Jodie Foster, la finance spéculative et les médias. Où la cinéaste confirme son savoir-faire.

-
-
-
-
-
-
-

• Envoyer Veuillez patienter...

• Votre soirée TV du 15 mai : "Edouard, mon pote de droite", "Money Monster", "Iran, rêves d'empire ?"

Cet article a été ajouté à vos favoris Cet article a été ajouté à vos favoris et partagé sur facebook

Cet article est déjà dans votre liste de favoris. Il y a eu un problème lors de l'ajout aux favoris

Annuler Ok



«Je ne crois pas à ses chances» : ce que Philippe disait de Macron un an avant son élection

«Moi je l'aime bien, Emmanuel. Vraiment. Individuellement d'abord. Et je crois que je suis d'accord avec lui à peu près sur tout. Mais je ne crois pas du tout à ses chances. Au Havre, personne ne parle de lui.» La scène remonte à juillet 2016. À l'époque, Édouard Philippe est encore maire du Havre et est pleinement engagé derrière «son» candidat Alain Juppé en vue de la primaire de la droite. C'est lui qui défile notamment sur les plateaux télé comme porte-parole pour défendre le maire de Bordeaux. Si on lui avait dit que, quelques mois plus tard, il deviendrait le premier ministre d'Emmanuel Macron, Édouard Philippe aurait certainement eu du mal à y croire.

Philippe croyait à une recomposition politique

Si les propos de l'ancien maire du Havre remontent aujourd'hui à la surface, c'est grâce au journaliste Laurent Cibien, son ami d'enfance. Il a suivi Édouard Philippe pendant dix ans pour en tirer deux documentaires. Après un premier épisode sur la campagne municipale au Havre en 2014, le deuxième volet, «Édouard mon pote de droite 2», sera diffusé mardi soir sur **France3**. Les scènes se déroulent cette fois-ci tout au long de la campagne de la primaire de la droite.

On y retrouve un Édouard Philippe qui, dès décembre 2015, livre ses analyses politiques en vue du scrutin présidentiel de 2017. «Vous voyez bien que chez les gens qui sont plutôt proeuropéens, plutôt libéraux, plutôt accrochés à l'idée qu'en France, on peut faire un système relativement libéral en gardant un État [qui protège, NDLR], il y a des correspondances assez fortes», décrypte-t-il devant quelques journalistes. «Ces gens-là, on les trouve dans une partie du PS, une partie de la droite, une partie du centre. On peut très bien imaginer que si les conditions de température et de pression changent, les couches géologiques s'agencent un peu différemment», poursuit-il. Un pronostic assez juste, qui se vérifiera en partie quelques mois plus tard avec l'élection d'Emmanuel Macron.

«Franchement je n'y crois pas le début du commencement de la moitié d'une seconde. Macron il n'a jamais été candidat nulle part, à rien du tout»

Édouard Philippe, en novembre 2016.

Pourtant, lorsque ce dernier annonce en novembre 2016 être candidat à l'élection présidentielle, Édouard Philippe ne donne pas cher de la peau de l'ancien ministre de l'Économie. «Macron, ça m'étonnerait qu'il la gagne [l'élection présidentielle, NDLR]. Franchement, je n'y crois pas le début du commencement de la moitié d'une seconde. Macron, il n'a jamais été candidat nulle part, à rien du tout», rappelle-t-il.

«Ça doit être dur d'être premier ministre»

À quelques heures du premier tour de l'élection présidentielle, Édouard Philippe revient également sur une campagne «bizarre», marquée par la défaite surprise de son candidat Alain Juppé à la primaire, et son choix de ne plus soutenir François Fillon, plongé dans les affaires. Quant à un rapprochement avec Emmanuel Macron, Édouard Philippe préfère botter en touche. «On verra après le premier tour, je n'en sais rien. (...) Je n'ai pas de contact avec Emmanuel Macron, il a autre chose à faire que de me parler en ce moment et d'ailleurs je ne suis pas sûr qu'il ait très envie et je ne suis pas sûr que j'ai grand-chose à lui dire à ce stade», lâche-t-il quelques jours seulement avant d'être nommé à Matignon. Le poste ne semblait pourtant pas faire rêver Édouard Philippe. En décembre 2015, la caméra le filme devant un passage télévisé de Manuel Valls après le premier tour des élections régionales. Le maire du Havre y voit alors un homme «marqué» et «cuit», au point de conclure: «Ça doit être dur d'être premier ministre».



Edouard Philippe, un homme sans filtre cathodique



« Manolo il est de plus en plus marqué. Cela doit être dur d'être Premier ministre. Regarde ici sa peau. Il est crevé. Il est cuit. » Nous sommes au soir des régionales de décembre 2015. Edouard Philippe aperçoit sur un écran de télé le chef du gouvernement d'alors, Manuel Valls et livre ce commentaire mi-goguenard, mi compatissant...

Cette séquence est extraite d'un documentaire diffusé ce lundi sur **France3**, à 22 h 30. C'est le deuxième volet d'une série consacrée à Edouard Philippe, « Edouard, mon pote de droite », réalisée par Laurent Cibien, ex-camarade de lycée de celui qui est aujourd'hui à Matignon. Le premier épisode, diffusé en 2016, était consacré aux municipales au Havre en 2014, où pour la première fois Edouard Philippe était candidat en première ligne. Celui-ci se passe durant la campagne pour la primaire de la droite et du centre.

Cassant. Laurent Cibien suit pas à pas l'un des premiers lieutenants d'Alain Juppé. Tout l'intérêt de ce documentaire est qu'Edouard Philippe joue le jeu sans aucun filtre. On le voit multiplier déjeuners et petits-déjeuners avec les journalistes, fredonner une chanson de Björk, quitter une réunion avec l'état-major du maire de Bordeaux car ce qui y est dit ne lui plaît pas, de plus en plus cassant au fur et à la mesure que la déroute juppéiste, qu'il ne voit en rien venir, se profile. L'ex-maire du Havre n'anticipe pas davantage la victoire d'Emmanuel Macron. « Je ne crois pas du tout à ses chances », dit-il en juillet 2016.

« Les deux ans n'auront pas été pour rien », lâche Edouard Philippe au lendemain du second tour de la primaire. Dans un épilogue réalisé à la veille du premier tour de la présidentielle, il ajoute: « J'ai pas trop de questions en matière d'avenir personnel. » A l'époque, il n' imagine pas encore devenir le Premier ministre d'Emmanuel Macron. Aujourd'hui Laurent Cibien réalise le troisième épisode de sa série, dans les semelles de son « pote de droite », à Matignon...



Édouard Philippe vu par Laurent Cibien, "son pote de gauche", un an après son arrivée à Matignon



POLITIQUE - "Voici Laurent, un affreux gauchiste qui est aussi mon ami. Il tourne un documentaire sur moi depuis dix ans dans l'espoir que je devienne quelque chose". Quand Édouard Philippe prononce ces mots, il n'est pas encore premier ministre. Emmanuel Macron n'est même pas candidat à la présidence de la République et Alain Juppé est toujours le chouchou des sondages. Nous sommes en 2016, en pleine primaire de la droite: bombardé porte-parole de son mentor, Édouard Philippe présente à l'équipe de campagne de Juppé son "pote de gauche", Laurent Cibien.

De gauche, mais pas tout à fait inconnu au bataillon des proches du député de droite: voilà une décennie que le réalisateur et grand reporter suit l'ascension politique de son copain d'enfance. Une expérience documentaire entamée quand l'actuel premier ministre était encore totalement absent des radars médiatiques et qui a déjà débouché sur un premier doc surprenant: "Édouard, mon pote de droite", tome un d'une fresque au long cours sur le pouvoir dans la France contemporaine, centré sur la conquête de la mairie du Havre en 2014 par le jeune Édouard Philippe, alors encore glabre et dont rien ne permettait de prédire le singulier destin politique.

"Au début, je lui demandais surtout: 'Comment est-ce possible d'être de droite?' Une question que je trouve toujours valable aujourd'hui. Et puis j'ai vu la manière dont il construisait son parcours politique et c'est devenu un projet sur la fabrique du pouvoir", raconte au HuffPost Laurent Cibien depuis les États-Unis.

"Il finira bien par se lasser de moi", lui répond Édouard Philippe dans le second volet de cette série diffusé ce mardi 15 mai sur **France3**, à l'occasion du premier anniversaire de la nomination d'Édouard Philippe à Matignon. Centré cette fois-ci sur la campagne malheureuse d'Alain Juppé à la primaire de la droite, ce film en annonce un troisième, encore en cours de tournage et baptisé "Aux manettes", puisque la caméra de Laurent Cibien n'a pas cessé de suivre Édouard Philippe après son arrivée surprise au gouvernement.



France3

"Il n'y a pas d'Edouard secret parce qu'il est bien dans ses baskets"

Ce changement de décor n'a pas changé le projet ni les deux hommes qui le composent: "Je ne suis pas journaliste politique, je ne suis pas dans l'actu. Je travaille sur le temps long. Au Havre comme à Maignon, c'est pareil", glisse le documentariste dont le regard sur son "pote de droite" n'a pas été bouleversé non plus par son parcours météorique.

Portrait plus que chronique électorale, ce "pote de droite" déroute autant par ses imitations de Chirac que par son franc-parler. Stratège, goguenard, volontiers blagueur, Edouard Philippe s'y dévoile moins par ses (rares) confessions que par ses agacements. Comme quand il s'irrite de se voir reprocher dans une réunion publique son diplôme d'énarque, lui le bon élève, petit-fils de docker qui a gravi un à un les échelons de la droite juppéiste avant de se mettre En Marche!.

"Ce que je vois, c'est quelqu'un d'assez centré. Il n'est pas double-face. Contrairement à ce qu'on me dit parfois, il ne montre pas une image construite. Je crois qu'il n'y a pas d'Edouard secret parce qu'il est plutôt bien dans ses baskets", résume Laurent Cibien qui filme Edouard Philippe là où il se rend disponible: une voiture entre Paris et Le Havre, son bureau de l'Assemblée, une réunion publique, sa salle de boxe. Entre eux, un pacte de confiance et une amitié singulière, "avec une caméra au milieu".

Sans complaisance, cet épisode II de "Edouard mon pote de droite" n'est ni particulièrement flatteur pour son sujet ni marqué par la fascination de la victoire. "La défaite de Juppé, c'était presque mieux qu'une victoire en matière de dramaturgie", assume Laurent Cibien.

Quand on lui demande si cela lui plairait de poursuivre son oeuvre jusqu'à l'Elysée, le réalisateur balaye l'hypothèse d'un revers de tasse à café: "Qu'Edouard gagne ou perde, cela m'est égal. Je n'ai pas misé sur un cheval mais sur l'itinéraire d'un homme. Au fond, il aurait pu traverser un désert, cela m'aurait tout autant intéressé".

Prophéties incomplètes

Si ce second volet du documentaire n'est pas politicien, la marche vers l'Elysée s'y dessine néanmoins à petits traits, en arrière-plan. Entre un coca et deux plateaux télé, le futur chef du gouvernement prophétiserait presque sans s'en rendre compte. "Choisir son patron ce n'est pas un acte neutre", dit-il à propos du maire de Bordeaux, qui lui a mis le pied à l'étrier de l'UMP. Evidemment, chaque téléspectateur pensera à Macron. Car derrière les affres de la campagne d'Alain Juppé, partie sur les chapeaux de roues et percutée dans la dernière ligne droite par le rouleau-compresseur Fillon, plane ici et là l'ombre de l'ascension du futur président de la République.

"Je l'aime bien Emmanuel, individuellement. Je suis à peu près d'accord sur tout avec lui. Mais je ne crois pas du tout à ses chances", lâche crânement Edouard Philippe alors que François Hollande n'a pas encore renoncé à se représenter. Mais l'élus juppéiste n'écarte pas qu'un jour les

libéraux pro-européens, de gauche comme de droite, puissent se retrouver pour gouverner le pays.

"Macron est moins libéral que moi. Mais je me dis qu'il n'est pas impossible qu'un jour, quand je ne sais pas, vous ayez une partie de la droite qui se dise 'on va faire avec le Front national le même calcul que Mitterrand avec les communistes'; et puis de l'autre côté, chez ceux qui sont plutôt pro-européens, plutôt libéraux, il y a des correspondances assez fortes [qui se retrouvent] dans une partie du PS, une partie de la droite".

Du macronisme avant l'heure et à l'envers. Une lecture anachronique dont s'amuse beaucoup Laurent Cibien lorsqu'il retient cette ultime séquence au montage. Affalé sur un canapé devant un écran de télé, Edouard Philippe se moque de Manuel Valls, alors chef du gouvernement de François Hollande: "Il est de plus en plus marqué Manolo: ça doit être dur d'être premier ministre".

À voir également sur Le HuffPost:

Lire aussi :

- Philippe avait un message pour la Jeanne d'Arc victime de racisme
- Philippe reçoit un à un les syndicats de la SNCF: tête-à-tête ou dialogue de sourds?
- Philippe refuse de fêter le premier anniversaire de Macron à l'Elysée
- Pour suivre les dernières actualités en direct sur Le HuffPost, cliquez ici
- Tous les matins, recevez gratuitement la newsletter du HuffPost
- Retrouvez-nous sur notre page Facebook



© POLITIQUE : IL Y A UN AN, LE 15 MAI 2017, LE MAIRE DU HAVRE ET

Il y a un an, Edouard Philippe devenait Premier ministre : la stature du chef

Le lundi 15 mai 2017, le maire du Havre, Édouard Philippe, était nommé Premier ministre par le nouveau président de la République, Emmanuel Macron, qu'il avait soutenu dès le lendemain du premier tour de la Présidentielle. Un an plus tard, l'ancien porte-parole d'Alain Juppé semble avoir bien endossé le costume de Premier ministre et ses opposants lui reconnaissent d'ailleurs des qualités. Ce qui explique sans doute sa popularité décryptée par le directeur général-adjoint de l'Ifop. Son ami, le réalisateur Laurent Cibien, lui consacre un deuxième documentaire diffusé ce lundi soir sur France 3.

Stéphane siret (avec M.-A. M et C. P)

C'était il y a un an. Celui qui allait lui succéder quelques jours plus tard dans le fauteuil de maire du Havre, **Luc Lemonnier**, était mis dans la confiance. « *Il m'a prévenu le vendredi soir, raconte-t-il aujourd'hui. Mais toujours avec beaucoup de prudence, du genre tant que rien n'est officiel...* ». Prudence bien normande. Trois jours plus tard, le lundi 15 mai 2017, le temps s'accélère soudain. La rumeur d'une nomination imminente d'**Édouard Philippe** comme Premier ministre est de plus en plus insistante. À tel point que les journalistes le prennent en chasse dans le taxi qui le conduit de son domicile parisien du IXe arrondissement jusqu'à l'Assemblée nationale.

Derrière les lourdes portes du Palais Bourbon, celui qui est encore maire du **Havre** s'engouffre dans une autre voiture. Il a rendez-vous avec le tout nouveau chef de l'État, qu'il a déjà

croisé à plusieurs reprises et, surtout, qu'il a soutenu dès le lendemain du premier tour de la Présidentielle à l'heure où les instances des Républicains tergiversaient sur la stratégie à adopter. C'est d'ailleurs ce jour-là, lundi 24 avril 2017, que le contact a été pris entre l'équipe d'**Emmanuel Macron** et le futur Premier ministre. Un coup de téléphone, on lui demande de venir au plus vite au siège du candidat, on lui propose d'aller le chercher là où il se trouve ; difficile, il est chez les LR ! Édouard Philippe se soustrait à la réunion à laquelle il assiste, file dans une rue voisine où il est récupéré par une voiture. Il arrivera au « QG » d'Emmanuel Macron couché sur la banquette arrière, camouflé sous une couverture ! Demain mardi, Édouard Philippe aura probablement une pensée pour ce 15 mai 2017, ce jour où sa vie politique a subitement basculé. Quelques mois auparavant, il n'aurait pourtant pas parié le moindre euro sur une victoire

d'Emmanuel Macron... C'est le jeu politique ! Lui, en tout cas, était programmé pour devenir un ministre de premier rang au cas où Alain Juppé, dont il reste proche, aurait emporté la Présidentielle, comme les choses semblaient alors écrites, trop écrites peut-être. « *On n'a rien vu venir* », dira-t-il quelques semaines plus tard à propos de l'échec du maire de Bordeaux à la primaire de la droite et du centre.

« Une stature d'homme d'État » À Matignon, pas de flonflons pour ce premier anniversaire. Pas le genre de la maison. Car l'ambiance est lourde. L'attaque au couteau, samedi dans les rues de Paris, rappelle que la menace terroriste demeure très élevée. Quant au climat social, il est tendu, que ce soit à la SNCF, à Air France ou dans certaines universités. Comme depuis un an, Édouard Philippe est à sa tâche. « *Au service de l'État et avec un sérieux attentif* », selon les mots qu'il avait employés le 15 mai 2017 en saluant son prédécesseur, **Bernard**



► 14 mai 2018

Cazeneuve, sur le perron de Matignon. « *C'est vrai qu'il a un côté similaire à Bernard Cazeneuve, constate le député LREM de l'Eure, Bruno Questel. Il est calme, pondéré. C'est un très bon Premier ministre qui marquera la fonction* ». En douze mois, Edouard Philippe a su imposer son style aux côtés d'une hyper-présidence. « *Nous sommes revenus à la pratique originelle de la Ve République, plaide Bruno Questel. Le Premier ministre se charge de l'orchestration du programme présidentiel et des réformes* ». Son sérieux est en tout cas salué par l'opinion publique qui lui reconnaît aussi détermination et fermeté (*lire par ailleurs*). Même ses opposants, qui le combattent sur le plan politique, ne tarissent pas d'éloges sur le style Philippe. « *Je trouve qu'il est de loin celui qui a la plus grande stature d'homme d'État, la plus grande classe dans le respect de ses adversaires, explique le député communiste Sébastien Jumel. Édouard Philippe est un vrai serviteur de la République. Je combats résolument sa politique, qui n'est pas celle que je veux pour la France, ajoute l' élu dieppois, mais deux fois j'ai eu l'honneur qu'il me réponde à l'Assemblée. À chaque fois, il répond avec classe et respect* ». « *Je trouve qu'il est plutôt bon. C'est à mon avis à la rentrée, en septembre-octobre, qu'il s'est vraiment glissé dans le costume de Premier ministre. Il a pris sa fonction du bon côté. En devenant chef du gouvernement, Édouard Philippe a ouvert une parenthèse. Il sait qu'elle se refermera même si je souhaite, tout comme lui, que ce soit le plus tard possible. Édouard Philippe ne se met pas la pression. Il a une façon bien à lui d'appréhender sa fonction* »,

souligne pour sa part la députée Agir-Les Constructifs, **Agnès Fimin-Le Bodo**, qui lui a succédé dans la 7e circonscription de la Seine-Maritime. « *Drôle d'animal politique* » « *Édouard Philippe est un drôle d'animal politique, nuance le député PS, Christophe Bouillon. Il a toujours cultivé une certaine distance avec le jeu politicien et, pourtant, il a très vite pris le pli de chef de la majorité. Un chef qui sait « cheffer ». Laissant peu ou prou d'espace aux débats au sein de sa majorité et de son équipe gouvernementale. Et accordant malheureusement peu d'importance à l'opposition. Quasiment aucun amendement de l'opposition ne sont acceptés. Sans oublier un dialogue social bloqué. Pour ne rien cacher, je préfère l'écrivain au politique. Le verbe haut plutôt que la laisse courte. La plume plutôt que le gant de boxe.* » Cette prétendue distance avec « le jeu politicien », Sébastien Jumel ne la mesure pas de la même manière. « *Il mène une politique de droite désastreuse et décomplexée. Comment, ceux qui, dans la majorité, se disent ni de gauche ni de droite peuvent-ils s'y retrouver ? Édouard Philippe est de droite et de droite !* », juge le député communiste. « *Il est le chef d'une majorité qui n'est pas la sienne. Il n'appartient plus à un parti même s'il a bien insisté lorsqu'il a pris ses fonctions sur le perron de Matignon sur le fait qu'il est un homme de droite. Tout cela lui confère une certaine modernité. Je trouve qu'il est moderne, serein et libre* », note Agnès Firmin-Le Bodo. Depuis qu'il a quitté les rangs de LR, Édouard Philippe n'appartient plus à aucun parti politique. Les institutions le placent, de fait, dans

le rôle de patron d'une majorité qui le respecte. « *Il n'y a aucun doute là-dessus, c'est lui le patron* », souligne Bruno Questel. Proche de La République en marche sans y adhérer, il conserve une oreille attentive chez les anciens LR passés chez Agir et bénéficie d'un regard bienveillant des Républicains qui ne se retrouvent pas dans la ligne dictée par **Laurent Wauquiez**, le président des LR. « *Ça doit être dur* » L'aventure de Matignon aura forcément une fin. Édouard Philippe subira-t-il ce que **Michel Rocard** - un de ses maîtres - nommait « *l'enfer de Matignon* » ? Dans le film que **Laurent Cibien** lui consacre (*lire par ailleurs*), on le voit compatissant devant un Manuel Valls en difficulté. « *Manolo, il est de plus en plus marqué, ça doit être dur d'être Premier ministre...* » En s'installant à Matignon, Édouard Philippe n'avait pas dissimulé une forme de « *peur panique* ». Aujourd'hui, selon un de ses proches, il ne voit pas « *comment on peut se plaindre d'exercer de telles responsabilités* ». Stéphane Siret (avec M. -A. M et C. P)

s. siret@presse-normande.com

Politologue et directeur général-adjoint de l'Ifop, Frédéric Dabi analyse la popularité d'Édouard Philippe. Et en livre les raisons.

Quelles que soient les études, le constat est là : Édouard Philippe bénéficie d'une bonne cote de popularité. C'est vrai à la lecture du baromètre Ifop- *Journal du Dimanche*, mais aussi en analysant le tableau de bord Ifop-Fiducial pour



► 14 mai 2018

Paris-Match et Sud Radio. Début mai, Édouard Philippe enregistre de 54 % de « bonne opinion ». Le Premier ministre se situe ainsi au-dessus le président de la République (49 %).

Une cote intacte à droite

« Ce qui est frappant, explique pour Paris-Normandie le politologue **Frédéric Dabi**, directeur général-adjoint de l'Ifop, c'est la structure même de la popularité d'Édouard Philippe. Elle est très solide et rappelle celle d'Emmanuel Macron ». Si le Premier ministre fait le plein de « bonne opinion » auprès des sympathisants La République en marche (87 %), sa cote est « appréciable » chez les militants socialistes (50 %). « Surtout, ajoute Frédéric Dabi, il a une cote très forte auprès des sympathisants de droite qui ne le considèrent pas comme un traître. La phrase qu'il a prononcée le jour de la passation de pouvoir avec Bernard Cazeneuve - « Je suis un homme de droite » - fait qu'il conserve une très bonne opinion auprès des militants LR (73 %) ».

Édouard Philippe plaît, selon l'Ifop, au 25-34 ans (54 %) et, surtout, aux 65 ans et plus (74 %) en dépit du dossier délicat de la hausse de la CSG ? « Beaucoup de retraités l'acceptent parce que cela figurait dans le programme d'Emmanuel Macron », rappelle Frédéric Dabi. Le Premier ministre séduit, sans surprise, les professions libérales et cadres supérieurs (65 %), les retraités sans distinction d'âge (67 %), les artisans et commerçants (56 %) et les employés (54 %). En revanche, sa cote de « bonne opinion » chute à 34 % auprès des ouvriers.

Un chef à l'humour british

Peu connu du grand public au moment de sa nomination, l'ancien maire du Havre a-t-il bien endossé le costume de Premier ministre ? « Il n'y a pas le moindre sentiment qu'il n'est pas à la hauteur de la fonction, constate Frédéric Dabi. C'est une vraie différence par rapport au premier Premier ministre du quinquennat précédent, Jean-Marc Ayrault ».

Quelles sont les raisons de cette image ? « Il est à un niveau très élevé parce qu'il applique avec sérieux le programme présidentiel. Édouard Philippe, explique Frédéric Dabi, est reconnu comme étant le chef d'orchestre et les Français apprécient qu'on revienne ainsi aux sources de la Ve République. Ils apprécient également sa détermination et sa fermeté à mener les réformes. Et puis, ajoute le politologue, il a des éléments d'image positifs. Il est perçu comme étant parvenu à se détacher de la technocratie, comme étant proche des gens, pédagogue. Il a un côté gentleman-farmer à l'humour british qui plaît ».

Pour autant, des critiques existent. Et sa décision a à 80 km/h la vitesse sur les routes secondaires au 1er juillet pourrait lui coller comme « un sparadrap ». « Cela a créé une sorte de catharsis autour de l'antienne pompidolienne « Arrêtez donc d'emmerder les Français » », note Frédéric Dabi. « Et tout cas, conclut-il, l'image personnelle et la légitimité d'Édouard Philippe ne sont pas remises en cause », constate Frédéric Dabi.

Lire en page France-Monde l'interview sur la première année d'Emmanuel Macron à l'Elysée

Après Édouard Philippe aux municipales du Havre en 2014, Laurent Cibien présente, ce soir sur

France 3 Normandie à 23 h, le second volet de son documentaire sur la fabrication du pouvoir. Tourné en 2015 et 2016, cet épisode se focalise sur son rôle de porte-parole d'Alain Juppé, candidat à la primaire de la droite. Dans *Édouard mon pote de droite épisode 2 : primaire*, le reporter, réalisateur et ami de jeunesse de l'actuel Premier ministre montre l'évolution d'un élu local qui maîtrise de mieux en mieux son image et son discours politique. Il s'attache aussi à mettre en lumière l'homme au-delà du politique. On y découvre le quadra sifflotant et blaguant mais aussi précis, rigoureux, stressé et capable de mouvements d'humeur et de dédain. Les téléspectateurs de ce 90 minutes connaissent désormais le parcours d'Édouard Philippe depuis l'échec de Juppé à la primaire. Ils apprécieront les petites phrases telles que « Moi je l'aime bien Emmanuel comme homme. Et on est à peu près d'accord sur tout. Mais je ne crois pas du tout qu'il a ses chances » ou encore « Macron gagner la présidentielle ? Je n'y crois pas le début du commencement de la moitié d'une seconde. Il n'a jamais été candidat nulle part ». Depuis, Laurent Cibien a poursuivi les tournages et rencontres régulières avec son pote Édouard comme il le fait depuis 2003. Un troisième volet est d'ores et déjà prévu avec Matignon pour décor. ■



TÉLÉVISION

Figaro top, Figaro flop

Un retour, vingt-cinq ans après, sur l'affaire de la prise d'otages de la maternelle de Neuilly, un gros plan sur l'Iran ou encore un road-movie marseillais : que voir - ou pas - cette semaine à la télévision ?

18/20

« HUMAN BOMB, PRISE D'OTAGES
À LA MATERNELLE DE NEUILLY »

C8, lundi 14 mai à 21 heures

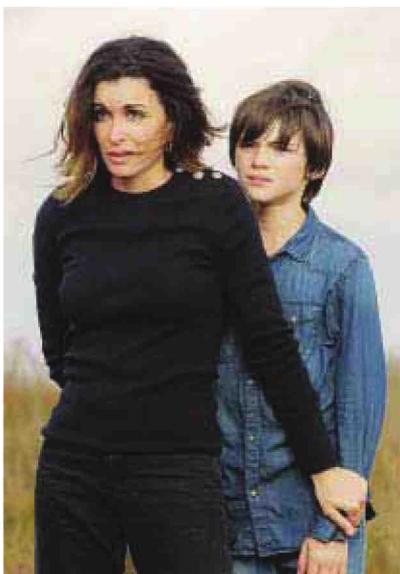
Le 13 mai 1993, un homme cagoulé fait irruption dans une maternelle à Neuilly-sur-Seine et prend en otages une classe de 21 enfants âgés de 3 ans. Armé d'explosifs, il réclame 100 millions de francs et menace de faire sauter la salle. La France suivra les péripéties de cette incroyable histoire pendant près de quarante-huit heures, soit la durée de la prise d'otages. Vingt-cinq ans après, C8 la retrace, heure par heure, à la manière de la série à succès *La Casa de Papel*. La chaîne s'offre le témoignage rare de Nicolas Sarkozy, qui a joué un rôle capital pendant ces deux jours. Alors maire de la commune des Hauts-de-Seine, il avait directement négocié avec celui qui se faisait appeler Human Bomb. « *Je sentais la sueur couler dans mon dos* », reconnaîtra-t-il notamment en se remémorant un échange avec le ravisseur. Ces longues négociations lui avaient permis de sortir trois enfants de la salle. Outre l'ancien président de la République, les auteurs de ce documentaire ont pu recueillir les souvenirs de l'institutrice, des enfants, des parents d'élèves ou encore de l'homme du Raid qui finira par abattre « HB ». Ces protagonistes n'avaient, pour la plupart, jamais parlé. Plus qu'un documentaire, C8 propose là un film d'action haletant. Excellent.

15/20

« IRAN, RÊVES D'EMPIRE »

Arte, mardi 15 mai à 20 h 50

La République islamique d'Iran intrigue autant qu'elle fait peur. Longtemps considérée comme un État patriarcal, elle occupe aujourd'hui une place prépondérante au Proche-Orient. Depuis l'accord international de 2015 sur le nucléaire iranien, qui l'a sorti de son isolement économique, le pays a renforcé son statut de puissance régionale tout en s'aventurant à l'extérieur de ses frontières : en Syrie, en Irak ou encore au Yémen - sans compter le Liban, où se trouvent ses alliés du Hezbollah. De Washington à Riyad, en passant par les coulisses du pouvoir iranien, le documentaire de Vincent de Cointet analyse bien les ambitions de Téhéran : son soutien indéfectible au régime de Damas, le seul à l'avoir appuyé contre Saddam pendant la guerre Iran-Irak ; sa double stratégie de « défense asymétrique », fondée sur un programme balistique et le recours à des leviers en dehors de ses frontières ; sa capacité à instrumentaliser le chiisme pour mobiliser, à l'étranger, certaines milices dans la guerre d'influence qui l'oppose à l'Arabie saoudite sunnite. Brandi comme une punition par Donald Trump, le tout récent retrait américain du deal nucléaire pourrait ainsi, a contrario, renforcer les velléités protectionnistes de Téhé-



FRANÇOIS LEFEBVRE/TF1/EUROPA-CORP

FIGARO FLOP La chanteuse Jenifer est la tête d'affiche de *Traqués*, un road-movie marseillais gâché par un scénario sans queue ni tête.

ran. À moins, comme le suggère le film, que la population n'en décide autrement.

8/20

« **THE ISLAND CÉLÉBRITÉS** »
M6, mardi 15 mai à 21 heures

Bien sûr, Mike Horn est solide comme un roc et toujours aussi sympathique. Bien sûr, l'aventurier de l'extrême glisse d'excellents conseils aux dix célébrités invitées à passer quinze jours sur une île déserte au large du Panama. Mais, outre le fait que l'on tarde à entrer dans le vif du sujet, avec une présentation trop longue des candidats (parmi eux, le rugbyman Christian Califano, le patineur Gwendal Peizerat ou encore le chanteur Stomy Bugsy), le côté artificiel de l'aventure apparaît vite. À peine ont-ils posé les pieds sur l'île que les premières tensions apparaissent entre les « aventuriers ». Et quand deux d'entre eux quittent le groupe en éclaireurs, et ne reviennent toujours pas

après de longues heures, les autres s'énervent, tournent en rond et s'ennuient déjà... presque autant que les téléspectateurs.

7/20

« **ÉDOUARD, MON POTE DE DROITE** », ÉPISODE 2
France 3, mardi 15 mai à 22h30

« Je m'emmerde un peu, il se passe rien », lâche le réalisateur dans une de ses conversations avec son pote Édouard Philippe. Après quarante-cinq minutes de film et à mi-chemin du deuxième volet de son portrait consacré à l'actuel premier ministre, Laurent Cibien libère le téléspectateur de ses derniers doutes. Oui, on s'« emmerde un peu » devant *Édouard, mon pote de droite*, épisode 2. Après avoir découvert l'éveil politique du Havrais dans la première partie diffusée en 2007 (et à minuit le 16 mai), place maintenant au juppéiste dans la campagne de la primaire. On le voit évoluer dans un monde aujourd'hui disparu. La droite, à l'époque, se lançait dans une primaire et le candidat qui en sortirait paraissait assuré d'emporter la présidentielle 2017. Il n'en a rien été. Qu'est-ce qu'on apprend ? Que le député-maire du Havre ne siffle pas très bien Björk, qu'il a souvent des problèmes de chargeur de téléphone et qu'il doute. C'est un peu court pour un long documentaire. Alain Juppé, d'ailleurs, avait averti dans l'une des premières séquences. « *Nous n'avons rien à cacher* », lançait-il au réalisateur qu'Édouard Philippe lui présentait. Et effectivement, il n'y avait pas grand-chose à voir.

2/20

« **TRAQUÉS** »
TF1, lundi 14 mai à 21 heures

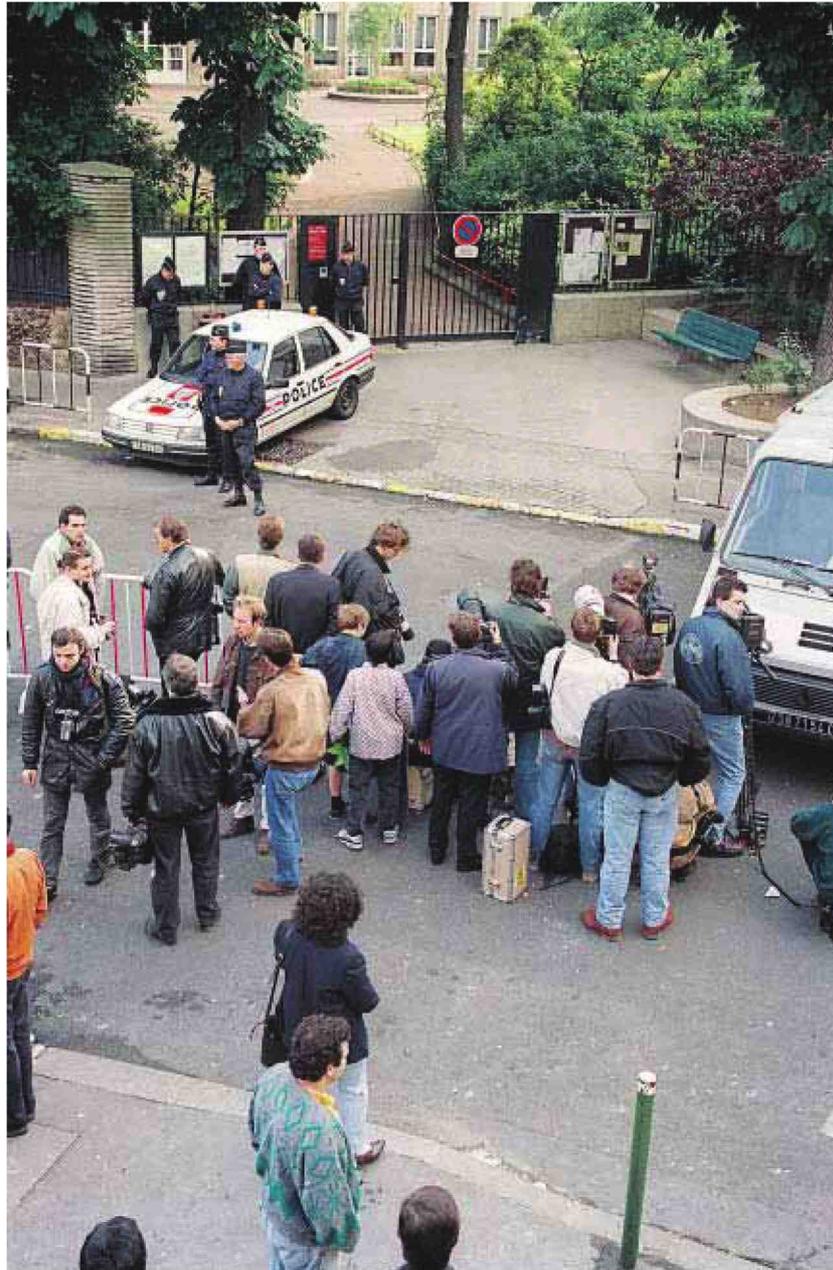
Mais qu'est-ce que la chanteuse Jenifer est allée faire dans cette galère ? Dans ce road-movie marseillais, rien ne fonctionne. Un gamin a été enfermé par son père, lors d'une fusillade dans un par-

king, dans le coffre de la voiture d'une inconnue : Sarah (Jenifer). Quand la jeune femme récupère son auto, elle découvre l'enfant, dont le papa a été tué. S'ensuit une histoire embrouillée avec un scénario sans queue ni tête. Le tout s'étire sur deux heures...

**BLAISE DE CHABALLIER,
JEAN-BAPTISTE GARAT,
SARAH LECŒUVRE ET DELPHINE MINOUI**



► 14 mai 2018 - N°nc



VINCENT AMALY/AFP FORUM

FIGARO TOP Dans un documentaire haletant, C8 retrace la prise d'otages de 21 enfants et de leur institutrice dans une maternelle à Neuilly-sur-Seine, en 1993.

Edouard Philippe, un homme sans filtre cathodique

Documentaire

« MANOLO il est de plus en plus marqué. Cela doit être dur d'être Premier ministre. Regarde ici sa peau. Il est crevé. Il est cuit. » Nous sommes au soir des régionales de décembre 2015. Edouard Philippe aperçoit sur un écran de télé le chef du gouvernement d'alors, Manuel Valls et livre ce commentaire mi-gogue-nard, mi compatissant...

Cette séquence est extraite d'un documentaire diffusé ce lundi sur France 3, à 22 h 30. C'est le deuxième volet d'une série consacrée à Edouard Philippe, « Edouard, mon pote de droite », réalisée par Laurent Cibien, ex-camarade de lycée de celui qui est aujourd'hui à Matignon. Le premier épisode, diffusé en 2016, était consacré aux municipales au Havre en 2014, où pour la première fois Edouard Philippe était candidat en première ligne. Celui-ci se passe durant la campagne pour la primaire de la droite et du centre.

Laurent Cibien suit pas à pas l'un des premiers lieutenants d'Alain Juppé. Tout l'intérêt de ce documentaire est qu'Edouard Philippe joue le jeu sans

aucun filtre. On le voit multiplier déjeuners et petits-déjeuners avec les journalistes, fredonner une chanson de Björk, quitter une réunion avec l'état-major du maire de Bordeaux car ce qui y est dit ne lui plaît pas, de plus en plus cassant au fur et à la mesure que la déroute juppéiste, qu'il ne voit en rien venir, se profile. L'ex-maire du Havre n'anticipe pas davantage la victoire d'Emmanuel Macron. « Je ne crois pas du tout à ses chances », dit-il en juillet 2016. « Les deux ans n'auront pas été pour rien », lâche Edouard Philippe au lendemain du second tour de la primaire. Dans un épilogue réalisé à la veille du premier tour de la présidentielle, il ajoute : « J'ai pas trop de questions en matière d'avenir personnel. » A l'époque, il n'imagine pas encore devenir le Premier ministre d'Emmanuel Macron. Aujourd'hui Laurent Cibien réalise le troisième épisode de sa série, dans les semelles de son « pote de droite », à Matignon...

Ludovic Vigogne
@LVigogne 



MEDIATÉLÉVISION

Édouard, mon pote de droite, revient sur France 3

N.M.

Laurent Cibien fait des documentaires et est de gauche. Quand il propose à Édouard Philippe, son ami d'enfance, de filmer sa campagne électorale au Havre pour les municipales de 2014, celui qui n'est que député de Seine-Maritime dit oui.



Édouard Philippe le 8 mai dernier. Photo Raphaël BLOCH/AFP

Cela donne un documentaire attachant sur un homme peu connu qui a de l'ambition en politique.

Succès du premier numéro

Après le succès (inattendu) de l'épisode 1, France 3 diffuse mardi 15 mai en deuxième partie de soirée, le deuxième épisode. Laurent Cibien suit son « pote de droite » durant la primaire de droite. Édouard Philippe, proche d'Alain Juppé, gagne alors en notoriété et est convaincu, comme beaucoup, que son mentor va gagner la primaire et

ensuite la présidentielle.

La complicité entre celui qui n'est pas encore Premier ministre et qui n'imagine pas une seule seconde qu'il deviendra Macroniste et le réalisateur est telle qu'Édouard Philippe oublie la caméra. Cela donne des moments de vérité, de joie ou de solitude, comme la politique en offre parfois. Cet épisode 2, très attendu, se clôt avant la présidentielle. Vivement le numéro 3. ■



« Édouard » dans la lumière

Télévision. Laurent Cibien, reporter, revient avec le deuxième épisode de sa série « Édouard mon pote de droite ». Il a suivi Édouard Philippe lors de la primaire de la droite à l'élection présidentielle. Le film est diffusé sur France 3.

MARIE-ANGE MARAINE

« A vant les municipales, personne ne me connaissait. Tout le monde s'en foutait et c'était très bien comme ça », lance Édouard Philippe, au début du film *Édouard mon pote de droite : épisode 2* qui est diffusé sur France 3 Normandie lundi 14 mai à 23 h et France 3 national mardi 15 mai à 22 h 30. Mais ça, c'était avant. En 2015. Avant la présidentielle. Avant un certain bouleversement politique. Avant qu'Édouard Philippe ne soit nommé Premier ministre. Le premier volet du documentaire réalisé par Laurent Cibien pour Lardux Films se terminait par sa victoire, dès le premier tour, aux municipales de 2014.

« Macron gagner la présidentielle ? Je n'y crois pas »
Ce deuxième film débute un an plus tard. Le maire du Havre est devenu porte-parole d'Alain Juppé, candidat à la primaire. Le documentaire montre la prise d'assurance de l'homme politique qui se frotte aux médias nationaux, d'émissions en déjeuners de presse. Édouard Philippe montre ici moins de légèreté que dans le premier épisode et, au fil du temps, une plus grande maîtrise de son image, qui avait d'ailleurs déjà évolué avec le port de la barbe.

Si la primaire de la droite sert de cadre à ce documentaire, « elle n'est pas si présente que cela. On ne voit

pas les débats entre les candidats. C'est avant tout son évolution à lui. Il s'agit d'un portrait d'Édouard. L'étape suivante de son parcours », souligne Laurent Cibien. *Ce n'est pas un film sur ' comment il est devenu Premier ministre ', mais comment il a changé, qu'est-ce qu'il a acquis, comment il a traversé cette période qui se termine finalement sur un échec. Celui de Juppé à la primaire de la droite ».*

Comme une blague a posteriori, un clin d'œil au spectateur, Laurent Cibien écrit, en début de film : « En cas de victoire de Juppé, Édouard Philippe peut espérer une place au gouvernement. Pas Matignon mais un ministère important ». Et qui aurait pu prédire, en 2015 et 2016, l'ascension du maire du Havre telle qu'on la perçoit aujourd'hui ? Il en avait peut-être rêvé sans en connaître le scénario. « Moi je l'aime bien Emmanuel, comme homme. Et on est à peu près d'accord sur tout. Mais je ne crois pas du tout qu'il a ses chances », confie Édouard Philippe à quelques jours de la primaire. Il ajoute même : « Macron gagner la présidentielle ? Je n'y crois pas le début du commencement de la moitié d'une seconde. Il n'a jamais été candidat nulle part ».

« Ça doit être dur d'être Premier ministre »
Car il est alors le porte-parole de Juppé et roule pour le « patron ». Le

maire de Bordeaux, candidat à la primaire de la droite, a d'ailleurs senti l'ambition de son protégé. « Vous mettez une pointe de coquetterie à m'appeler ' patron ' ? Une impatience ? Le temps viendra peut-être où l'élève dépassera le maître. Ce sera bien pour Le Havre et pour la France. »

Le documentaire de Laurent Cibien ne raconte pas uniquement le porte-parole de plus en plus à l'aise avec le discours politique et médiatique formaté, mais aussi l'homme. C'était le deal de départ entre les deux amis. Le réalisateur a toute latitude pour filmer. Les 90 minutes ne gommant ni les sifflotements détendus et autres blagues de connivence les bons jours, ni l'impatience, le dédain ou les remarques acerbes des mauvais jours. Et puis, toujours visible, l'addiction totale de l' élu à son smartphone.

L' élu local, pour qui la liberté est une valeur essentielle, est aussi observateur, pragmatique et par là même cynique. Jouer son rôle dans la lumière du théâtre politique n'est pas pour autant s'aveugler. « J'ai connu la marée descendante en 2004. Je n'avais plus de coups de fil. Là, ça remonte. Mais je sais qu'elle redescendra. C'est l'avantage d'être un élu portuaire : on sait bien ces choses-là. » Il faut donc s'ancrer. Alors quand Laurent Cibien lui demande si la primaire est



le combat le plus important de sa carrière, la réponse est prête : « *Non ! Les municipales ont été plus importantes pour moi* » .

Celui qui a été maire du Havre de 2010 à 2017 a, par la suite, été appelé à de plus hautes fonctions. « *Il s'est passé tellement de choses depuis ce tournage. Ce n'est pas très loin et pourtant cela semble la préhistoire. C'est un peu comme un film d'histoire, mais de l'histoire immédiate. Éclairer aujourd'hui avec les archives du passé. Sauf que ce passé est extrêmement proche et que les archives, je les ai fabriquées moi-même* » , sourit Laurent Cibien, qui n'a pas arrêté pour autant de tourner.

Après Édouard candidat à la mairie et Édouard porte-parole, le troisième épisode sera consacré à Édouard Premier ministre. En 2016, regardant Manuel Valls à la télé, il souriait : « *Manolo, il est de plus en plus marqué. Ça doit être dur d'être Premier ministre. Il est cuit. Il est crevé !* »

MARIE-ANGE MARAINE

« Édouard mon pote de droite épisode 2 », diffusion lundi 14 mai en avant-première sur France 3 Normandie à 23 h et mardi 15 à 22 h 30 sur France 3 national.

vite dit

Ami de jeunesse d'Édouard Philippe (ils ont fait hypokhâgne ensemble), mais plutôt porté à gauche politiquement, le reporter Laurent Cibien s'est lancé dans l'aventure de filmer son « pote de droite » en 2003. « Je voulais montrer la pratique du pouvoir en France », confiait-il à la sortie du premier épisode. ■



Mardi **15 mai**

Édouard, mon pote de droite

Documentaire. Le premier épisode s'achevait sur la victoire, dès le premier tour, d'Édouard Philippe à la mairie du Havre. France 3 diffuse la deuxième partie consacrée à la campagne pour la primaire de la droite et du centre, qu'il mène derrière Alain Juppé, devenant l'un de ses principaux conseillers. S.R.

3 22H30



LES INDISCRETIONS
DE CARL MEEUS

“

Macron ? Il est moins libéral que moi !”

Edouard Philippe



Si on nous avait dit il y a un an qu'on en serait là aujourd'hui, on aurait signé tout de suite. » A Matignon, les choses sont claires : Edouard Philippe et ses principaux conseillers sont enchantés de leur première année passée rue de Varenne. Les anciens juppéistes reviennent de loin ! Au lendemain de la défaite de leur patron à la primaire de la droite et du centre, ils étaient repassés dans l'ombre et imaginaient devoir y rester longtemps. Au fond, même si Alain Juppé avait gagné la présidentielle, Edouard Philippe n'aurait pas été nommé Premier ministre. En pleine bataille de la primaire, il fait d'ailleurs cet aveu à Laurent Cibien, son « pote de gauche » qui réalise un documentaire sur lui (*Edouard, mon pote de droite*, épisode 2, sera diffusé mardi 15 mai à 22 h 30 sur France 3) : « Alain Juppé peut gagner et n'avoir rien à me proposer. Il n'y a rien d'automatique. Je suis assez détendu là-dessus. » Quelques mois plus tard, Emmanuel Macron lui proposera d'être le chef de son gouvernement. Un rebond aussi inattendu qu'inespéré pour le maire du Havre, qui, de l'avis de ses proches, est « heureux » à Matignon. « C'est un homme d'exécutif, explique un de ses conseillers. Edouard Philippe aime bien décider. On est dans un moment d'histoire politique qui mérite d'être vécu. Le président de la République y est pour beaucoup s'il est heureux. Il a un grand respect du Premier ministre. » Peut-être. En tout cas, depuis un an, aucune anicroche publique entre Matignon et l'Élysée. Mais n'est-ce pas

aussi parce que le Premier ministre serait le vrai « collaborateur » du Président ? Nicolas Sarkozy l'avait théorisé en 2007, provoquant la bouderie de François Fillon. Emmanuel Macron l'applique avec un Edouard Philippe trop heureux d'occuper un tel poste. C'est même plus simple que ça, pour Jean Leonetti : « Il est un Premier ministre de la Ve République. Il est aux commandes et se met sur la touche quand le Président décide de monter en première ligne. »

Une répartition des rôles qui permet au Premier ministre de prendre du temps pour lire l'*Anthologie bilingue de la poésie allemande*, posée sur son bureau. Celui qui a dû se faire accepter par les troupes de La République en marche comme chef de la majorité, occupe de fait une autre fonction : achever l'éclatement de la droite.

CANDIDAT À PARIS EN 2020 ?

Evidemment, à Matignon, on assure que ce n'est pas dans les missions d'Edouard Philippe : « C'en est pas une stratégie, explique-t-on rue de Varenne. On ne se demande pas tous les jours comment assécher la droite française. Elle n'a pas besoin de nous pour le faire. On exécute le projet du Président. » Avec d'autant moins d'états d'âme qu'une partie des sympathisants des Républicains soutient l'action du Premier ministre. Selon l'étude mensuelle menée par Kantar Sofres pour *Le Figaro Magazine*, 56 % d'entre eux (+19 points en un mois) lui font confiance.

Et, comme il le reconnaît dans le documentaire : « Macron ? Il est moins libéral que moi ! » Habilement, Edouard Philippe ne cherche pas à exister politiquement en dehors de l'application du projet présidentiel. Il n'est pas entré dans le parti du Président et veille à ne pas structurer une force politique à côté. Ce qui n'empêche pas certains de ses amis de penser à son avenir après Matignon et de l'imaginer, par exemple, candidat à la Mairie de Paris, si Macron décidait de changer de Premier ministre d'ici à mars 2020. Les municipales seront effectivement une nouvelle étape de la recomposition politique démarrée avec la présidentielle et les législatives de 2017, suivies des européennes de 2019 qui pourront être, tout au moins selon Matignon, « une occasion d'élargir la majorité ». Un ami du chef du gouvernement s'amuse de ces rumeurs : « J'y vois une reconnaissance du travail accompli depuis un an et aussi que certains aimeraient peut-être que la place soit vacante. Mais si on parle d'Edouard Philippe c'est une forme d'hommage. S'il avait échoué, on ne parlerait pas de lui. »



Édouard, mon pote de droite

 **22.30 FRANCE 3** Après un premier volet consacré à l'ascension d'Édouard Philippe à la mairie du Havre, on découvre, dans ce deuxième épisode, le futur locataire de Matignon en pleine campagne des primaires de la droite et du centre en tant que porte-parole d'Alain Juppé. On retrouve, dans ce documentaire, la complicité entre le réalisateur Laurent Cibien et son sujet, sans oublier un homme politique détendu et quasi sans filtre, qui en oublie – presque – la caméra. Certaines séquences prêtent à sourire, comme lorsque M. Philippe explique que « *Juppé, même s'il gagne, peut ne rien (lui) proposer* ». D'autres peut-être un peu moins, à l'instar de celle nous montrant l'actuel Premier ministre indifférent et un brin moqueur face aux revendications des dockers de sa ville... Un très bon film donc, susceptible d'éclairer sous un jour nouveau la politique actuelle menée par le chef du gouvernement.  **JÉRÔME BÉALÈS**

FRANCE INFO

PAYS : France

EMISSION : JOURNAL

DUREE : 30

PRESENTATEUR : JEAN-CHRISTOPHE MARTIN

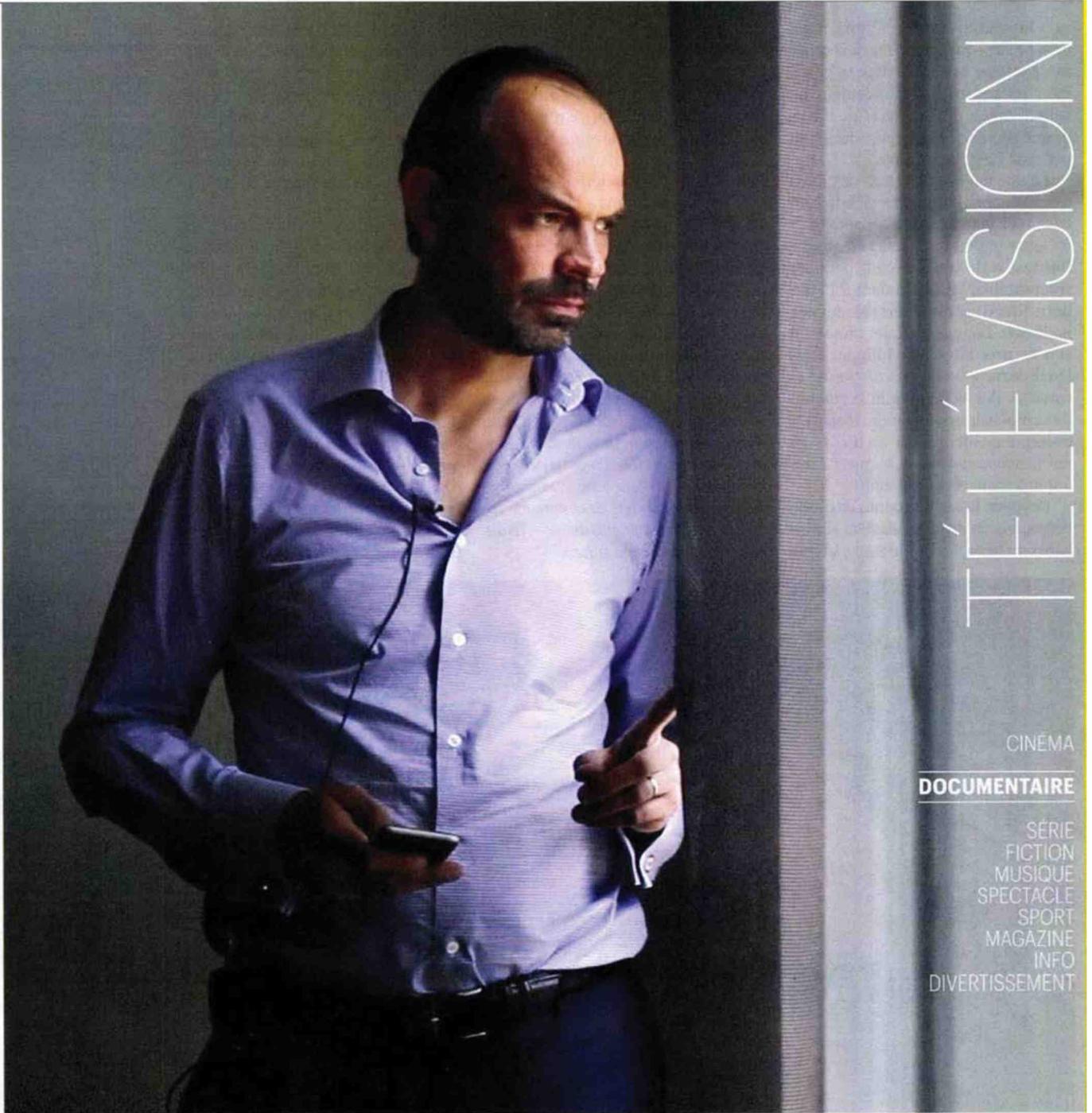


► 09 mai 2018

> [Ecouter / regarder cette alerte](#)

FRANCE 3 sur FRANCE INFO

09:38:19 France 3 diffuse le 15 mai, le documentaire " Edouard, mon pote de droite" 09:38:49



CINEMA

DOCUMENTAIRE

SÉRIE
FICTION
MUSIQUE
SPECTACLE
SPORT
MAGAZINE
INFO
DIVERTISSEMENT

EN MARCHÉ VERS MATIGNON

Le documentariste Laurent Cibien suit depuis des années la carrière de son ancien « pote » de prépa : un libéral pur jus nommé Edouard Philippe. De la mairie du Havre à l'hôtel Matignon, portrait en mouvement d'un homme politique en pleine ascension.

Voilà tout juste un an, le 15 mai, vers midi, la rédaction de BFMTV est en émoi et son antenne mobilisée pour couvrir le déplacement d'un taxi dans Paris. Le véhicule est venu prendre Edouard Philippe à son domicile et un journaliste à moto lui colle à la roue, mû par ce sentiment d'urgence qui semble dispenser de réfléchir. « *Priorité au direct* » – il sera toujours temps de penser plus tard. *Priorité à l'instant, >>>*



» à la voiture qui file. Priorité aux feux rouges, qui permettent à la caméra de tutoyer la vitre arrière pour traquer un regard, un froncement de sourcil chez le député-maire du Havre, donné depuis quelques jours favori au poste de Premier ministre.

Le documentariste Laurent Cibien assiste de chez lui à ce spectacle insignifiant, qu'il filme sur son téléviseur dans un geste tenant de la mise en abyme. Des textos de copains s'affichent sur son portable, lui demandant s'il est à bord du taxi qui roule vers l'Assemblée nationale. Depuis quelques années, il suit de près Edouard Philippe, dans l'idée de raconter la construction de sa carrière. Il a bien entendu la rumeur de sa prochaine nomination, mais s'est contenté de lui envoyer un texto (« tu me raconteras un jour »), auquel l'autre a simplement répondu : « oui ».

Ces deux-là se sont connus en classe prépa, à la fin des années 1980, sur les bancs du lycée Janson-de-Sailly, à Paris.

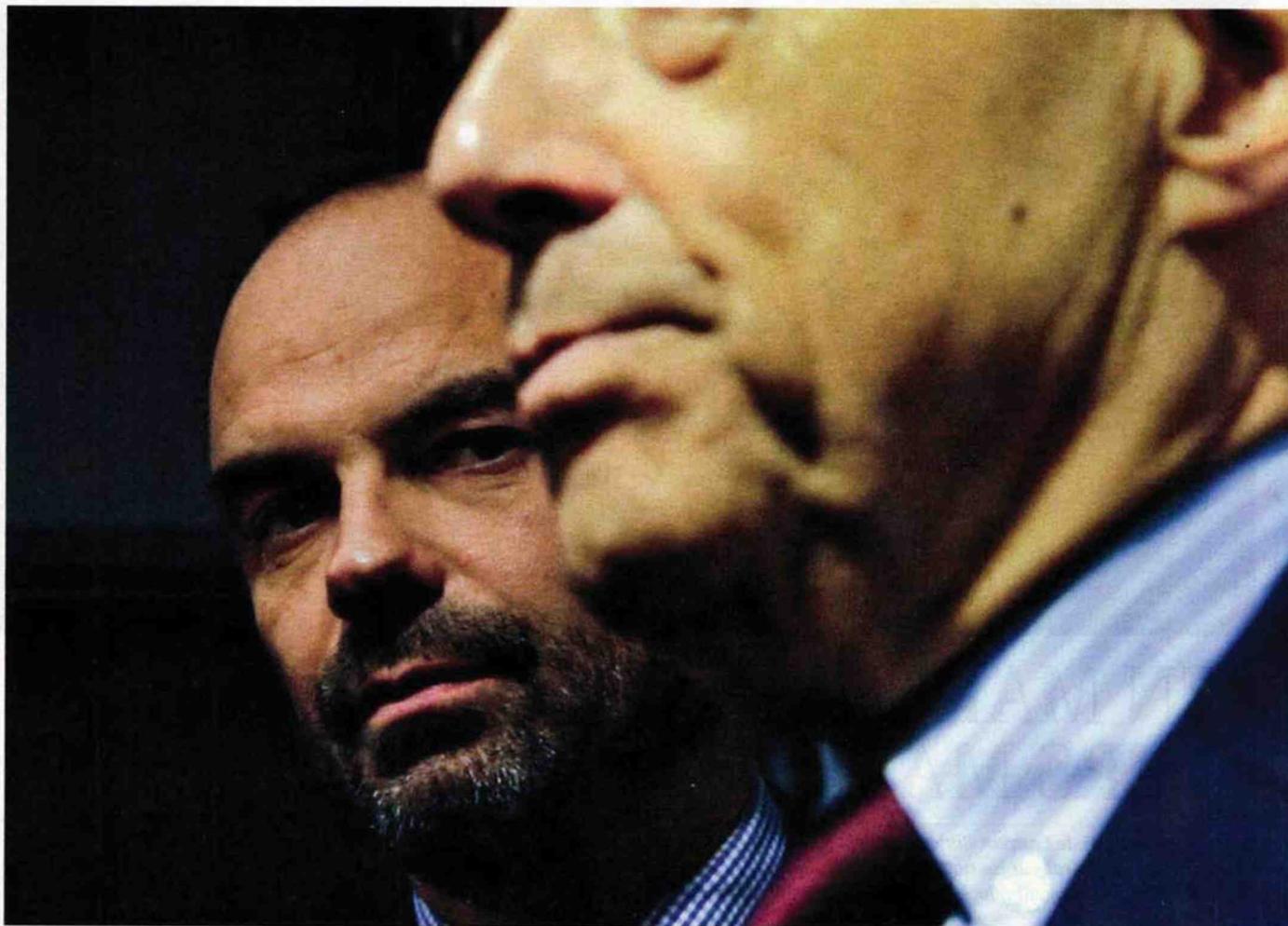
Ont siroté des bières en discutant de Pierre Mendès France et de Michel Rocard, dont Edouard Philippe se sentait proche – ce qui paraissait à Laurent « incompatible avec le fait d'être vraiment de gauche ». Sont devenus « potes », avant de se perdre de vue en choisissant des chemins différents ; puis se sont retrouvés en 2004 – l'un exerçant l'activité de grand reporter, l'autre « bombardé » par Alain Juppé à la direction de l'UMP. Et, reprenant le fil d'une discussion interrompue quinze ans plus tôt, ont décidé de s'embarquer dans un projet documentaire au long cours, dont le premier épisode (rediffusé ce mardi, à 0h40, sur France 3) suit la campagne d'Edouard Philippe pour l'élection municipale du Havre, en 2014. « Le contrat entre nous était simple, explique Laurent Cibien. Pas question de filmer sa famille. Pour le reste, tant qu'on ne me demandait pas de couper ma caméra – ce qui n'est jamais arrivé –, j'étais autorisé à filmer à ma guise. »

De réunions publiques du candidat en apartés enregistrés dans le huis clos de son bureau de maire, le documentariste s'intéresse moins au déroulé des événements qu'à ce qu'ils donnent à comprendre d'un libéral pur jus, promis à un bel avenir. Loin du culte de l'instantanéité célébré par BFMTV, le projet d'*Edouard, mon pote de droite* s'inscrit dans la durée et nécessite plus une prise de distance qu'une adhésion aux caprices de l'actualité. Laurent Cibien observe ce principe jusqu'à rester assis devant son poste quand un taxi mène le « héros » du feuilleton documentaire vers son destin ministériel.

En 2016, l'arrivée d'Edouard Philippe dans l'équipe d'Alain Juppé, candidat à la primaire de la droite et du centre, ouvre un nouveau chapitre qui induit d'autres exigences. Si l'accord passé entre les deux « potes » ne change pas d'un iota, l'intrusion d'une caméra dans les réunions de campagne a tôt fait d'agacer le maire de

TF1
Edouard, mon pote de droite
 Episode 2: Primaire
 Mardi 22.30
 Episode 1: Le Havre
 Mardi 0.40
France 3

Edouard Philippe avec Alain Juppé, dont il est le porte-parole lors de la primaire de la droite et du centre, en 2017.





Bordeaux, comme en témoigne une séquence amusante du deuxième épisode. *« Ça mettait une tension inutile. Je n'ai pas insisté, se souvient Laurent Cibien, qui s'en félicite aujourd'hui. Que la porte menant au candidat m'ait été fermée a finalement servi le film. M'a évité de me laisser distraire par "le patron", comme il le nomme. Car c'était bien Edouard qui m'intéressait, sa fonction de porte-parole et les relations avec la presse qu'elle impliquait. Sa transformation aussi. Si la primaire n'a pas tellement pesé sur ce qu'il est, il a gagné en assurance. »* Laurent Cibien aussi, au vu des scènes dans lesquelles le documentariste oppose au discours politique de son « pote » des arguments « de gauche », qui finissent par l'irriter et lui faire (presque) tomber le masque. Les divergences entre les deux hommes, combinées à leur proximité, déterminent la juste distance de ce film qui laisse à chaque spectateur le soin d'exercer son propre point de vue critique sur ce qu'incarne et porte Edouard Philippe.

Qu'en sera-t-il du troisième épisode, actuellement en tournage et qui devrait plus encore prendre la forme d'un échange ? La fonction de Premier ministre ne lui permettant pas d'être flanqué d'une caméra dans ses consultations, ses prises de décisions et ses déplacements, l'un et l'autre se retrouvent dans son bureau toutes les deux ou trois semaines. Annoncé à la fin du deuxième épisode, le troisième aura pour sous-titre *Aux manettes*. Il y sera question de l'exercice du pouvoir, dont Edouard Philippe a toujours dit à Laurent Cibien qu'il ne se filmait pas. *« Par contre, ça peut se raconter. Et c'est ce que je cherche à faire depuis la mi-juin, avec l'idée que ce film pourrait être entièrement constitué de paroles. »*

« Parce que ma caméra ne suffit plus, j'ai demandé à un copain chef opérateur de m'aider à concevoir un dispositif à trois caméras, qu'il pilote sans nous déranger depuis l'autre bout de la pièce. Cela nous permettra de faire quelque chose de "propre". Car j'accumule, en tournant, des archives dans lesquelles pourront puiser documentaristes et historiens d'ici dix ou vingt ans. » Et d'ajouter, avec un sourire : *« Je sais que ma postérité est assurée : mon nom apparaîtra dans une note de bas de page d'un ouvrage consacré à la vie politique française du début du XXI^e siècle. »*

— François Ekchajzer



Pote-paroles

EDOUARD PHILIPPE est assis, tranquille, face à quelques journalistes qui grignotent les cacahuètes de l'apéritif. Sans cravate, col de chemise largement ouvert, le député de Seine-Maritime et maire du Havre – il déteste l'expression « député-maire » – délivre quelques vérités qui feront le bonheur des gazettes. Donald Trump vient d'être élu 45^e président des Etats-Unis. Nous sommes à quelques jours de la primaire de la droite et du centre. Et la remontée du candidat Fillon affole les sondages.

Quelqu'un prononce le nom d'Emmanuel Macron, et Edouard Philippe hausse les sourcils. Son candidat à lui, c'est Alain Juppé. Il l'appelle « chef » ou « patron ». « *Macron, qu'est-ce qu'il fait ? Peut-être qu'il essaie de gagner une élection présidentielle, mais, franchement, je n'y crois pas le début du commencement de la moitié d'une seconde, balance Philippe. Macron, il n'a jamais été candidat nulle part, à rien du tout.* » Il insiste : « *Trump a été élu sur un refus crasse de l'intelligence et de l'élitisme... Sans doute le créneau que Macron va choisir.* » Fermez le ban !

L'apport du Havre

Dans la première partie de ce documentaire, formidable parce que filmé au plus près, nous avons quitté le maire du Havre, brillamment élu en 2014, alors qu'il ne pensait élégamment ne l'être qu'« à un poil de bite » (« Le Canard », 10/8/16).

Laurent Cibien, l'homme qui le filme depuis dix ans, est un copain de lycée. Lui a choisi Nanterre, Edouard Philippe a intégré Sciences-Po. Ecole de journalisme pour Laurent, ENA pour Edouard, et puis la vie sépare ceux qui s'aiment bien...

Jusqu'à l'année 2003 et cette petite « mare » dans « Le Ca-

nard » qui apprend au documentariste de gauche que son pote, de droite, est devenu directeur général de l'UMP. Alors il décide de le suivre, persuadé qu'en observant son évolution de carrière il sera au cœur de la fabrication du pouvoir. Bonne pioche !

« *C'est un affreux gauchiste, cela fait dix ans qu'il me filme en espérant en faire quelque chose* », lance le porte-parole de Juppé à son « patron », lorsque celui-ci remarque la caméra pour la première fois.

Après avoir conquis la mairie du Havre – « *Ça, c'est fait !* » –, voici la suite totalement inattendue des aventures d'Edouard Philippe. Sa bataille pour Alain Juppé, leur défaite commune, ses jours de doute ou de colère, puis sa consécration. Un film cash, sans filtre et haut en couleur. Observant Manuel Valls à la télé, Edouard Philippe s'amuse : « *Manolo, il est de plus en plus marqué, hein ? Ça doit être dur, d'être Premier ministre ! Il est cuit. Il est crevé !* » Au téléphone, à propos de ses adversaires : « *C'est vraiment des enculés, mais on les niquera ! On les niquera !* » « *Peut-être que le temps va venir assez vite où l'élève dépassera le maître* », lui lance un jour Alain Juppé, reçu au Havre comme le « patron ».

La suite, on la connaît. Fillon qui trébuche sur une patte de « Canard », Le Pen enlevée par les extraterrestres et Macron qui profite de la nouvelle donne. La dernière image de ce film est tournée à Matignon. Philippe, col de chemise levé, noue une cravate bleue. Au milieu de son nouveau bureau, il sifflote. Regarde la caméra de son vieux copain et glisse en souriant : « *Quelle histoire, hein ? Quelle histoire !* »

Sorj Chalandon

● « Edouard, mon pote de droite – épisode 2 : Primaire », de Laurent Cibien, le 15/5 à 22 h 30 sur France 3. Prochain épisode : « Aux manettes ».



MARDI 15 MAI

Un futur Premier ministre en campagne

22h30 FRANCE 3
Edouard, mon pote de droite

Episode 2 : « Primaire ». Série documentaire de Laurent Cibien (2017). 1h25.

Ils étaient ensemble au lycée Janson-de-Sailly à Paris. L'un, Laurent Cibien, est devenu réalisateur de documentaires et a eu la bonne idée de consacrer un film à l'autre, Edouard Philippe, à une époque où il n'était qu'un petit jeune inconnu en politique. Ce projet a donné la série « Edouard, mon pote de droite », dont le deuxième volet est diffusé ce soir sur France 3. Soit un an jour pour jour après l'accession d'« Edouard » à Matignon. Dans cet épisode, le réalisateur suit au plus près le proche conseiller d'Alain Juppé pendant la primaire de la droite en 2015 et 2016. On y retrouve le style du futur Premier ministre, ce mélange de flegme et de distance vis-à-vis des aléas de la politique, son humour et aussi son manque de flair (en tout cas concernant les autres). Lors de déjeuners avec des jour-



nalistes filmés par la caméra de son copain, Edouard Philippe explique, à l'automne 2016, que la candidature Hollande ne fait aucun doute, qu'il ne croit pas « le début du commencement de la moitié d'une seconde » à l'hypothèse d'un Macron président – même s'il se dit « d'accord avec lui sur tout » et n'exclut pas qu'il puisse y avoir des « réajustements intéressants » entre gauche et droite proeuropéennes et libérales. Ce documentaire au ton personnel éclaire aussi la campagne d'Alain Juppé pour la primaire : on y voit de l'intérieur à quel point l'ultra-favori des sondages et ses équipes n'ont pas vu le « séisme » arriver et l'adversaire François Fillon remonter. Rien ne s'est passé comme prévu. Même pour Edouard Philippe qu'on voit, au détour d'une scène, s'amuser de la mine fatiguée du chef du gouvernement de l'époque, Manuel Valls : « Manolo, il est de plus en plus marqué, ça doit être dur d'être Premier ministre. » Réponse dans le prochain volet, intitulé « Edouard aux manettes ».

Maël Thierry

FRANCE 3



Programme TV du lundi 7 mai 2018 : ce qu'il faut regarder à la télé ce soir

Pour vous aider à faire votre choix parmi les émissions diffusées ce lundi 7 mai 2018, la rédaction du *Figaro* a sélectionné films, séries et divertissements à regarder. Pour l'ensemble des programmes, n'hésitez pas à consulter notre grille

***Macron président, la fin de l'innocence* - à 20h55 sur France3**

Un an après la prise de pouvoir d'Emmanuel Macron, des questions se posent sur la manière dont le président endosse sa fonction. Quelles sont les raisons pour lesquelles Emmanuel Macron a invité Donald Trump et Vladimir Poutine dès le début de sa présidence? Des obsèques de Johnny Hallyday à l'hommage rendu au colonel Beltrame, en passant par ses convictions européennes ou l'enchaînement de réformes pas toutes populaires, le chef de l'Etat revient sur les grands événements de la première année de sa présidence.

À lire sur ce programme - Emmanuel Macron raconte sa première année à l'Élysée sur France3

***Rush Hour* - à 21h00 sur C8**

La petite Soo Yung, fille du nouveau consul de Chine à Los Angeles, est enlevée par le mystérieux Juntao. Désespéré, le diplomate fait aussitôt appel à un ami de Hong Kong, l'inspecteur Lee. Mais, dès sa descente d'avion, celui-ci est pris en charge par un policier noir mandaté pour écarter l'importun de l'enquête. L'association Lee-Carter va cependant donner des résultats surprenants. Menant l'enquête ils vont se lancer sur la trace des ravisseurs, démantelant au passage la mafia chinoise.

À lire sur ce programme - Le film à voir ce soir: *Rush Hour*

***Pourquoi j'ai pas mangé mon père* - à 21h00 sur M6**

Dans la jungle profonde, le roi des Simiens attend un heureux événement: la naissance d'un héritier. Mais au lieu d'un, ce sont deux petits mâles qui viennent au monde. Celui qu'on lui présente en premier, Vania, est costaud et bagarreur. Le second, Édouard, qui en réalité est arrivé en premier, est au contraire malingre et joueur, ce qui ne peut convenir au statut de prince. Le roi ordonne donc à son grand chambellan de se débarrasser discrètement d'Édouard.

À lire sur ce programme - Jamel Debbouze: «Le clown à la maison, c'est ma femme»



FRANCE

Macron-Philippe : le train à grande vitesse

Edouard Philippe reçoit les syndicats sur la SNCF, au moment où Macron se sent conforté comme réformateur, et dans son rythme et dans sa méthode.

**LE FAIT
DU JOUR
POLITIQUE**

**Cécile
Cornudet**



En cette date anniversaire de l'élection présidentielle, deux images se superposent. Edouard Philippe reçoit les syndicats à Matignon, pour la première fois depuis le début du conflit sur la SNCF. « *Fermeté* » mais aussi « *ouverture* », dit-il en évoquant la dette ; « *la concertation est bien là* », souligne son secrétaire d'Etat Julien Denormandie. Emmanuel Macron fête, lui, son arrivée à l'Élysée avec des sondages qui l'installent en réformateur, et avec l'intention affichée de continuer ainsi. Malgré les crispations qu'elle engendre, l'action est son point fort, pourrait-on résumer. C'est parce que les Français sont persuadés qu'il « *veut vraiment réformer le pays* » et « *qu'il y parviendra* » qu'il résiste mieux que ses prédécesseurs au bout d'un an, relève l'institut Ipsos-Sopra Stéria. Le chef de l'Etat en tire validation de sa démarche. S'il mène des concertations, un président doit surtout « *accepter de diriger, de prétendre voir les choses et d'entraîner un*

peuple. Il ne faut pas chercher à être aimé », définit-il dans un documentaire sur France 3. Entre deux images, laquelle faut-il retenir : celle d'un exécutif arrondissant les angles, cédant au dialogue souhaité par les syndicats, voire reconnaissant certaines erreurs, comme Julien Denormandie celle de la baisse des APL ? Ou celle plutôt d'un président sûr de son fait et assumant tout, son rythme, sa méthode, sa verticalité ? La seconde, cela va sans dire. Il n'est même pas tout à fait impossible que la première image serve à faciliter la seconde. Qu'Edouard Philippe rencontre les syndicats, non pour amender sa réforme et traiter en « *corps intermédiaires* » ses interlocuteurs syndicaux, mais pour sortir d'un conflit qui s'éternise, occuper le terrain social pendant que le texte avance au Parlement, et enfin passer à la suite. La bataille de la rue n'a pas vraiment pris, analyse-t-il. La mobilisation s'essouffle. La bataille de l'opinion est (pour l'instant) gagnée. Ipsos relève même que la SNCF est la réforme Macron qui « *satisfait le plus* » les Français au bout d'un an. Dès lors, il faut aider les grévistes à sortir de leur grève, tente l'exécutif... face à des interlocuteurs qui guettent autant ses avancées que ses faux pas.
ccornudet@lesechos.fr

Dessins Fabien Clairefond pour « Les Echos »



Top de la semaine



Samedi 12

Élysée, une année et après ? 15h30, Public Sénat

L'élection d'E. Macron continue d'inspirer journalistes et documentaristes. Premier bilan.



Dimanche 13

Anjelica Huston raconte James Joyce. 22h55, Arte

Nostalgie de l'Irlande et de John Huston, qui dirigea sa fille dans une adaptation de Joyce.



Lundi 14

Meghan Markle: de Hollywood à Buckingham Palace. 21h, TFI Séries films

Pour ceux qui ne savent pas tout de la nouvelle star du clan Windsor...



Mardi 15

Édouard, mon pote de droite. 22h30, France 3

Après Édouard Philippe au Havre, son ami réalisateur le suit dans l'enfer des primaires de droite.



Mercredi 16

Trafiquants: les animaux exotiques... 20h55, France Ô

La journaliste afghane Nelufar Heedayat enquête sur le trafic de pangolins, victimes du braconnage.



Jeudi 17

Les bonnes conditions. 23h20, Arte

Où l'on suit huit jeunes, issus d'un même lycée chic parisien, sur quinze ans. Entre déterminisme social et liberté.



Vendredi 18

L'attentat manqué contre Hitler. 21h45, RMC Découverte

Et si Hitler avait été assassiné en novembre 1939 ? Cet attentat, pas le plus connu, interrogé.



EN COUVERTURE

Et si c'était lui le patron ?

Mystère. Le Premier ministre, Edouard Philippe, au balcon de son bureau donnant sur le jardin de l'hôtel de Matignon, le 12 avril.



Machine. Le Premier ministre Edouard Philippe a conquis sa place à la droite de Jupiter. Enquête sur le petit royaume de Matignon.

PAR ERWAN BRUCKERT ET TUGDUAL DENIS

Par une chaude fin d'après-midi, le mercredi 18 avril, un Renault Espace aux vitres arrière teintées s'engage dans la cour pavée de l'hôtel de Matignon. En sort prestement Bruno Le Maire. Le ministre de l'Économie va saluer des députés normands qui trinquent au bord de la plus belle pelouse de la République, de l'autre côté des bâtiments. Au même moment, à l'étage de l'hôtel particulier principal, son directeur de cabinet, Emmanuel Moulin, s'isole pour passer un coup de fil dans le bureau de Thomas Fatome, le directeur de cabinet adjoint d'Edouard Philippe. Moulin, venu séparément de son ministre, participe à une réunion de travail avec l'incontournable Benoît Ribadeau-Dumas, lui-même directeur de cabinet d'Edouard Philippe. Quelques instants plus tard, le président de l'Assemblée nationale, François de Rugy, s'avance avec les MoDem Marielle de Sarnez et François Bayrou vers l'entrée d'honneur. Ils dînent ici ce jour-là. Quelques minutes plus tôt, le Premier ministre descendait le majestueux escalier d'honneur en devisant avec le député Alain Tourret, suivi d'une poignée de parlementaires. ■■■



■■■ Bienvenue au 57, rue de Varenne, carrefour de la macronie. Le 15 mai 2017, Edouard Philippe entre dans cette maison en posant ce que son équipe qualifie d'«*actefondateur*». Succédant à l'éphémère chef de gouvernement Bernard Cazeneuve, son successeur de 1,89 mètre déclare sur le perron, à deux reprises : «*Je suis un homme de droite.*» Un côté de l'échiquier dont il a désormais la charge de contenir les électeurs. Sans ce juppéiste non repent, le président de la République n'aurait pas réussi à attirer dans son équipe les ministres Gérald Darmanin et Sébastien Lecornu. Gilles Boyer, le principal conseiller du locataire de Matignon, venu lui aussi de l'UMP, constate que la nomination de son ami Edouard a créé un «*schisme*» à droite. Le chef de gouvernement s'évertue depuis à porter des réformes, de l'immigration à la SNCF en passant par le Code du travail, que les Républicains auraient pu – dû – mettre en œuvre. Durant le mois d'avril, selon une enquête d'Ipsos pour *Le Point*, 20% de sympathisants LR en plus sont venus grossir les troupes soutenant l'action de l'exécutif, pour un total de 57 % de satisfaits. Signe ultime de la culture de droite prospérant rue de Varenne, de très chiraquiennes Corona rafraîchissent en cuisine.

Dans l'organisation de l'Etat, près d'un an après l'élection d'Emmanuel Macron, Matignon apparaît comme un hub aéroportuaire de l'exécutif, où mi-

Plateau-télé. Devant le journal de Jean-Pierre Pernaut, le 12 avril. Le présentateur reçoit ce jour-là le président de la République (de g. à dr., Anne Clerc, directrice de cabinet, Fanny Le Luel, conseillère parlementaire, Thomas Fatome, directeur de cabinet adjoint, Zélia Cesarion, conseillère presse, Benjamin Griveaux, porte-parole du gouvernement, Christophe Castaner, secrétaire d'Etat chargé des Relations avec le Parlement, Edouard Philippe, Richard Ferrand, président du groupe La République en marche à l'Assemblée).

nistres et élus atterrissent puis redécollent, là où l'Elysée cultive distanciation et suspension. La relation entre les deux maisons a été théorisée dès les premières heures de ce quinquennat atypique. Entre Emmanuel Macron et Edouard Philippe, qui ne se connaissaient pas avant de devenir président de la République et Premier ministre de la France, il fut décidé que le duo fonctionnerait sur l'épure constitutionnelle de la V^e République. Un président qui arbitre, un Premier ministre qui gère. «*L'un fixe le cap, l'autre l'ordonne: voici notre tango institutionnel*», définit l'Elysée.

Les chorégraphes de cette danse sont des hommes de l'ombre, tous deux âgés de 45 ans : Alexis Kohler, le secrétaire général de l'Elysée, et Benoît Ribadeau-Dumas, le directeur de cabinet du Premier ministre. «*Quand cela se passe bien entre ces deux grands personnages de l'Etat, vous évitez un paquet d'ennuis*», garantit le porte-parole du gouvernement, Benjamin Griveaux. Chaque semaine, les deux ingénieurs en chef des politiques publiques hexagonales que sont «*AK*» et «*BRD*» se voient trois ou quatre fois dans l'immense bureau de l'un ou de l'autre, avant de se retrouver à l'Elysée le vendredi après-midi. Ils y dessinent conjointement, pendant plusieurs heures et note après note, la mise en musique des réformes; et préparent le rituel déjeuner du lundi entre le président de la République et le Premier ministre, auquel ils ■■■

« L'Elysée garde la vision, Matignon turbine. »

Benoît Ribadeau-Dumas, directeur de cabinet d'Edouard Philippe

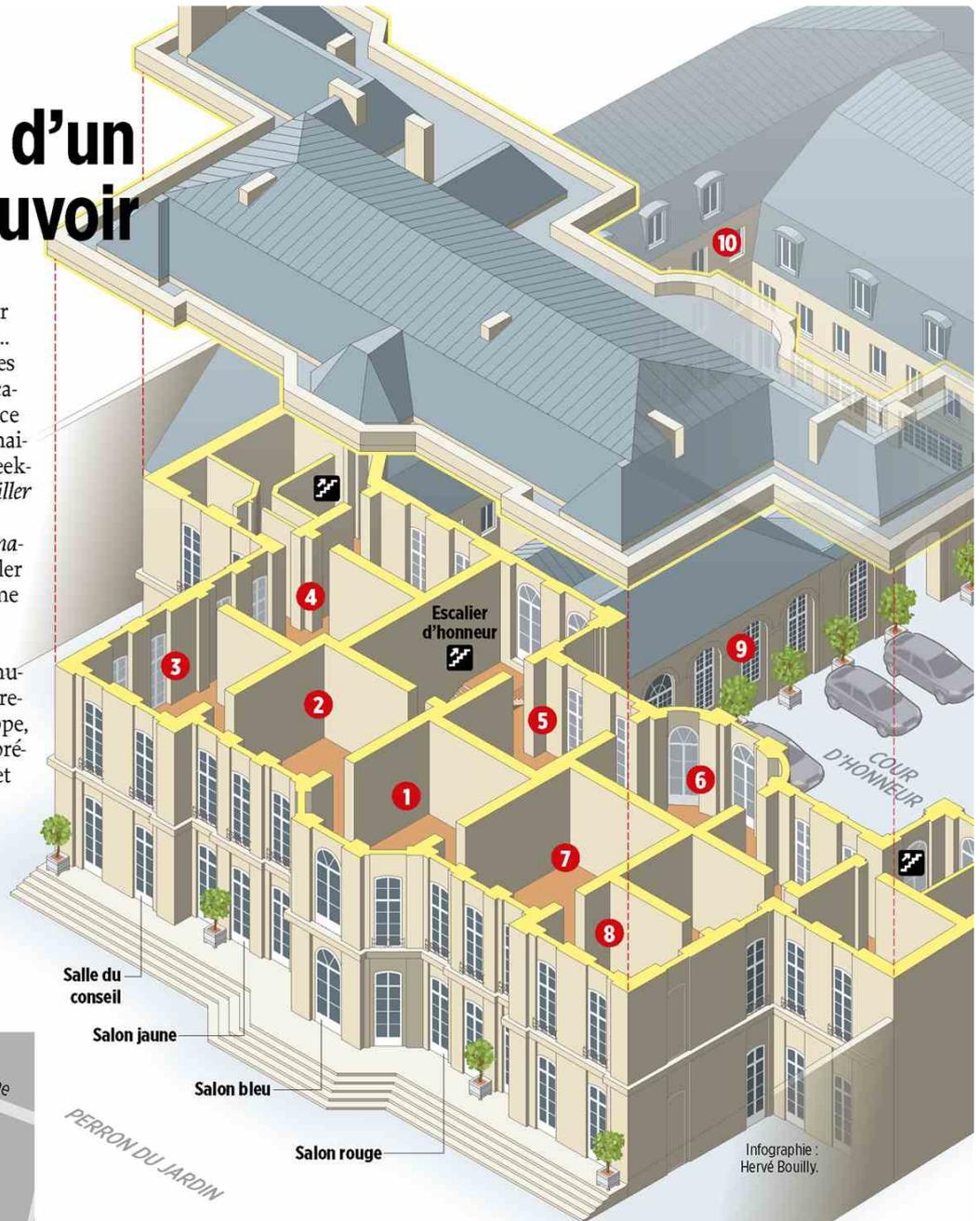


► 3 mai 2018 - N°2983

Anatomie d'un lieu de pouvoir

Chaque jour, 900 repas sont préparés à Matignon: 600 pour le déjeuner, 300 pour le dîner... sans compter les petites miches de pain distribuées aux deux canards de la maison. La résidence du Premier ministre est une maison qui tourne jour et nuit, week-end compris. « On peut y travailler dans les mêmes conditions à 14 heures comme à 2 heures du matin », assure un proche conseiller d'Edouard Philippe. A l'extrême opposé de l'« hôtel ministre », à cinq longues minutes à pied dans le jardin, le pavillon de musique est la chasse gardée du Premier ministre. Edouard Philippe, comme ses prédécesseurs, apprécie d'y recevoir dans le calme et la discrétion. Le 28 novembre 2017, il y a fêté ses 47 ans.

3 hectares
 Le jardin de l'hôtel de Matignon est le plus grand parc privé de la capitale.



- 1 Bureau du Premier ministre.** Edouard Philippe y a mis en évidence son sabre d'officier d'artillerie à cheval, ainsi que plusieurs portraits de Bruce Springsteen et Mohamed Ali.
- 2 Bureau commun de Gilles Boyer,** conseiller auprès d'Edouard Philippe, et de **Charles Hufnagel,** chef du pôle communication.
- 3 Salle à manger,** où Matignon organise les dîners de la majorité.
- 4 Salle d'attente,** où trônent sur la table basse plusieurs ouvrages sur Le Havre.
- 5 Antichambre,** en haut de l'escalier d'honneur, où patientent les visiteurs.
- 6 Chefferie de cabinet, dirigée par Anne Clerc,** qui a occupé la même fonction auprès de Jean-Pierre Raffarin.
- 7 Bureau de Benoît Ribadeau-Dumas,** directeur de cabinet d'Edouard Philippe.
- 8 Bureau de Thomas Fatome,** directeur de cabinet adjoint d'Edouard Philippe.
- 9 Aile des communicants et attachés de presse,** qui travaillent sous l'autorité de Charles Hufnagel.
- 10 Aile consacrée aux relations avec les élus,** où se trouve notamment le bureau du conseiller Xavier Chinaud.
- 11 L'immense jardin de Matignon,** où Edouard Philippe a planté un pommier « claque-pépin » pour ses six mois d'exercice.
- 12 Le pavillon de musique,** où Edouard Philippe aime recevoir des invités « qui ne doivent pas être vus à l'entrée », glisse un conseiller.



■■■ assistent. « Avec Alexis, on a décidé dès le départ que ça devait très bien se passer, explique Ribadeau. On a mis en place des routines, des règles de loyauté, de conseillers partagés, des partages d'informations, qui font que les gens ont compris qu'il ne fallait pas dépasser l'un pour aller parler à l'autre. »

Si Emmanuel Macron, en choisissant pour Premier ministre Edouard Philippe, a immédiatement fait part à son entourage de la certitude de son choix, cette décision demeurait un pari. Séduit, pour reprendre les mots du secrétaire d'Etat Sébastien Lecornu, par la « retenue British et juppéiste » d'Edouard Philippe, Emmanuel Macron décide en mai 2017 de travailler avec quelqu'un qui lui est quasi inconnu. Leurs rapports

Aiguillage. Edouard Philippe reçoit la ministre des Transports, Elisabeth Borne, en pleine réforme de la SNCF, le 5 avril. (2^e plan : Benoît Ribadeau-Dumas, directeur de cabinet du Premier ministre, Jimmy Brun, conseiller aux transports et Julien Dehornoy, directeur de cabinet adjoint d'Elisabeth Borne.

se sont depuis évidemment affinés. Pour les comprendre, il faut suivre les conseils du délégué général de La République en marche et secrétaire d'Etat aux Relations avec le Parlement, Christophe Castaner : « En dehors de Macron et Philippe eux-mêmes, il n'y a que deux personnes qui peuvent analyser leur lien, ce sont Kohler et Ribadeau-Dumas. Tous les autres, y compris moi, ne les croyez pas : ils vous feraient du commentaire à deux balles. » Commençons par le second cité : « Les gens forts n'ont pas besoin que les autres soient faibles pour exister. Le président n'a donc pas besoin de protéger son pouvoir vis-à-vis d'Edouard Philippe. » A mille lieues du modèle Valls-Hollande, Kohler décrit « un couple non marqué par les arrière-pensées politiques ou ■■■

Cavalier seul sur les 80 kilomètres/heure

Annoncée le 9 janvier, la limitation à 80 kilomètres/heure de la vitesse sur les routes départementales est une mesure prise unilatéralement par Edouard Philippe. Et la première depuis son installation. Le dossier aurait pu être porté par le ministère de l'Intérieur, mais, selon un membre du gouvernement, « ce n'était pas du tout la tasse de thé de Gérard Collomb et, surtout, c'était la volonté du Premier ministre lui-même ». Depuis, la grogne du ministre de la Cohésion des territoires, Jacques Mézard, des élus ruraux, comme celle de la Fédération française des motards, ne faiblir pas et la réforme est l'une des

plus impopulaires du quinquennat. La faute, notamment, à une décision abrupte qui n'entre pas dans le schéma classique macronien. « D'habitude, notre méthode se fonde sur le diagnostic : s'il y a un problème, on intervient avec des préconisations gouvernementales, on demande des rapports, on fait monter le truc, on hystérise si besoin, et à la fin il y a un texte de loi, explique Christophe Castaner. Sur les 80 kilomètres/heure, il n'y a eu ni appropriation ni diagnostic, ce qui explique pourquoi on est encore en difficulté sur le sujet. » L'ex-député socialiste, s'il reste très proche d'Edouard Philippe, n'hésite pas à comparer la mesure avec la

première mouture de la loi El Khomri, travaillée « en chambre » par François Hollande et rendue publique qu'en toute fin de séquence... avec le dénouement qu'on connaît. Malgré les turbulences, le président de la République n'a pas souhaité déjuger son Premier ministre, sachant pertinemment qu'il ne doit pas affaiblir l'homme qu'il a choisi. Il se pourrait même qu'il soit en accord avec celui-ci : « Emmanuel Macron savait que ce n'était pas populaire et il a suffisamment d'autorité pour décider qu'une chose doit se faire ou pas... Donc, c'est qu'il soutient ! » balaie un conseiller du palais ■ E. B. ET D.



■■■ *les agendas personnels* ». Le secrétaire général de l'Élysée va plus loin : « Avec le temps, la dimension personnelle s'affirme. Leur manière d'appréhender la politique peut se rapprocher. Tous deux ont une forme d'indépendance d'esprit, notamment à l'égard des appareils partisans. Tous deux ont conscience que leur mission ne sera pas éternelle. Tous deux ont une densité, et une curiosité qui ne se résume pas à la politique. Cela leur offre du recul. »

Au regard des textes constitutionnels, le rôle du Matignon 2018 n'a rien d'original. La spécificité tient de l'application de la répartition des rôles, souvent démentie dans le passé par la réalité des équilibres politiques. « L'Élysée, qui a les capteurs, garde la vision, et Matignon, qui turbine, doit être dans le "faire" », synthétise Benoît Ribadeau-Dumas. Depuis un an, la Rue de Varenne a repris les fonctions basiques contenues dans le triptyque aiguillages, arbitrages, recadrages. De la RIM, encore de la RIM ! On ne parle pas ici d'alexandrin mais de poésie administrative : ces réu-

Triumvirat. Emmanuel Macron, Edouard Philippe et Alexis Kohler (à g.), secrétaire général de l'Élysée, à l'Élysée, le 11 avril : les trois personnages les plus puissants de l'État.

nions interministérielles d'où sortent des notes « rimées » et des « bleus », ces documents validés du sceau du Premier ministre ayant valeur d'autorité sur les autres ministères et les directions centrales d'administration. « Les juppéistes, ça ne marche peut-être pas en campagne électorale, mais, pour diriger l'État, ils sont calibrés », jauge un conseiller ministériel.

Toute-puissance. Que ce soit sur le glyphosate où, au moment de la prorogation de son autorisation pour trois ans, il a fallu jouer le juge de paix entre les ministères de l'Agriculture, de l'Ecologie et de la Santé. Ou sur Notre-Dame-des-Landes, qui concernait tant l'Intérieur que les Transports. Une fois les sujets préparés par le cabinet d'un ministère, l'arbitrage peut s'effectuer n'importe où, n'importe quand. A plusieurs dizaines de kilomètres du sol, par exemple, dans le bureau de son avion. Durant le retour de son voyage à Rabat en novembre 2017, devant Jacqueline Gourault, la ministre déléguée auprès du ministre de

« Le premier des ministres qui fait de la politique se prend une balle », lâche un conseiller.

l'Intérieur, Edouard Philippe décide que le transfert de la compétence eau et assainissement aux intercommunalités puisse être possible jusqu'en 2026 : « *Je donne mes arguments, il donne ses arguments, et il tranche* », énumère la ministre. Gilles Boyer, le plus politique des conseillers d'Edouard Philippe, assure que « *les ministres sont conscients que leurs points de vue ne sont pas toujours exhaustifs* ».

D'autres victimes d'arbitrages, à la parole plus libre qu'un membre de gouvernement, vivent mal cette toute-puissance politico-administrative. Quand, début janvier, Matignon annonce subitement que la France renonce à organiser l'Exposition universelle de 2025, le maire de Neuilly et promoteur du projet, Jean-Christophe Fromantin, fulmine : « *Ce n'est pas la*

France qui renonce à l'Exposition universelle, c'est le Premier ministre, tout seul, de manière assez lâche. » Les services du Premier ministre précisent aujourd'hui qu'il y a eu au moins trois courriers échangés avec Fromantin pour justifier la décision et lui notifier que les garanties financières apportées étaient insuffisantes. Benoît Ribadeau-Dumas insiste : « *Les Jeux olympiques, la Coupe du monde de rugby, l'Exposition universelle : est-ce que Paris peut accueillir tous ces événements ? Au-delà de l'aspect finances publiques, il faut aussi un équilibre entre les projets parisiens et provinciaux.* »

Au sein du gouvernement, non seulement on est tenu de serrer les dents au moment d'arbitrages défavorables, mais on doit également faire le dos rond en cas de recadrage, l'une des missions de la ■■■

Benoît Ribadeau-Dumas, « Mister Frise »



Ingénieur en chef. Le directeur de cabinet du Premier ministre, Benoît Ribadeau-Dumas, Edouard Philippe, Xavier Niel, Cédric Villani et Gérard Mestrallet (caché) le 9 avril, à Matignon.

C'est le premier acte d'autorité provenant d'Edouard Philippe : en choisissant lui-même son directeur de cabinet, le Premier ministre s'est tourné vers la personne qu'il qualifie de « *mec le plus intelligent et loyal qu'il connaisse* ». Le compliment vaut depuis leur passage concomitant à l'Ena, d'où Benoît Ribadeau-Dumas (BRD) est sorti major de leur promotion Marc-Bloch. Dans son bureau, mitoyen de celui du Premier ministre (Edouard Philippe toque, entre puis s'efface immédiatement), Benoît Ribadeau-Dumas répond en bras de chemise aux questions sur l'immensité de son champ d'action. S'il était un sportif, on le qualifierait de « facile » : la technicité démente de son poste ne semble pas effrayer ce buveur

de Coca-Cola. A Matignon, il fait pour tant office d'ingénieur en chef, également capable de se coucher sur le chariot à roulettes, clé à molette en main, à l'affût de la première alerte. « *Celui qui sait tout sur tout* », comme le résume flegmatiquement Charles Hufnagel, lit la moindre note à l'intention du Premier ministre, aidé par son adjoint, Thomas Fatome. En l'absence du patron, comme lors de l'attentat perpétré au Super U de Trèbes, début avril, le directeur de cabinet est légalement chargé de prendre des décisions au nom du Premier ministre.

Il ne fait pas bon être le chauffeur de cet ancien haut fonctionnaire du Conseil d'Etat, par la suite haut dirigeant de plusieurs grandes entreprises

privées. Dans une maison où les 35 heures s'alignent en une journée, celui qui doit conduire chaque jour BRD durant le court trajet qui sépare Matignon de son domicile ne ménage pas sa flexibilité. Le directeur de cabinet d'Edouard Philippe arrive vers 7 heures à Matignon. Il n'en repartira qu'une fois sa bannette vide, vers 2 ou 3 heures du matin. Sa bannette ? Dans cet objet posé près de son bureau, le directeur de cabinet traite toutes les notes venues des pôles de Matignon, qu'il anote une par une avant de les transmettre à Edouard Philippe. Au début du quinquennat, il a réuni la cinquantaine de conseillers et prévenu : « *Si vous faites une erreur, je vous couvre. Mais si vous avez un doute et que vous ne m'en parlez pas, vous êtes en faute.* »

Avec son homologue élyséen Alexis Kohler, Ribadeau-Dumas a lancé une petite révolution dans le travail interministériel. Lors des séminaires gouvernementaux bimensuels, les deux horlogers distribuent à chaque ministre une grande frise format A3 sur laquelle sont inscrits leurs grandes réformes individuelles et leur agencement dans le temps, semaine par semaine. « *C'était notre outil de pilotage, on s'est dit un jour qu'il fallait le partager*, explique BRD. Alexis et moi sommes des gens structurés, on aime savoir où l'on va. » « *Mister Frise* », formule immédiatement Gilles Boyer, regardant son camarade. Père de famille nombreuse, le directeur de cabinet exalté montre souvent à ses enfants son agenda : « *Pour qu'ils voient à quel point mon job est passionnant et varié.* » Et sacrificiel ■ **E. B. ET T. D.**

■■■ maison Matignon. « *Le premier des ministres qui fait de la politique se prend une balle* », lâche un conseiller. Depuis le début du quinquennat, le boxeur Edouard Philippe et ses lieutenants gèrent minutieusement les tentatives de débordement. Françoise Nyssen, la ministre de la Culture, l'a expérimenté lorsqu'elle a, dans son discours de vœux à Nantes fin janvier, lancé un appel pour offrir « *un accueil digne de ce nom aux migrants* ». Nicolas Hulot, qui a cherché à remettre en question les arbitrages budgétaires qui le concernaient, a dû être recadré lui aussi par Matignon. Tout comme la tonitruante secrétaire d'Etat à l'Egalité entre les femmes et les hommes, Marlène Schiappa : après avoir écrit une lettre de soutien aux Femmes le 31 mai 2017, elle reçut un courtois mais ferme coup de fil de Benoît Ribadeau-Dumas l'invitant à ne plus réitérer ce genre d'initiative. Matignon sait aussi faire preuve de mansuétude : quand l'insaisissable secrétaire d'Etat commente une affaire judiciaire sur Twitter, en s'en prenant à l'avocat de Jonathann Daval – meurtrier présumé de sa femme –, Christophe Castaner s'offusque mais Edouard Philippe cajole. Un conseiller de Matignon parle même de « *coup de com de génie, totalement sur une ligne de crête* » de la part de Schiappa, et le Premier ministre appelle le jour même celle dont il note que la popularité et la notoriété permettent d'inscrire des sujets dans l'opinion : « *Tu as raison, je te soutiens. Tes leviers sont l'action et la parole publiques, tu as besoin de monter au créneau* ». Entre ces deux-là, il y a une forme de choc des cultures, avec d'un côté l'agitatrice venue de la gauche et de l'autre le flegmatique ancien dirigeant des Républicains. « *Edouard Philippe est beaucoup plus rock que l'image qu'on peut avoir de lui* », relève Schiappa, se référant notamment au discours prononcé le 8 mars à l'occasion de la Journée des droits des femmes, où le Premier ministre cita du Virginie Despentes.

Règle du jeu. Pour « rock » et souple qu'il soit, l'ancien maire du Havre veille en revanche soigneusement à ce que ses ministres ne le court-circuitent pas en s'adressant directement à la Rue du Faubourg-Saint-Honoré. Conscient qu'il connaît moins le président de la République que de nombreux ministres ou même des députés LREM, Edouard Philippe pose une règle du jeu dès le premier séminaire gouvernemental, qu'il organise à Nancy le 1^{er} juillet 2017. « *Vous savez, si vous avez un problème entre l'Elysée et Matignon, ce n'est pas utile de passer directement par l'Elysée* », glisse-t-il à son équipe. Certains oublient la consigne une fois rentrés à Paris ? « *Ils se le sont pris dans la figure* », raconte Christophe Castaner. Dans cet exécutif où les anglicismes ont la belle vie, on ne « *by pass* » pas Matignon comme ça... « *Passer par-dessus eux pour venir à nous, ce n'est pas bien vu, ici...* » soutient l'Elysée. Dans la réalité, des ministres comme Gérard Collomb, des parlementaires comme les présidents de groupe Richard Ferrand ou François Patriat se le permettent. Dans un autre registre, l'inévitable Marlène Schiappa s'autorise aussi des échanges ■■■



Manager. Fin d'une réunion concernant le site de Notre-Dame-des-Landes, le 25 avril. Autour d'Edouard Philippe, de g. à dr. : Marc Fratacci, directeur de cabinet de Gérard Collomb (caché), Eric Jalon, conseiller du Premier ministre aux affaires intérieures, Gérard Collomb, ministre de l'Intérieur, Damien Cazé, conseiller du Premier ministre chargé de l'Ecologie, des Transports, de l'Energie, du Logement et de l'Agriculture, Antoine Pellion, conseiller environnement, énergie, transports à l'Elysée, Thomas Fatome, directeur de cabinet adjoint d'Edouard Philippe.



**Certains ministres oublient de passer par Matignon pour s'adresser à l'Elysée ?
« Ils se le sont pris dans la figure »,
raconte Christophe Castaner.**





Affranchis. Charles Hufnagel (à g.) et Gilles Boyer (assis) partagent le bureau mitoyen de celui d'Edouard Philippe. « Les juppéistes, ça ne marche peut-être pas en campagne électorale, mais, pour diriger l'Etat, ils sont calibrés », dit un conseiller ministériel.

■■■ directs avec la maison mère, quand il s'agit de savoir jusqu'où elle peut déborder ses sujets. «*Mais je ne squeeze pas Matignon, prévient-elle. D'autant que le Premier ministre me laisse une très grande liberté dans tout ce que je fais.*»

Si elle ne fait pas relire les entretiens qu'elle donne dans le cadre de portraits intimes, la secrétaire d'Etat se voit contrainte d'obéir à la même règle que ses camarades : ses interviews ayant trait à l'action du gouvernement sont – scrupuleusement – relues par les services du Premier ministre. Dans son édition du 2 avril, un article des *Echos* sur la réforme de la SNCF et la ministre des Transports se conclut sur cette anecdote : «*A Matignon, la volonté de contrôle sur cette ministre "technique" peut être vexatoire. Une interview, pourtant prudente, d'Elisabeth Borne a été tellement réécrite par les services du Premier ministre que Les Echos refusent de la publier le 13 mars.*» Censure ou communication ordonnée ? Les services de Matignon concernés reconnaissent aujourd'hui «*des ajouts trop longs*», tout en assurant n'avoir pas pour habitude de «*couper à la serpette*».

Cette tutelle dans l'expression se vit assez différemment suivant les cabinets ministériels. Dans l'entourage d'un ministre venu de la société civile, on déplore des «*relectures de pure forme assez*» ■■■

Charles Hufnagel, la « Rolls-Royce »

Intronisé chef du pôle communication du Premier ministre, après avoir géré celui d'Alain Juppé à la primaire de la droite, Charles Hufnagel a droit de regard – et de correction – sur la moindre parole publique émanant de Matignon et des 31 membres du gouvernement. Dès son arrivée, il demande à leurs conseillers presse, qu'il réunit tous les quinze jours, d'éviter que les ministres s'épanchent en off avec les journalistes. A lui de gérer la cadence des annonces, d'éviter les embouteillages médiatiques, mais aussi de pallier les insuffisances : il lui arrive d'appeler directement certains ministres « politiques » pour les inciter à se rendre sur les plateaux. Juppéiste de fraîche date comparé à son voisin de bureau, Gilles Boyer, il en a pourtant tous les traits : pondération, organisation, humour pince-sans-rire, camaraderie et crâne dégarni. «*Charles est une Rolls-Royce : c'est solide, c'est confortable*», commente Christophe Castaner, qui n'avait aucune peine à se considérer «*comme son collaborateur*» lorsqu'il était porte-parole du gouvernement. Son successeur, Benjamin Griveaux, ne cesse d'échanger des SMS avec Hufnagel. Castaner poursuit : «*Si on vous dit qu'il y a un super-riche à prendre parce que ça peut rapporter gros, je ne suis pas sûr qu'il y aille, car Charles n'est pas un flambeur : plutôt Tac-o-Tac à 2 euros que casino.*» ■ E. B. ET T. D.



■■■ *stupéfiantes, et, plus embêtant, des cas où le sens même de ce que veut dire le ministre se trouve modifié*». Du côté d'un ministre plus politique, un conseiller sans surmoi valide ce contrôle absolu : « *Vingt-cinq ministres, c'est 25 porte-parole qu'il faut coordonner. Au gouvernement, comme dans une boîte, la parole des salariés peut mettre en danger les actionnaires.* » Quand Matignon veut s'éviter définitivement un problème de communication – ou l'assumer –, il préempte tout simplement le sujet. Depuis le début du quinquennat, Edouard Philippe monte progressivement en puissance... Au début du quinquennat, sa prestation gênante chez Jean-Jacques Bourdin le 24 août l'a in-

Agenda. Au programme, ce 9 avril : entretien avec Valdis Dombrovskis, vice-président de la Commission européenne pour l'euro et le dialogue social, déjeuner avec Mohammed ben Salmane, entretien avec le ministre de l'Économie, Bruno Le Maire.

cité à peaufiner ses dossiers avant de sortir du bois. Séchant sur plusieurs questions, le Premier ministre avait imploré : « *Si vous m'autorisez à vérifier ça pendant la pause... Je ne suis pas un surhomme.* » Depuis, plus les dossiers sont lourds, techniques et abrasifs, plus Edouard Philippe tente d'être celui qui les débloquent. La SNCF ? A leur demande, les syndicats seront reçus à Matignon le 7 mai. Elisabeth Borne sera présente, mais il ne faut pas chercher longtemps dans la sphère gouvernementale pour trouver des gens expliquant que la ministre des Transports n'avait pas un assez haut niveau de dialogue social. Lors du récent projet de loi asile-immigration, la Rue ■■■

Xavier Chinaud, des arrières-cuisines aux agapes

Cet ancien giscardien passé par Démocratie libérale, à la carrure imposante et à la barbe épaisse, est le stratège des campagnes politiques à venir. Chargé des analyses d'opinion dans le cabinet de Jean-Pierre Raffarin entre 2002 et 2004, Xavier Chinaud retrouve aujourd'hui les arrières-cuisines de Matignon pour rassembler, trier, mijoter les ingrédients de la recomposition du paysage politique engagée par Emmanuel Macron.

Le colosse de 51 ans profite de son anonymat pour frayer avec les parlementaires, les représentants des différentes organisations politiques et les élus locaux dans les cafés de la capitale. Tous l'ont fréquenté au moins une fois, à l'exception du Front national. Oreille et parfois scribe des petits déjeuners et dîners de la majorité Rue de Varenne, pour lesquels il fournit à Edouard Philippe quelques notes préparatoires, Chinaud est

également l'un des principaux instigateurs des agapes où le Premier ministre convie les maires des grandes villes de droite, pour ficeler les futures alliances en vue des municipales de 2020. L'atout de ce fils de sénateur ? Une connaissance quasi parfaite de la carte électorale française. Il travaille en duo avec Francis Decoux, ancien directeur aux élections de l'UMP, qu'il avait aussi croisé au cabinet Raffarin ■ **OLIVIER PÉROU**



Lundi

- Le matin, Edouard Philippe s'entretient pendant une heure avec son ministre de l'Intérieur, Gérard Collomb.
- Au déjeuner, le Premier ministre (PM) et le président de la République (PR) tranchent trois ou quatre grands sujets. « Tout Matignon travaille au rythme de cette réunion PR-PM », explique Benoît Ribadeau-Dumas.
- L'après-midi, les conseillers politiques et en communication de l'Élysée et de Matignon établissent la stratégie de la semaine. Sont présents pour l'Élysée Alexis Kohler, Ismaël Emelien, Stéphane Séjourné, Bruno Roger-Petit, Sibeth Ndiaye. Pour Matignon : Benoît Ribadeau-Dumas, Gilles Boyer, Charles Hufnagel, ainsi que le porte-parole Benjamin Griveaux et le secrétaire d'Etat Christophe Castaner.
- Lundi soir : Edouard Philippe participe, quand il a lieu, au dîner informel à l'Élysée autour d'Emmanuel Macron.

Mardi

- Petit déjeuner de la majorité à Matignon.
- Questions au gouvernement à l'Assemblée nationale.
- Le soir, Matignon organise son traditionnel « dîner de la majorité ».

Au menu de Matignon

« Dans une semaine type à Matignon, les sujets changent tout le temps, mais les routines, elles, restent les mêmes. » Benoît Ribadeau-Dumas, directeur de cabinet d'Edouard Philippe.

Mercredi

- Une fois tous les quinze jours, l'après-midi, Charles Hufnagel, chef du pôle communication de Matignon, réunit les conseillers presse et communication de tous les ministres pour coordonner la parole du gouvernement.
- Conseil des ministres.
- Questions au gouvernement.



Jeudi

- Questions au gouvernement au Sénat.
- Benoît Ribadeau-Dumas rassemble autour de lui les 12 chefs de pôle de Matignon pour préparer le déjeuner entre le président et le Premier ministre le lundi suivant. Chacun lui soumet les trois ou quatre dossiers qui méritent un « calage » par le couple exécutif.

Vendredi

- Benoît Ribadeau-Dumas sélectionne cinq ou six sujets et envoie ses notes au secrétaire général de l'Élysée, Alexis Kohler. Les deux hommes se voient plus tard dans l'après-midi, à l'Élysée, pour finaliser le programme du déjeuner entre le président et le Premier ministre.

Samedi

- Les conseillers de Matignon s'activent pour fournir les notes les plus précises possibles qui seront utilisées par le PR et le PM lors de leur déjeuner du lundi.

Dimanche

- Edouard Philippe et Emmanuel Macron reçoivent leur « dossier PM-PR » le dimanche soir.

■■■ de Varenne s'est chargée du dialogue avec les associations et a joué les pare-feu au moment de la publication d'une circulaire autorisant les contrôles dans les centres d'hébergement. Depuis le début du quinquennat, Edouard Philippe s'occupe du dossier de l'autodétermination de la Nouvelle-Calédonie, où il n'avait jamais mis les pieds auparavant. « Edouard a pris dans la négociation beaucoup de temps et de plaisir, raconte son ami secrétaire d'Etat Sébastien Lecornu. C'est son côté lapin Duracell. » En ayant constamment en tête la méthode de Michel Rocard – pour lequel il s'est engagé en politique – utilisée en amont des accords de Matignon en 1988 : « Mettre des gens autour de la table, discuter, obtenir des solutions intelligentes et évolutives... Il faisait cela de manière admirable », confiait

Philippe au lendemain de la mort du socialiste. A l'automne, lors de la première réforme majeure du nouveau pouvoir, celle des ordonnances sur le Code du travail, après une impulsion élyséenne et une négociation par le ministère concerné, Matignon s'est arrogé la présentation. Tout comme sur Notre-Dame-des-Landes, où Emmanuel Macron s'est appuyé sur son Premier ministre pour porter cet indémêlable – et toujours pas démêlé – sujet. « Sur Notre-Dame-des-Landes, il y a deux lectures complémentaires possibles, décrypte un ministre : 1) C'est un dossier de m..., fléché "impopularité", dont l'Élysée ne veut pas. 2) Il fallait faire exister le Premier ministre. »

Au palais d'Emmanuel Macron, on observe Edouard Philippe construire petit à petit sa notoriété. ■■■

« Fais attention, les députés sont des gens qui savent tuer. Et les sénateurs sont des gens qui savent tuer des gens qui savent tuer. » Edouard Philippe à l'un de ses ministres



Quand Edouard Philippe disait : « Ça doit être dur d'être Premier ministre »...

« Choisir son patron, ce n'est pas un acte neutre », déclare Edouard Philippe face à la caméra. Le pas encore Premier ministre parle alors d'Alain Juppé et s'épanche auprès de Laurent Cibien, son « ami gauchiste », avec qui il a commencé ce projet un peu dingue il y a dix ans : être le personnage principal d'un documentaire au long cours sur sa carrière politique. Le deuxième opus, qui sera diffusé le 15 mai sur France 3, s'ouvre lorsque le maire de Bordeaux nommé en 2016 l'édile du Havre porte-parole de sa campagne à la primaire de la droite. Interrogé durant cette période, Edouard Philippe sent-il qu'Emmanuel Macron, déjà parti en

précampagne, peut devenir président de la République ? Sa réponse, contenue dans le film, restera sans doute culte : « Je l'aime bien, Emmanuel. Vraiment. Je crois que je suis à peu près d'accord avec lui sur tout. Président ? Je n'y crois pas le début du commencement de la moitié d'une seconde. »

En revanche, Edouard Philippe voit la défaite d'Alain Juppé arriver dans les dernières semaines de la primaire : « Le vrai truc curieux, c'est que ses thèmes ne sont pas majoritaires, mais lui est majoritaire. » Au soir du premier tour, François Fillon triomphe. Dans sa voiture qui sillonne la nuit parisienne, le géant essuie quelques larmes. Deux ans plus

tôt, il souriait plutôt de la fatigue du locataire de Matignon Manuel Valls, en le regardant à la télévision : « Manolo, il est de plus en plus marqué. Ça se voit physiquement. Ça doit être dur d'être Premier ministre. » Sans qu'aucun des deux ne s'en doute, le destin d'Edouard Philippe s'écrivait depuis deux années sous le regard de son ami réalisateur. Ce documentaire exceptionnel pénètre la vérité d'un homme timide qui se cache dès qu'il peut dans l'autodérision ou la prise de distance. La troisième partie est actuellement en cours de tournage à Matignon ■ O. P.

« Edouard, mon pote de droite », épisode 2 : « Primaire ».



■■■ En politique, cette dernière n'est pas qu'une coquetterie : il s'agit d'un outil de sédimentation lourd. Parti du stade de total inconnu, Philippe ne laisse dans l'expectative que 13 % des personnes interrogées sur lui, dans notre dernier baromètre Ipsos-Le Point. En septembre, 3,16 millions de téléspectateurs le regardaient dans « L'émission politique » de France 2. En décembre, à l'occasion d'un portrait qu'il lui consacrait à la demande de L'Obs, le conseiller Gilles Boyer écrivait : « Les Français découvrent peu à peu ce grand barbu élégant, sobre, au phrasé lent et réfléchi. » A la présidence (de droite) du Sénat, on reconnaît au Premier ministre d'avoir « beaucoup progressé » ces derniers mois. Les débuts ne pouvaient qu'être compliqués. Pour comprendre le chemin parcouru par le Premier ministre depuis son installation à Matignon, la formule de son ami et collaborateur Charles Hufnagel donne un aperçu : « Vous ouvrez la porte du four, et vous vous prenez la chaleur dans le visage. »

Diplomatie. Le 9 avril, le prince héritier d'Arabie saoudite, Mohammed ben Salmane, en visite officielle à Paris, est invité à déjeuner à Matignon par Edouard Philippe.

Désormais, lors des conseils des ministres, Edouard Philippe intervient sur chaque sujet structurel. Ponctuant presque toujours le propos du ministre d'abord concerné. A l'Assemblée ou au Sénat, dans l'exercice ô combien théâtral des questions au gouvernement, il souffle depuis son banc ses consignes : « Il te reste vingt secondes », « C'est bon, prends-le calme, prends-le calme ! », « Fais attention, les députés sont des gens qui savent tuer. Et les sénateurs sont des gens qui savent tuer des gens qui savent tuer. » Ses prestations forcent plutôt l'admiration de ses ministres. De Benjamin Griveaux – « Il n'y sacrifie pas le fond à la politique, je le trouve solide sur ses appuis » – à Sébastien Lecornu – « Il réussit à éviter l'effet de manche, ne claque pas le beignet comme pouvait le faire Cazeneuve ». A l'Elysée, le porte-parole Bruno Roger-Petit se montre carrément conquis : « En note technique, je lui mets 20 sur 20 car il connaît ses dossiers, et 21 sur 20 en note artistique, car il y a toujours beaucoup d'élégance. »

Domage collatéral. Tout cela est bel et bon, mais cet homme-là n'a-t-il pas de carence ? Si Emmanuel Macron a choisi auprès de lui pour diriger la France une personnalité qui connaît la politique, mais n'a pas de poids politique. Qui ne tient l'autorité sur ses ministres qu'en raison de son statut d'apatride sur le plan partisan. Qui ne tient sa légitimité que de l'Elysée... Edouard Philippe a-t-il même l'opportunité de penser autre chose que son président ? « Dans les non-missions d'Edouard, il y a la création d'un espace politique, confirme placidement Gilles Boyer. Il est là par le seul choix d'un homme. Ce serait fatal de l'oublier. » Premier ministre absolu au sens institutionnel du terme, exécutant général, le juppéiste défait de la primaire, devenu chef de gouvernement ex-nihilo, pourrait politiquement tout aussi bien ressortir de Matignon dans la même tenue que celle dans laquelle il est entré. Quasi nu ■



Médias

Par Marc Baudriller

Suffrages divers pour les documentaires politiques

Une demi-douzaine de programmes en dix jours. Un an a passé mais l'extravagante campagne présidentielle de 2017, triturée dans tous les sens, reste le sujet. Sauf pour France 3, qui fermera la marche le 7 mai, sûre de son fait : *Macron président, la fin de l'innocence* sera centré sur la première année du



Capture

quinquennat. Son réalisateur, **Bertrand Delais**, fraîchement élu à la tête de La Chaîne parlementaire, a eu, au fur et à mesure, l'exclusivité des commentaires et analyses d'Emmanuel Macron sur ses grands moments. Un événement à 300 000 euros, 25% de moins qu'un documentaire d'histoire ou un divertissement.

D'ailleurs, les chaînes d'information s'enhardissent sur ce terrain. BFM TV, avec *Le Casse du siècle*, qui s'intéressait entre autres aux dîners de donateurs durant la campagne, a réuni le 29 avril 1,05 million de téléspectateurs pour la première des quatre diffusions. Vendu sur le nom de son producteur,

David Pujadas, *Macron le dynamiteur*, dégainé par LCI le jour de l'interview par Jean-Pierre Pernaut sur TF 1, en revendique 188 000, deux fois plus que le public habituel à cet horaire.

Les chaînes ont la main inégalement heureuse. La dégringolade de François Fillon n'a pas fini de sidérer le public, qui en redemande. BFM TV a fait carton plein avec ce sujet (2,6 millions de téléspectateurs au total), tout comme France 5 (2 millions, meilleure audience de la saison tous programmes confondus). En revanche, zappé des urnes, Benoît Hamon suscite un intérêt proche de zéro. Et Marine Le Pen ? *Est-elle (vraiment) finie ?* comme le titre C8, le 30 avril ? Bonne question car, invitée de *L'Emission politique*, elle a plombé l'audience. Le documentaire que France 5 lui a consacré a fait un bide. Il est vrai qu'il faisait face à l'interview de Macron sur BFM TV. France 3, elle, va tenter avant l'été un documentaire sur Edouard Philippe et un autre sur Brigitte Macron, produit par Georges-Marc Benamou. Comme les ventes de livres politiques, les audiences de ces documentaires sont toujours un symptôme d'amour ou de désamour. **V. G.**

RTL

PAYS : France

EMISSION : RTL PETIT MATIN - TRANCHE 06H40/06H59

DUREE : 142

PRESENTATEUR : JULIEN SELLIER



► 27 avril 2018

> [Ecouter / regarder cette alerte](#)

FRANCE 3 sur RTL

06:50:45 Les confidentiels de Dominique Tenza. France 3 diffusera le mois prochain un documentaire sur le Premier ministre, Edouard Philippe, lorsqu'il était maire du Havre. 06:52:09 Extrait du reportage de France 3. 06:53:07



LES PRÉDICTIONS D'ÉDOUARD PHILIPPE

Paul le poulpe vous manque ? Il ne faudra pas compter sur le Premier ministre pour le remplacer. Interrogé fin 2016 sur une possible victoire d'Emmanuel Macron, il disait ne pas y croire « le début du commencement de la moitié d'une seconde ». Une scène aperçue dans *Edouard, mon pote de droite*, un documentaire que lui consacre [France 3](#), le 15 mai. On l'y verra aussi prédire une victoire de Nicolas Sarkozy au premier tour des primaires de la droite et du centre. De bien belles intuitions !

Audiovisuel - Programmes

France 3 / Lardux Films : diffusion le 15 mai de « **Edouard, mon pote de droite** », épisode 2

France 3 diffusera le 15 mai à 22h30 l'épisode 2 de la série documentaire politique *Edouard, mon pote de droite*, écrit et réalisé par **Laurent Cibien**, ami de longue date d'Edouard Philippe, sur une idée originale de **Laurent Cibien** et **Barbara Levendangeur**.

Dans le premier chapitre, Laurent Cibien filmait en 2014, la campagne des municipales du Havre où l'on voit Edouard Philippe, un proche d'Alain Juppé, briguer un second mandat. « Cela fait dix ans qu'il tourne un film sur moi en espérant que je devienne quelqu'un », s'amusait alors le futur Premier ministre d'Emmanuel Macron, devant la caméra de son « ami gauchiste » lors d'une réunion de travail. Laurent Cibien et Edouard Philippe ont été élèves ensemble au lycée Janson-de-Sailly, en khâgne, en 1989-1990. Ce film de 1h26 avait bénéficié d'une sortie en salles le 23 mars 2016.

D'une durée de 90', le 2^e épisode, *Edouard, mon pote de droite - Primaire*, revient sur le **feuilleton de la primaire des Républicains en 2016**, avec un Édouard Philippe dévoué à son mentor Alain Juppé, qu'il soutient contre vents et marées (sondages défavorables au second tour, affaire « Ali-Juppé »...). Au soir du 27 novembre 2016, qui voit François Fillon être intronisé candidat du parti les Républicains, la pilule pour ce fidèle parmi les fidèles fut d'autant plus amère. Le documentaire revient sur les péripéties d'une saga politique à rebondissements, en offrant un accès privilégié à toutes les réunions, meetings et rendez-vous ayant émaillé la primaire... avant de s'achever sur le rapprochement presque inéluctable entre l'intéressé et le président élu.

Le film est produit par **Christian Pfohl** (Lardux Films) et **Eric Jarno** (Pays des Miroirs) avec la participation de France Télévisions (**France 3**, **France 3 Normandie**) et TVM Est parisien.



Mon pote de droite, saison 2

Laurent Cibien filme Edouard Philippe depuis 2004. Après la conquête de la mairie du Havre, il raconte la primaire de droite.

Celui-là s'intitule Primaire. "Ce film est le deuxième épisode d'une série au long cours sur la fabrique du pouvoir dans la France contemporaine", annonce le prologue du documentaire de Laurent Cibien, Edouard mon pote de droite, consacré à Edouard Philippe (diffusion le 15 mai sur [France3](#)). Dans le premier épisode, le cinéaste suivait l'accession à la mairie du Havre d'un jeune énarque totalement inconnu, plutôt sensible aux idées d'Alain Juppé. Cette fois, il regarde le quadragénaire s'investir au côté de l'ancien Premier ministre dans la primaire de la droite. Un scrutin dont la victoire semblait acquise à Juppé avant l'été 2016, et qui s'est conclue par l'élection de François Fillon le 27 novembre.

Au moment où le film démarre, Edouard Philippe vient d'être nommé porte-parole de Juppé. La primaire elle-même n'est qu'un décor, une péripétie dont tout le monde connaît la fin ; ce qui intéresse le réalisateur, c'est le cheminement de son camarade, son évolution : on le regarde gagner en assurance, on le voit prendre confiance. Il y a d'ailleurs assez peu de séquences entre Edouard Philippe et Alain Juppé, mais beaucoup de moments du porte-parole avec la presse, en interview ou invité à déjeuner pour analyser l'actualité. On le suit enthousiaste, épuisé, confiant, énervé. "C'est bizarre, comme vie", constate Edouard Philippe un soir, tout seul dans un salon devant une télé allumée, alors qu'il attend d'être appelé en plateau.

"Quelle histoire!"

Laurent Cibien le filme depuis 2004. "Au départ, s'amuse-t-il, je voulais juste comprendre, moi, un type de gauche, comment mon pote d'enfance pouvait être de droite. Ça voulait dire quoi ? Finalement, j'ai eu envie de montrer comment on conquiert le pouvoir, et ensuite comment on l'exerce." A ceux qui le raillent depuis la nomination d'Edouard Philippe à Matignon, "Tu as misé sur le bon cheval !", il répond que pour miser sur le bon, il faut en connaître plusieurs, or lui, son seul ami homme politique, c'est Edouard Philippe. D'ailleurs, s'il avait fallu filmer une traversée du désert, le moment lui aurait paru aussi intéressant. Le but est un récit au long court, avec ses hauts et ses bas, avec tous ses aléas.

"Je l'aime bien, Emmanuel. Politiquement je suis assez d'accord sur lui avec tout, et individuellement, aussi", lâche l'élus LR devant des journalistes en 2016, une semaine avant la déclaration de candidature de Macron à l'élection présidentielle. Mais lui, président ? Il n'y croit "pas le début de l'ombre d'une miette de seconde". Ensuite, Laurent Cibien a appris "devant BFM TV, comme tout le monde", la nomination de son "pote" à Matignon. Le film se termine sur des images du nouveau Premier ministre dans son bureau, en train de nouer sa cravate devant son camarade documentariste. "Quelle histoire ! Non, mais quelle histoire !", constate "Edouard". Le prochain épisode suit son cours. Il s'intitulera Aux manettes.



Edouard, son pote de droite devenu Premier ministre



Il faut imaginer le documentariste Laurent Cibien en repérage pour Arte dans le désert iranien, recevant au lendemain de l'élection présidentielle le texto d'une copine de **France2** faisant état de la rumeur d'une nomination d'Edouard Philippe à Matignon. « J'étais loin de tout, à tout point de vue, se souvient-il. Je me suis dit : " On verra bien à mon retour... ". » Le maire républicain du Havre, qui a porté la parole d'Alain Juppé à la primaire de la droite et du centre, est l'un de ses anciens camarades d'hypokhâgne au lycée Janson-de-Sailly, où ils se sont connus à la fin des années 1980. Le projet un peu fou d'un tournage au long cours les lie depuis plus de dix ans. Celui d'un documentaire feuilletonnant autour du pouvoir politique, de sa conquête et de son exercice, dont rien ne laissait présager qu'il conduirait le documentariste et son « pote de droite » au plus près du sommet de l'Etat. Un premier épisode (programmé sur **France3** en août 2016) suivait Edouard en campagne municipale au Havre. Un deuxième, que la Trois diffusera à la mi-mai, nous le montre engagé aux côtés d'Alain Juppé, dit « le patron », probable candidat à la présidentielle et probable futur Président, dont le collaborateur fidèle pouvait raisonnablement espérer un ministère de choix.

Patatras ! La primaire perdue et l'UMP privée d'alternance, le documentariste, un brin dépité mais pas découragé, n'avait plus qu'à envisager de consacrer son troisième épisode à l'activité havraise de son pote ambitieux et pugnace, disposé à affronter une probable traversée du désert. C'était juste oublier combien les coups de théâtre auront chamboulé cette présidentielle.

Léger trouble

Sitôt rentré de son propre désert, Laurent Cibien reçoit des coups de fil de journalistes préparant des articles sur Edouard Philippe — « au cas où... ». « Je n'avais pas grand chose à leur dire, explique-t-il. Aucune info à leur donner, ni l'envie de devenir édouardologue. Je me suis contenté de leur parler de mon travail. » A la pression vibronnante de l'actualité, le documentariste oppose le recul caractéristique du temps documentaire. « Je n'ai pas même cherché à joindre Edouard, estimant qu'il avait autre chose à faire. Je lui ai juste envoyé un SMS (" tu me raconteras un jour "), auquel il a répondu simplement : " oui ".

Le 15 mai, trois heures avant d'être nommé Premier ministre, une moto de BFMTV suit dans Paris un taxi dont on saura qu'il le transporte à l'Assemblée. « Face à leur écran comme je l'étais moi-même, des copains m'envoyaient des textos pour me demander si je me trouvais avec lui », plaisante Laurent Cibien, qui se souvient avoir filmé cette sorte de course-poursuite sur sa télé. Et avoir éprouvé un léger trouble en découvrant, un peu plus tard, son « pote » pris dans la pompe protocolaire de Matignon. Bénéficiant de la dernière pirouette de cette présidentielle, qui aura

transformé la défaite cinglante d'un juppéiste en victoire inattendue d'un homme et d'une partie de son clan, appelés à gouverner la France.

Proposition

Quelques jours plus tard, le documentariste part tourner au Havre, où Edouard Philippe vient démissionner de son mandat de maire et lancer les célébrations du 500^e anniversaire de sa ville. « Tout le monde voulait lui serrer la pogne et le féliciter. J'ai attendu tranquillement dans mon coin. Il a fini par me rejoindre et m'a glissé un truc du genre : " Faut qu'on se voit. J'ai une proposition à te faire pour la suite de ton film. " Moi qui m'attendais à devoir négocier la possibilité de continuer, j'ai été scotché. Stupéfait qu'il ait pris le temps d'y réfléchir — comme quoi, ça l'intéresse vraiment. L'après-midi, on s'est revus chez lui et il m'a dit ce qu'il avait en tête. »

Ses fonctions ministérielles ne lui permettant plus d'être suivi par une caméra dans ses consultations, ses prises de décision et ses déplacements, il propose à Laurent Cibien de venir le filmer tous les quinze jours dans son bureau et lui poser n'importe quelles questions. Une seule condition : que rien ne sorte avant qu'il ait un successeur à l'Hôtel Matignon « On se voit plutôt toutes les trois semaines, corrige le documentariste. Mais, malgré un agenda chargé, on arrive à tenir une certaine régularité depuis la mi-juin. Parfois, il est pressé ou énervé, et ça ne sert à rien d'insister — il parlerait avec moi comme avec n'importe quel journaliste. D'autres fois, ça lui fait plaisir de s'exprimer, et on discute. »

Edouard, mon pote de Droite - épisode 2 de Laurent Cibien (2018)

© Lardux films

L'exercice du pouvoir

Annoncé au générique de fin du deuxième épisode d'Edouard, mon pote de droite, le troisième aura pour sous-titre « Aux manettes ». Il y sera question, non plus de la conquête, mais de l'exercice du pouvoir. Ce dont Edouard Philippe a toujours dit qu'il ne se filmait pas. Que seule la fiction pouvait éventuellement en rendre compte. « Par contre, ça peut se raconter, corrige Laurent Cibien. Et c'est ce que je cherche à faire depuis bientôt un an, avec l'idée que ce film pourrait être entièrement constitué de paroles. »

« Parce que mon point de vue ne suffit plus, j'ai demandé à un copain chef op' de m'aider à concevoir un dispositif à trois caméras, qu'il pilote sans nous déranger depuis l'autre bout de la pièce. Cela nous permettra de faire quelque chose de "propre". Car, au-delà de l'intérêt du film, j'accumule en tournant des archives dans lesquelles pourrons puiser documentaristes et historiens, d'ici dix ou vingt ans. » Et d'ajouter, dans un sourire : « Je sais que ma postérité est assurée : mon nom apparaîtra dans une note de bas de page d'un ouvrage consacré à la vie politique française du début du XXI^e siècle. » Pas que, est-on enclin à lui répondre, tant le travail qu'il accomplit présente en soi un très vif intérêt.



Image extraite
du documentaire
consacré à Edouard
Philippe, diffusé
le 15 mai sur
France 3.

Edouard Philippe BOXEUR ET PIETRE PRONOSTIQUEUR

*Un documentaire sur la primaire de la droite
montre un futur Premier ministre peu clairvoyant.*

PAR EMILIE CABOT

Macron président? «Je n'y crois pas le début du commencement de la moitié d'une seconde.» Celui qui prononce cette phrase en novembre 2016 est loin d'imaginer qu'il deviendra quelques mois plus tard le Premier ministre dudit Macron. Edouard Philippe est alors porte-parole d'Alain Juppé, favori de la présidentielle. Il est suivi par la caméra de Laurent Cibien, qui signe la suite, consacrée à la primaire de la droite, de son documentaire «Edouard, mon pote de droite»*. Au jeu des pronostics dans cette folle campagne présidentielle, le député Philippe n'a pas eu de nez. D'évidence, le juppéiste ne sent pas la séquence politique qui s'ouvre. Avec le recul, les images sont cruelles. A l'été 2016, face à une poignée de journalistes, il balaie la question de la candidature de François Hollande qui, à ses yeux, «n'est pas un sujet» tant elle ne fait aucun doute. Quant à celle d'Emmanuel Macron, il répond: «Je l'aime bien, Emmanuel. Vraiment! D'abord, individuellement, je l'aime bien. Je crois que je suis à peu près d'accord avec lui sur tout. Mais je ne crois pas du tout à ses chances

[...]. Au Havre, personne ne me parle de Macron.» Il réitère après l'élection de Donald Trump: «Ça m'étonnerait que Macron gagne la présidentielle [...]. Il n'a été candidat nulle part, à rien du tout.»

Quant à la primaire de la droite, on sent bien que la campagne est

focalisée sur le match annoncé entre Juppé et Sarkozy. Quelques jours avant le premier tour, Edouard Philippe livre son tiercé: Sarkozy 33 %, Juppé 30 % et Fillon 25 %. «Sarkozy-Fillon au second tour? Il y aurait une remontée formidable de Fillon, je serais très déçu pour Juppé mais, intellectuellement, je le comprendrais. Je n'aimerais pas [que ça arrive], mais je pourrais [expliquer] ce qui s'est passé sur la fin. Un duel Fillon-Juppé, je serais surpris. Enfin bon, on peut être surpris...» analyse-t-il le jour du premier tour. On le retrouve le 28 novembre – lendemain de défaite et jour de son anniversaire: «Ça pique un peu mais ça va, commente-t-il. La vérité, c'est que je m'attendais à pire, à 75 %-25 %.» Il résumera parfaitement cette présidentielle plus tard depuis... Matignon: «Quelle histoire! Les gens nous l'auraient dit, on aurait répondu "oh, peut-être pas, quand même"» Séquence finale et teaser d'un troisième épisode à venir: Edouard Philippe au pouvoir. ■ [@emiliecabot](https://twitter.com/emiliecabot)
*«Edouard, mon pote de droite. Episode 2: Primaire», de Laurent Cibien, sur France 3.